

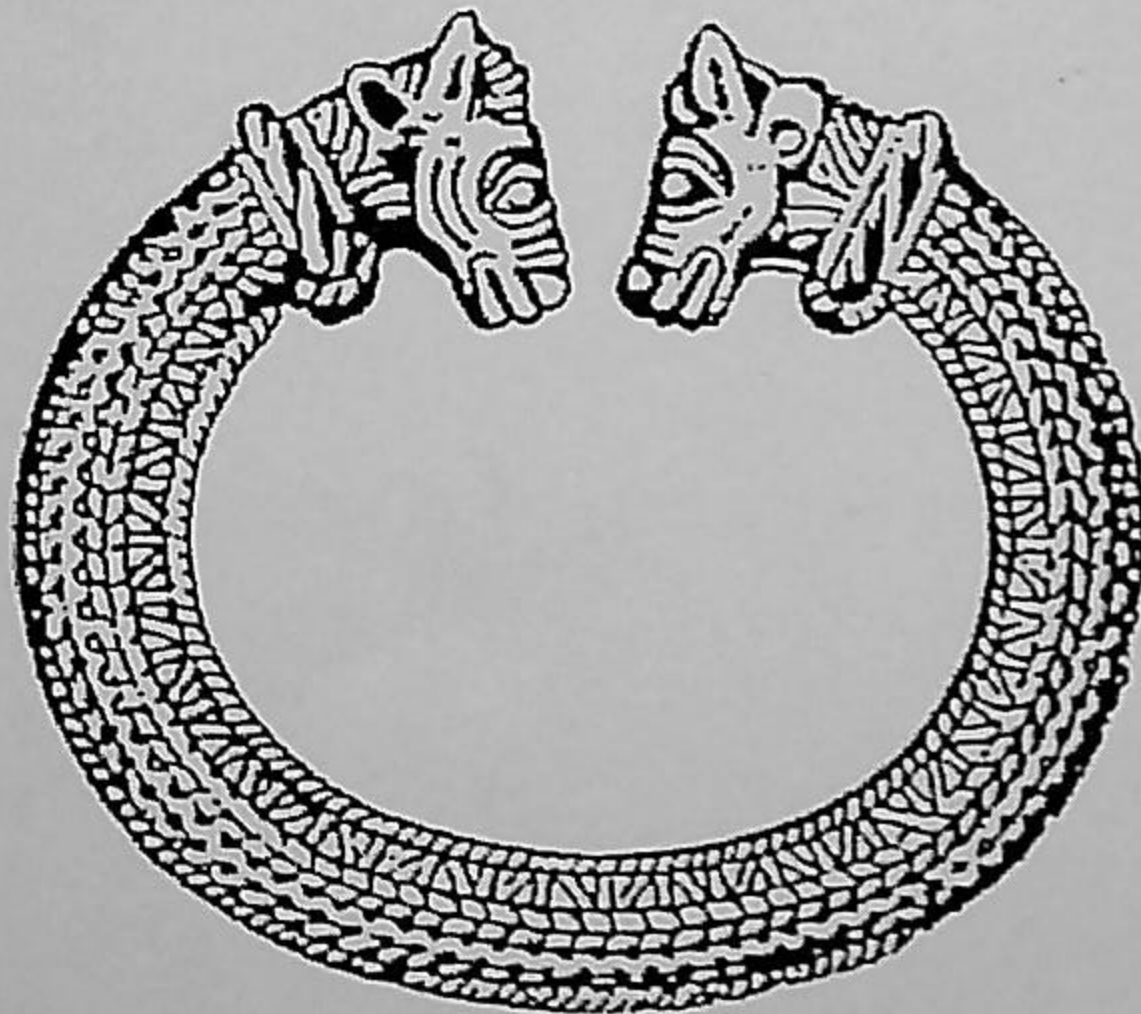


# *Íalor*

CLAIRIERE



*kað-nemeton*



revue d'études druidiques  
de la kredenn geltiek hollvedel

# IALON

## KAD-NEMETON

### SOMMAIRE

#### APPRENDRE - COMPRENDRE - TRANSMETTRE

- p. 3 Vœux du Poellgor
- p. 4 Éditorial,  
*par Ulatocantos.*
- p. 5 Sagesses aryennes, Les Eaux primordiales,  
*par Talorganos.*
- p. 16 La Religion des Celtes, le Druidisme,  
*par Gérard Toublanc, Barde M O'loindos.*
- p. 28 Beli, Belios & Salicios,  
*par Gobannogenos.*
- p. 29 Textes des vieux Celtes, glanés et dépoussiérés,  
*Senocastus Tectas Lugouos (parties II, III & IIII)*  
*par Boutios.*
- p. 36 Calendrier 3 882 M:T:.,
- p. 38 Les degrés et les grades du druidisme contemporain,  
*d'après la Kredenn Geltiek*
- p. 39 Scēta Segobrani,  
*par X3, traduit par Catuboduos & Manos.*
- p. 44 Notes de lecture,  
*recueillies par Carnutos*
- p. 47 À travers les Clairières du monde.
- p. 48 Conditions de vente des Éditions IALON.
- p. 49 GobannoMaros Albēos ("le Grand Forgeron de l'Univers")



## REVUE D'ÉTUDES DRUIDIQUES

Organe de la Kredenn Geltiek Hollvedel ("Cordiance celtique mondiale") et message de la Comardiia Druuidiacta Aremorica Uecorectus ("Confraternité Druidique d'Armorique de la Loi Sacrée").

La Kredenn Geltiek et sa revue ont été créées toutes deux par Lugumarcos (Raffig Tullou) en 1936.

Directeur de la publication :

A. Le Goff.

Comité de rédaction :

Alain Le Goff, Morvan Le Rouzic,  
Alan Pennec, Erwan Merour.

Maquette :

Erwan Merour.

Impression :

Imprimerie spéciale K:G:H:.

Correspondance, abonnement et vente au numéro :

IALON, c/o A. Le Goff, Bothuan,  
29 450 Commana, Bretagne.  
Courriel : [alangow@wibox.fr](mailto:alangow@wibox.fr)

**ATTENTION !**

Désormais, le nom de notre site  
Internet est :

**[www.druidisme.org](http://www.druidisme.org)**

Tous droits de reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, des textes et des illustrations, réservés pour tous pays.

Les articles paraissant dans la Revue d'Études druidiques IALON expriment l'opinion de leurs auteurs et non pas nécessairement celle de la Confraternité ou de la Rédaction.

Les manuscrits non réclamés par leur rédacteur ne sont pas renvoyés.





## ḡUSTOUES PESLOCORI CELTICAS CRIDIONACTONOS

SENATRIBIS MAROBIS, SAIBIS AINDOBIS, RIGIBIS REXTOBIS,  
CATUUIROBIS CATARNOBIS, BARDOBIS SALABAROBIS, MATRIBIS  
TOḡIBJS, TO OLLAS A TEBIAIONTIIO TIIBIS : SABATA, TANKA,  
OLLOḡRENDA, NERTON, BODDIS, BIAOTUS AC IACCATA AO LOUA  
AINDA !

000

### HETOÛ AR POELLḢOR AR CHREDENN ḢELTIK

A-BERZH. AN HENDADOÛ MEUR, AR RE ḢUR WIENN, AR ROUANEZ REZH, AR  
VREZELOURION ḢADARN, AR VARZHED HELAVAR, AR MADMOÛ KUNV, D'AN. HOLL RE A  
ADVEV ANEZH : KEVARCH, HED, HOLLCHALLOUDIEZH, NERZH, BUZ, BUHEZ HA  
YECHED DINDAN AR ḢOULOḢ ḢWIENN !

000

ABARTH AN DHYHOḢYON VUR, AN ḢURYON WEN, AN VYḢTERNETH EUNHENSEK, AN  
ḢASORYON DHA AḢA HOLON, AN VYRTH HELAVAR, AN MADMOW ḢUF, DHEN OLL RE A  
WRA DASVEWA, ANEDHA : HAYL, CRAS, OLLḢALLOSEKTER, NERTH, TRYḢHANS, BEWINANS  
HA YECHES YN DAN AN ḢOLOḢ ḢWEN !

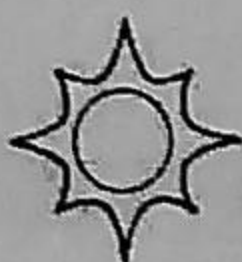
000

AR RAN YR HYNAPIAḢ MADUR, Y DOETHION ḢWYRI, Y BRENHINOEDḢ IAWN, Y  
RHYḢELWYR ḢADARN, Y BEIRDḢ HUAḢAL, Y MADMAU ḢU, IR HOLL RAIN SYN ADḢYḢIO  
OHONYNT : CYFARCH, HEDDUGH, HOLLALUOWḢWRYDḢ, NERTH, BUDDUḢOLIAETH,  
BYWYD A IECHYD O DAN Y ḢOLEUNI ḢWYN !

000

### LES VŒUX DU POELLGOR DE LA CORDIANCE CELTIQUE

DE LA PART DE NOS GRANDS ANCÊTRES, SAGES BLANCS, ROIS JUSTES, GUERRIERS  
VAILLANTS, BARDES ÉLOQUENTS, MÈRES DOUCES, À TOUS CEUX EN QUI ILS REVIVENT :  
SALUT, PAIX, TOUTE-PUISSANCE, FORCE, VICTOIRE, VIE ET SANTÉ SOUS LA BLANCHE  
LUMIÈRE !



## ÉDITORIAL

### MIDDLE AGE, MIDDLE SEX, MIDDLE CLASS

Les chiffres du chômage de ces derniers mois sont sur ce point d'une édifiante clarté, il ne fait pas bon, dans notre société, être jeune ou vieux. Jeune, c'est l'expérience qui fait défaut, tant il est vrai que nos gamins, tirés du téton de leur mère pour être immédiatement plongés dans les affres de l'école, ne saurait bien évidemment rien entreprendre de sérieux après 15 à 25 ans d'études... 20 ans d'études, comme les élèves des druides. Qu'on y songe à l'âge où Vercingétorix combattait les troupes de César et où Cu Chulainn se mourait, nos jeunes seraient tout juste capables de servir, entre deux parties de console et pour un salaire de misère, de la mal-bouffe internationale à des consommateurs abrutis !

Vieux, c'est l'expérience qui fait trop plein, étouffant dans sa gangue temporelle je ne sais quelle spontanéité et force d'innovation dont l'âge priverait subitement l'homme mûr, rattrapé par sa "séniorité" passé 45 ans. Qu'on y songe, à l'âge où Llywarch Hen chantait et où Aneurin écrivait son monumental *Y Goddodin*, nos anciens ne seraient même plus bons à radoter leurs souvenirs à leurs petits enfants !

Triste abandon d'un avenir peut-être radieux par une Humanité qui n'a même plus foi dans l'âge d'or passé.

Femme, on trimera plus dur pour moindre salaire, vendant son âme, et non plus son corps, pour des places d'intermittentes de la Société. Qu'on y songe, quand Boudicca menait les troupes de son peuple icénien face à l'adversaire, quand on enterrait à Vix une princesse avec les plus beaux bijoux, nos femmes seraient cantonnées à être les supplétives mal aimées d'un monde du travail orphelin !

Homme, on doit être à la fois sportif et intellectuellement brillant, politiquement et socialement correct, faire preuve de motivation, d'agressivité, d'âpreté et de performance sans jamais se plaindre, tout en restant officiellement le "chef" d'une famille de plus en plus décomposée. Qu'importe la vie du collègue, le "management" veut toujours plus de compétition... Qu'on y songe, alors que nos pères se disputaient rituellement le morceau du guerrier, inventaient la barrique ou élaboraient les pièces d'orfèvrerie les plus sophistiquées, nos hommes déboussolés et rongés par le stress, ne pourraient plus cultiver les vertus viriles sans faire de mal ni honorer les dieux !

Qu'on se le dise : cette société là de fausse Liberté, où tous sont abandonnés avec comme seul but de rapporter toujours plus de profits matériels, cette société où le pauvre est considéré comme un parasite, où le "noble" (au sens antique et celtique du terme, rien à voir avec l'aristocratie pré-révolutionnaire !), devenu simple riche parvenu, ne dispense pas ostensiblement ses largesses, cette société où l'on ignore la sagesse des Anciens et où l'on réprime la fougue de la jeunesse, cette société où femmes et hommes voient leurs spécificités niées et foulées aux pieds, cette société, enfin, où le mot "solidarité" reste une utopie, où l'on a remplacé les valeurs de "travail" et de "don" par celles "d'emploi" et "d'assistance", cette société là n'est pas celle que les druides avaient défendue !

Souhaitons que les dieux ne se soient pas rendus compte de la supercherie !

Ω ΚΑΤΟΙΚΟΣ



## Les Eaux primordiales

Dans la tradition indo-européenne, occidentale et orientale, l'Eau ou plutôt les Eaux jouent un rôle très important ; elles déterminent la naissance du monde, de nombreux éléments fondamentaux (Inde) et donnent au héros un système d'épreuves élaborées (Irlande, Pays de Galles).

En Celtie, en particulier en Irlande, les épreuves liées aux Eaux, relèvent de la magie (puits de Nechtan) ou de la Traversée hivernale de la Ténèbre.

Voici le premier texte du *Rig Véda* (Les stances du Savoir) :

**Vous les Eaux, qui réconfortez  
Apportez-nous la force  
La grandeur, la joie, la vision !  
A votre suc très bénéfique  
Faites-nous part ici  
Telles des mères consentantes !  
Oui, nous servirons celui  
Vers la maison de qui vous nous incitez  
Vous, les Eaux, qui nous engendrez !  
Qu'elles soient notre bonheur, les Déesses,  
Nous protégeant, nous faisant boire ;  
Qu'elles fassent couler pour nous le bonheur et la vie !  
Souveraines des merveilles,  
Régentes des peuples, les Eaux !  
Je leur demande remède.  
"Dans les Eaux" m'a dit le soma,  
"dans les Eaux sont tous les remèdes  
Et Agni qui fait notre bonheur à tous !"  
Vous, les Eaux, donnez sa plénitude au remède,  
Afin qu'il soit une cuirasse pour mon corps,  
Et qu'ainsi je vois longtemps le soleil !  
Vous, les Eaux, emportez ceci,  
Ce péché quel qu'il soit, que j'ai commis,  
Ce tort que j'ai fait à qui que ce soit,  
Ce serment mensonger que j'ai prêté !  
Je viens maintenant de suivre les Eaux :  
Ensemble, nous avons conflué avec le suc !  
Viens à moi, Agni, avec ton lait :  
Oui ! mélange-moi à ta lumière !**

(le *Véda*, traduction française de Jean Varenne).  
Ce texte est suivi d'un autre de l'*Atharva Véda* 7.89.

Ici les Eaux sont directement interpellées car il s'agit d'un hymne religieux. Qu'y voyons-nous ? Nous y voyons d'abord un pluriel ; ce sont les Eaux qui sont invoquées et non pas l'Eau. Ce qui nous invite à voir une tradition plurielle et non une tradition ou religion monothéiste, d'ailleurs les Eaux sont interpellées sous le nom de "Déesses". Ces Eaux roulent, se déversent, et dans cette action elles amènent le croyant à demander "grandeur, joie et vision". Or la "vision" est celle du brahmane, c'est la "vision de l'extase", celle qui mène à la découverte des mystères. Les Eaux sont alors des "mères consentantes" qui remplissent leur mission à savoir, apporter le bonheur sur le monde diurne. Les Eaux possèdent le *soma*, la "boisson divine" que les Celtes nomment *medh* c'est-à-dire "hydromel" ; le *medh* et le *soma* amènent à l'entendement total s'ils sont bus par un initié, c'est aussi la boisson guerrière qui amène le foudre dans les mains des soldats. Les remèdes sont aussi dans les Eaux, elles guérissent autant qu'elles peuvent détruire. Cette notion de "l'eau de guérison" a perduré jusqu'à nos jours, elle s'exprime via les nombreuses sources et fontaines honorées par les peuples qui sont "régentés" par les Eaux.

Dans les Eaux se trouve *Agni*, le maître Feu ; le Feu est dans les Eaux, sa "libération" se fera lorsque tous les éléments issus du Chaos prendront leur place attribuée. Les Eaux et le Feu sont donc intimement liés. Les Eaux doivent amener une existence

voulue longue ; qu'ainsi je vois longtemps le soleil c'est-à-dire que "longue soit ma vie". Les Eaux nettoient du péché et particulièrement du serment fait à tort, la faute sans doute la plus lourde qui soit. C'est le serment donné à Varuna en Inde comme celui donné à Ogmios chez les Celtes. Le bon serment étant celui donné à Mitra / Dagda.

A la fin de l'hymne, l'orateur appelle Agni et le lait, la boisson donnée par les vaches sacrées ; uni dans le Feu et le lait sacré, l'orateur se voit baigné de la lumière divine.

Le conte mythologique de l'Irlandais *Nechtán* est à rapprocher de la mythologie indienne ; *Nechtán* (*Nwython* en Galles, *Neizhan* en Bretagne, *Nehton* chez les Pictes) est le gardien d'une source sacrée, *Segais*, que seules quatre personnes peuvent regarder (notion de l'initiation) sans avoir les yeux brûlés, *Nechtán* lui-même et ses trois échansons, *Flesc*, *Lam* et *Luam*. *Nechtán* est l'époux de *Boann* (ou *Boand*) déesse du fleuve sacré qui porte son nom (la *Boyne* en anglais). *Boann* est \**Bo winda* "la Vache blanche / sacrée". Ayant trompé son époux avec le *Dagda*, *Boann* va s'épancher à la source ce qui provoque le débordement des Eaux et le courroux de *Nechtán* ; l'ordre cosmique n'ayant pas été respecté, les forces des Eaux se mettent en branle et débordent largement jusqu'à l'océan, noyant *Boann* sur leur passage. Le nom de *Nechtán* est à rapprocher étymologiquement de \**nepot* "neveu / petit fils" ce qui rejoint le surnom de *Apam Napat* "Descendant des Eaux" donné à Agni au fond des Eaux.

Un poème médiéval irlandais rapporte encore le souvenir de ces faits mythologiques :

**J'irai jusqu'à la plaisante Segais,  
 Pour éprouver ma chasteté contre toute contestation :  
 Je tournerai vers la gauche trois fois,  
 Dans la source toujours vivante sans souillure  
 La source vigoureuse éclata contre elle  
 – chaque mot de cette histoire est vrai –  
 Cri de remords pour son déshonneur,  
 Car il n'y avait pas d'abri en ce cas.  
 Elle s'enfuit rapidement,  
 Le flot la poursuivit à travers chaque endroit,  
 On ne vit plus trace de la gentille femme  
 Jusqu'à ce qu'elle eût atteint le lac navigable du fils de Ler.**

**Le fleuve conserve fidèlement son nom,  
 Tant que les collines resteront debout,  
 Boand est le nom de l'eau rapide  
 Pour chacun tout au long de son cours.**



L'histoire d'Agni Apam Napat se retrouve donc en Irlande, l'existence du nom Nehton dans les inscriptions pictes montre que le mythe indo-européen était commun aux Celtes et aux Indiens védiques. Le fait est assuré également par l'existence de Nwython en Galles et de Neizhan en Bretagne armoricaine. En petite Bretagne, existe le conte de Nolwenn c'est-à-dire de Gwenn issue de Noyal (d'où *Nolwenn*). Nolwenn fut décapitée sur l'ordre du seigneur *Nizan* (*Neizhan*) car elle avait refusé de l'épouser. Elle fut enterrée et trois fontaines jaillirent du sol (image des Eaux débordantes), le lieu où elle fut enterrée fut choisi en suivant deux taureaux (rappel du nom de la Boann en Irlande) et une grande partie du pays de Ledaw fut enseveli. En Bretagne, il est dit encore que la rivière du Blavet sortit d'une source dans laquelle seuls les initiés pouvaient voir les trois gouttes de sang versées à la mort de Gwenn / Nolwenn.

Les Eaux interviennent également dans les épreuves que doit subir le héros du *klan*, de la *tuath* irlandaise. Il s'agit de la traversée de l'Eau de la ténèbre hivernale. Chez les Indo-Européens et en particulier chez les Celtes et chez les Germains, l'hiver est considéré comme une grande nuit, cela reprend le modèle védique (voir Tilak). Durant cette période, le héros de la *tuath* doit "conquérir l'année" c'est-à-dire affronter tous les dangers de l'hiver, vaincre ces dangers et ainsi permettre à la tribu de rejoindre la "nouvelle belle saison". Cela est à voir évidemment dans un contexte mythologique mais l'aspect historique n'est pas à rejeter d'emblée ; le nord de l'Eurasie ayant pu être l'*Aryanem vaijo*, zone détruite par un Grand Hiver dans les "îles au Nord du Monde" (voir Y.G. *Les Celtes et la parole sacrée*).

Le héros doit vaincre cette période en triomphant de quatre éléments indissociables : une traversée, une étendue d'eau, la nuit et en hiver. L'hiver (*geimhreata* en irlandais, *gouiañv* en breton, *gaeaf* en gallois) est toujours comparé à une étendue d'eau, un ruisseau, un fleuve, une mer voire même l'Océan (chez l'*Imram Brain* "la Navigation de Bran") ; cette période est toujours considérée comme une période de ténèbres ; ce schéma se retrouve en Inde dans l'épreuve de l'*aptoryama* ou "chemin des eaux".

Dans le monde indo-européen, apparaît également ce type de formulation : en Grèce la fête des Anthestéries est une fête de "la traversée hivernale" ; le conte mythologique scandinave du Beowulf présente les mêmes faits, en Grèce encore nous trouvons le Styx à traverser. Autant d'éléments qui plaident pour une origine commune d'un grand mythe de la ténèbre hivernale.

N'oublions pas non plus que c'est par mer qu'arrivent en Irlande les Tuatha De Danann et que c'est Manannan mac Lir, l'un de ceux-ci, qui règne sur les Océans. Rappelons que le premier nom de Manannan est *Oirbsen* "Vieil Héritage", ce qui rappelle l'antiquité du pouvoir des Eaux.

☪ Talorganos / M Talork



BORUINNA  
("Tourbillon d'eau écumant")

## Magie et Divination celtiques

Il est peu de domaines aussi mal connus que celui de la tradition celtique, qui fut pourtant celle d'un peuple que la majeure partie d'entre nous peut physiquement réclamer pour ancêtre. Cette méconnaissance ou cette incompréhension est peut-être plus grande encore qu'à l'égard des sciences traditionnelles secondaires qu'à l'égard de la doctrine proprement dite ; si cette dernière a été l'occasion de bien des sottises, au sujet des premières c'est en général l'ignorance pure et simple. Le présent article, qui ne vise à aucune originalité en ce qui concerne la documentation (pour laquelle nous avons eu recours aux ouvrages classiques de Dottin, Hubert, et surtout Joyce, ainsi qu'aux textes de l'ancienne littérature irlandaise et galloise et aux écrits des auteurs grecs et latins concernant les Celtes), a pour but de dissiper un peu cette ignorance, non en traitant le sujet à fond, ce qui exigerait un volume, mais en présentant quelques aspects de la magie et des sciences divinatoires chez les Celtes anciens et chez leurs descendants, notamment dans cette Irlande préchrétienne qui à bien des égards représente l'aspect le plus complet et le plus original de la civilisation celtique.

Il est bon croyons-nous, afin d'éviter des confusions ou des équivoques, de commencer par définir rigoureusement ce que nous entendons par tradition et sciences traditionnelles secondaires, d'une part, et par civilisation celtique, de l'autre.



Toute Tradition comprend une doctrine essentiellement métaphysique (là où, pour des raisons contingentes, elle se présente sous une forme différente, cosmologique ou religieuse, il est toujours possible de retrouver l'aspect métaphysique par une transposition convenable) et des applications qui constituent les sciences traditionnelles secondaires, lesquelles ne sont pas des disciplines indépendantes mais des développements particuliers de la doctrine métaphysique qui contient "principalement" toutes les connaissances possibles. Ces sciences secondaires embrassent toutes les choses qu'il est utile à l'homme de connaître, dans des domaines plus ou moins contingents – somme toutes les "sciences" et tous les arts", mais elles diffèrent des sciences et des arts profanes (conceptions comparativement récentes) par le fait qu'étant toujours rattachées aux principes, elles peuvent à l'occasion même de leur pratique, servir de point d'appui pour la compréhension et la réalisation de la doctrine métaphysique – c'est sur ce fait que se fondent, entre autres, les "initiations de métiers".

La magie et la divination appartiennent précisément à ce domaine des sciences traditionnelles secondaires ou contingentes. Le terme de "magie" est malheureusement, dans la pratique, l'un de ceux qui donnent lieu au plus d'erreurs et de confusions. Pour les uns, qui puisent leur érudition dans le *Larousse*, il s'agit d'un ensemble de pratiques bizarres par lesquelles des simples d'esprit ou des exaltés cherchent en vain à obtenir des phénomènes contraires aux lois naturelles ; tandis que les autres ont tendance à faire entrer pêle-mêle sous cette étiquette toutes les connaissances en marge de la "science officielle", depuis la lecture dans le marc de café jusqu'à la "métapsychique", en passant par l'astrologie et la radiesthésie. Pour certains, qui se piquent d'esprit scientifique, la magie est le premier balbutiement des sciences physiques et naturelles, comme l'astrologie est la mère folle de cette fille sage qu'est l'astronomie ; pour d'autres, par contre – ceux qui ont lu Bergson –, la magie est à l'origine de la religion, à moins que ce ne soit l'inverse. Autant d'opinions, autant d'erreurs.

En toute rigueur, la magie se définit comme une science traditionnelle secondaire et contingente ayant pour but l'action sur les forces du monde subtil. Nous croyons nécessaire de rappeler ici quelques notions de métaphysique. La manifestation corporelle ou grossière procède de la manifestation subtile, qui procède elle-même de la manifestation informelle, laquelle prend sa source dans le Principe non-manifesté. Chaque "plan" étant sous la dépendance du plan immédiatement supérieur, l'action sur le subtil, par exemple, peut produire des effets en mode corporel : c'est là le principe même de la magie. Ce monde subtil, qui n'est autre que ce que les occultistes <sup>(1)</sup> appellent bizarrement "plan astral" est peuplé de "formes" non spatiales et de "forces" souvent qualifiées d'"esprits" – terme on ne peut plus inadéquat. D'autre part, l'Homme est un "microcosme" ou un résumé analogique de toute la Manifestation (*byd bach yw Dyn* "l'homme est un petit monde", dit le *Barddas* gallois) et comme le Macrocosme il comprend trois "corps" : informel, subtil et grossier. Il est donc également possible, dans le domaine microcosmique, d'agir sur la forme subtile pour obtenir des effets corporels : c'est ce que l'on fait en particulier pour l'envoûtement. Après la mort, de plus, la partie subtile peut dans certains cas survivre plus ou moins longtemps à la dissolution du composé humain, et il est possible d'utiliser ce cadavre psychique à des fins magiques : la magie prend alors le nom quelque peu impropre de "nécromancie".

La Magie est donc une science très positive et même essentiellement "expérimentale". Mais son expérience diffère beaucoup de l'expérience profane : elle fait appel à des rites (ce qui explique dans une certaine mesure la confusion si commune avec la religion, les rites religieux étant les plus couramment connus), le rite étant proprement la mise en conformité avec l'"Ordre universel" (en sanscrit *rita*). L'emploi des rites caractérise toute activité traditionnelle ; on conçoit donc qu'il existe,

<sup>(1)</sup> Ce qu'on appelle couramment "sciences occultes" est un résidu de connaissances traditionnelles secondaires adapté aux préjugés modernes et à la mentalité scientifique ; quant à l'occultisme", il est à la métaphysique ce que les sciences occultes sont aux véritables sciences traditionnelles.



outre les rites magiques et les rites religieux dont nous venons de parler, des rites métaphysiques, initiatiques, sociaux, médicaux, etc.

La magie est donc une science d'application d'ordre assez inférieur ; elle présente de plus de réels dangers, et ce à deux points de vue. D'une part, les effets immédiats, en modes subtil et corporel, des opérations magiques sont loin d'être sans risques pour le magiste, qui est comparable à un dompteur de fauves ou à un manipulateur d'explosifs ; toutefois, sachant en principe à quoi il a affaire, il conserve une attitude active, bien supérieur en cela aux spirites et aux psychanalystes (voire aux radiesthésistes), qui, maniant les mêmes forces sans en connaître la nature, sont des ignorants qui descendent nus dans la fosse aux lions ou fument dans un magasin de poudre. D'autre part, l'attrait des "phénomènes" risque d'amener le pratiquant de la magie à s'arrêter au plan intermédiaire et à négliger la recherche spirituelle, seule chose qui compte vraiment – c'est-à-dire en somme, à prendre le moyen pour la fin. Lorsqu'une civilisation traditionnelle est entrée dans sa phase de décadence, la magie y prend généralement une importance démesurée ; et cet envahissement de la magie, conséquence d'une déviation de l'esprit traditionnel, devient à son tour une cause de décadence en précipitant l'évolution de la civilisation vers la déchéance finale. René Guénon a montré que ce fut le cas de la civilisation égyptienne : nous croyons que la remarque peut également s'appliquer à l'Irlande païenne, ainsi que nous le dirons plus loin.



La divination ou connaissance des choses cachées dans le temps ou dans l'espace n'est peut-être pas, en dépit des apparences, beaucoup mieux comprise que la magie par les esprits modernes. Cette connaissance peut avoir trois sources :

Tout d'abord, l'inspiration directe du plan spirituel, qui constitue proprement la fonction de "prophétie". Ce genre de divination est évidemment en dehors de notre étude ; mais notons en passant que par prophéties nous entendons exclusivement les "prophéties scripturaires" contenues dans les livres sacrés des différentes traditions, et non les pseudo-prophéties modernes, toujours suspects même quand elles paraissent émaner d'une source spirituelle.

En second lieu, certains procédés particuliers permettent à des individus spécialement doués ou entraînés de pénétrer le plan subtil, et par là de connaître des choses cachées du plan corporel. Cette pénétration peut avoir lieu passivement, comme dans les phénomènes que le jargon scientifique contemporain désigne sous les noms de "métagnomie" ou de "cryptesthésie", ou activement, grâce à des procédés dont le plus connu est la *catoptromancie* ou "lecture" dans un miroir (qui peut être remplacé par un globe de cristal, une coupe pleine d'eau, etc. ...). Ce genre de divination s'apparente à la magie, en ce qu'il fait appel à la dépendance du plan corporel par rapport au plan subtil, et présente les mêmes dangers que cette dernière, encore aggravés par l'attitude "passive" qu'il suppose (même dans les procédés tels que la *catoptromancie* qui ne sont "actifs" que d'une manière toute relative).

Enfin, la connaissance des choses inaccessibles aux sens peut encore être obtenue par l'application de certaines sciences traditionnelles secondaires, dont les plus connues sont l'astrologie (appliquée, la véritable astrologie étant la science du symbolisme des corps célestes), la géomancie et la chiromancie. En fait, ce procédé se combine souvent avec le précédent, la matière de la science divinatoire (horoscope, figure géomantique, main, etc. ...) servant en même temps de "support" pour une "inspiration" du plan subtil. Mais il convient de signaler une chose presque toujours perdue de vue : que l'exercice de ces sciences secondaires, pour présenter quelque chance de succès, exige tout comme dans le cas de la magie, l'accomplissement de rites qui supposent eux-mêmes une "transmission" régulière, analogue dans son ordre ce qu'est l'initiation dans le domaine spirituel, et dont on peut trouver une survivance dégénérée dans les procédés de la sorcellerie des campagnes.



La classe sacerdotale celtique, reflet de la société (il serait plus juste de dire : archétype de la société) se divisait en trois "ordres" correspondant aux trois classes : les Druides proprement dits, conservateurs de la Tradition et instructeurs du peuple ; les Bardes, poètes, musiciens et historiens ; les Vates, sacrificateurs, magiciens, devins et médecins. Ce schéma, gravement altéré en Gaule à l'époque de César, s'est conservé intact en Irlande jusqu'à l'introduction du Christianisme, mais la tradition celtique pure, parallèlement au polythéisme<sup>(2)</sup> gréco-romain était arrivée au bout de son cycle et la classe sacerdotale, surtout dans sa subdivision la plus élevée, donnait à la magie cette importance démesurée que nous avons signalée comme la marque d'une dégénérescence traditionnelle : le vieil-irlandais *druí* (génitif *druid*, pluriel *druad*) ne désigne plus que des sorciers d'assez bas étage. L'arrivée "providentielle" d'une tradition nouvelle brisa définitivement le pouvoir des Druides, mais le véritable enseignement de la tradition celtique, loin de disparaître, a été conservé en grande partie sous le voile du christianisme, jusqu'à une époque qu'il est tout à fait impossible de préciser. Tant soit peu. Au Pays de Galles, cette conservation fut l'œuvre des Bardes, avec pour conséquence une certaine déviation de la doctrine druidique dans un sens "sentimental" ou tout au moins "bhaktique", conforme au caractère de la classe bardico-guerrière, et qui est bien visible dans l'enseignement du *Barddas* ou

(<sup>2</sup>) précisons que "polythéisme" signifie le fait – tout à fait légitime – de "personnaliser" les divers aspects de l'Univers, et non le fait de reconnaître littéralement "plusieurs dieux", ce qui n'a jamais pu être que l'œuvre d'erreurs individuelles.

livre des Bardes gallois du Moyen-Âge. En Irlande, le même rôle a été joué par les *filid* (au singulier *file* ; du vieux celtique *ueles*, *-etos*) qui ne sont autres que les Vates : Colum Chille (Saint Columba), l'un des "Pères" du christianisme irlandais et écossais, était un *file*. Le "Livre sacré" des *filid* était l'*Auraicept na-Eces*. Ici, la conséquence de cette "relève" des Druides par les Vates fut une certaine orientation vers les sciences traditionnelles secondaires : magie, divination, médecine – raison de plus pour nous adresser surtout à l'Irlande dans la présente étude.



Les anciens, notamment Cicéron (*De divinatione*) et aussi Diodore et Justin, nous ont présenté les Celtes comme des maîtres en science augurale, à l'égal des Étrusques : comme ces derniers, ils pratiquaient l'*entéoscopie* ou examen des entrailles des victimes (animales ou humaines), l'*oniromancie* ou explication des songes, la veillée prophétique auprès des tombeaux, l'interprétation du vol des oiseaux, surtout du corbeau : c'est un vol prophétique de corbeaux qui aurait déterminé l'emplacement de la ville de Lyon, et l'image de cet oiseau figurait sur les monnaies de la cité. Aucun texte, à notre connaissance, ne fait mention de l'astrologie ; mais on a trouvé à Coligny (Ain) un calendrier celtique gravé sur tables de bronze, dont l'établissement (il s'agit d'un calendrier luni-solaire comme le calendrier juif) a dû requérir des connaissances astronomiques fort étendues – et dans une civilisation traditionnelle, l'astronomie n'est que la partie "technique" de l'astrologie.

L'Irlande et le Pays de Galles du haut Moyen-Âge nous apportent confirmation de ces données, naturellement avec beaucoup plus de détails et d'exactitude, et nous instruisent de procédés divers dont les uns relèvent des sciences traditionnelles secondaires, tandis que d'autres font appel à l'intervention du plan subtil.

L'astrologie était pratiquée en Irlande sous diverses formes : l'astrologie généthliaque, encore en usage à l'époque chrétienne (un horoscope fut dressé à la naissance de Colum Chille) – mais nous ignorons malheureusement tout de la façon dont les Druides établissaient et interprétaient les horoscopes. On connaissait aussi une astrologie horaire, employée notamment pour déterminer le moment le plus favorable à la construction d'une maison (et sans doute aussi à la fondation d'une ville) et aussi l'heure de la conception d'un enfant : c'est ainsi que Conchobar ou Conor, roi d'Ulster et l'un des principaux personnages du cycle héroïque, avait été conçu à un moment déterminé par son père le druide Cathba. Dans un ordre d'idée voisin, une histoire assez curieuse est celle de Fiacha Muillethan : le druide Dil avait prédit que s'il naissait pendant la nuit il serait un sage druide, et un grand roi s'il voyait le jour le lendemain matin ; sa mère, peu soucieuse de gloire spirituelle, s'assit sur une pierre et parvint à retarder la naissance jusqu'à l'aurore. Enfin, il existait une astrologie lunaire d'application surtout médicale ; quelques bribes de cette science (qui bien entendu n'est pas spéciale aux Celtes) survivent dans les croyances populaires relatives aux remèdes qu'il ne faut pas prendre durant telle ou telle phase de la Lune.

La vieille littérature galloise ne contient guère d'allusions à l'astrologie, mais les *Triades de l'Île de Bretagne* <sup>(3)</sup> parlent des trois grands astrologues (*sywydyddion*) de l'Île de Bretagne : Idris Gawr ("Idris le géant"), fils de Nudd et Gwyddion fils de Don. Si grande était leur science des astres qu'ils connaissaient tous les événements à venir jusqu'au Jugement. Le *Barddas* mentionne également le barde Talhaiarn ("Front de fer") comme le plus grand astrologue (*Tathaiarn y sydd – Mwyaf sywydydd*).

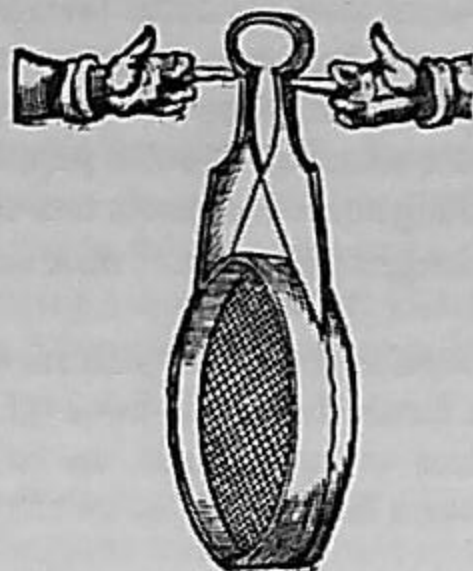
L'entéoscopie était pratiquée en Irlande : dans *Togail Bruidne Da Derga*, l'événement qui fait le sujet de ce récit, la destruction de la forteresse de Da Derga (287 de notre ère), est annoncé par le devin Fer Caille grâce à l'examen des entrailles d'un porc sacrifié aux dieux. Les exemples de rêves prophétiques abondent dans les anciennes littératures celtiques, soit qu'il s'agisse de "prémonition" des événements futurs comme dans le *Songe de Macsen Wledic* (l'un des *Mabinogion*) où Macsen (Maxime) voit en rêve les événements qui feront de lui l'"Empereur" (*gwledic*) – curieuse association du "mythe arthurien" <sup>(4)</sup> et de l'histoire de l'aventurier celt Maxime, éphémère empereur de Rome ; soit que le rêve ait un caractère symbolique, comme celui où Peredur (le Perceval des romans français) voit apparaître une lance d'où coulent trois ruisseaux de sang – symbole dont l'apparente nature chrétienne masque (ou exprime – "révèle" en somme) un sens profond, puisqu'il s'agit, comme le dit Guénon, d'une forme de la "rosée de Vie" tombant de l'"Arbre du Monde".

L'importance divinatoire des oiseaux était aussi grande en Irlande et en Bretagne qu'en Gaule : il paraît qu'il existait en Irlande des livres sur le vol et le chant des oiseaux prophétiques, dont les plus importants étaient le corbeau et le roitelet. Le dernier se nomme, en irlandais *drean* et en gallois *dryw* ; ces termes sont identiques au breton *drev* "joyeux" et expriment le caractère vif de ce petit oiseau (cf. son nom breton *laouenan*, diminutif de *laouen* "joyeux") mais les Irlandais interprétaient "niruktiquement" *drean* par *druí éin* "l'oiseau-druide" ou "le druide des oiseaux". Le roitelet était d'ailleurs naguère, en Galles et en Bretagne, l'objet de superstitions fort étranges – presque d'un culte dont l'examen détaillé serait d'un très grand intérêt mais nous éloignerait complètement de notre sujet. En tous cas, le corbeau et le roitelet se trouvent associés dans le folklore gallois d'une manière qui montre l'importance presque sacrée de ces oiseaux : un *pennill* (proverbe rimé en quatrain) dit en effet : **Celui qui déniche le nid du corbeau ira dans l'enfer de feu ; celui qui déniche le nid du roitelet ne verra pas le visage de Dieu.**

<sup>(3)</sup> Ces Triades (*Triocedd Ynys Pryddain*), qu'il ne faut pas confondre avec les Triades théologiques et métaphysiques du *Barddas*, sont une sorte de "répertoire" des *Mabinogion*, ou les personnages et les événements sont répartis plus ou moins artificiellement par groupes de trois.

<sup>(4)</sup> Cf. Natrouissus, *Le Mythe arthurien et la Légende de Merlin*, dans *Ogam*, numéros 7, 8, 9, 10, 13, 15, 16, & 18.

On pratiquait aussi en Irlande une sorte de divination au moyen d'une roue en bois d'if. Le *Cóir Anmann* ("Convenance des noms", sorte d'encyclopédie irlandaise) parle d'un druide de Baile Innse ("Valentia") qui ainsi que sa fille s'était rendu célèbre dans cet art ; ce druide est nommé Mog Ruith < *magus rotes "famulus rotae"*. Aucun renseignement ne nous est parvenu sur ce procédé ; mais peut-être est-il possible d'en rapprocher l'oracle populaire qui se pratique en pays de Trégor et de Vannes en interprétant la rotation d'un tamis suspendu.



Une forme de divination extrêmement usitée, depuis les temps les plus lointains du Moyen Age jusqu'à nos jours dans certaines provinces est la *Coscinomancie*, qui consistait à "faire tourner le sas", vieux mot signifiant tamis ou crible. Il est à remarquer que tous les peuples ont attaché un caractère divinatoire aux objets en rotation. Un simple couteau tournant sur sa virole, sur une table, est considéré, par un grand nombre de personnes, comme pouvant attirer le malheur sur une maison. Le mouvement giratoire est de caractère essentiellement mystérieux sinon diabolique suivant certains, et la divination par le sas est véritablement une des plus troublantes qui existent. On trouve, dans les *Opera omnia*, de Cornelius Agrippa, Lyon, Beringos, sans date, tome II, chapitre XX, dans la partie attribuée à Pierre d'Abano, une précieuse figure indiquant la manière de suspendre le sas pour lui faire rendre des oracles. On suspend, dit-il, le crible par des tenailles ou pinces, *forcipes*, que tiennent deux assistants par le doigt du milieu ; et l'on peut découvrir ainsi, par l'assistance du démon, *daemone urgente*, ceux qui ont commis un crime, ou un vol, ou fait quelque blessure. Aussitôt la conjuration faite, laquelle consiste en six mots qui ne sont compris ni de celui qui les dit, ni des autres, et qui sont DIES, MIES, JESCHET, BENEDOEFFET, DOWIMA, ENITEMAUOS, ceux-ci forcent le démon à faire tourner le crible suspendu par ses tenailles, dès que le nom du coupable est prononcé (car il faut nommer toutes les personnes suspectes), et ainsi le coupable est aussitôt connu. On voit que Cornelius Agrippa (ou Pierre d'Abano) attribue au démon – c'est-à-dire, en fait, à une ancienne divinité païenne – le fonctionnement de cet appareil, qu'on peut considérer, dans une certaine mesure, comme l'ancêtre de la table tournante.

ALPHABET  
OGAMIQUE



(lire de bas en haut)

Nous ne ferons que mentionner quelques autres procédés irlandais dont on ne connaît que le nom ; tels que l'examen des racines d'arbres et la manducation des "noisettes prophétiques" (qui entre peut-être plutôt dans la catégorie des procédés magiques), mais nous nous étendrons un peu plus sur le plus typique de tous, l'*ogam*.

On connaît sous le nom d'"inscriptions ogamiques" des inscriptions lapidaires, funéraires pour la plupart, découvertes en Irlande, en Écosse et au pays de Galles, et dont l'alphabet, très particulier, se compose de barres ou d'encoches, en groupes de 1 à 5, droites ou penchées, situées de part et d'autre ou des deux côtés de l'arête de la pierre (voir figure ci-contre). Quelques phrases écrites en ogam sur parchemin nous sont également parvenues (une ligne tirée dans toute la longueur de la page faisant alors l'office de l'arête, et l'on sait que cet alphabet s'employait couramment sur le bois (les "coches" de boulanger, encore employées en Bretagne, peuvent en donner une idée). Mais il est hors de doute que cet emploi de l'ogam pour des inscriptions alphabétiques d'usage profane constitue une dégénérescence tardive et que ces étranges groupes d'incisions constituaient à l'origine non point un alphabet, mais un système de signes susceptible d'une interprétation symbolique à différents niveaux (*l'Auraicept na n-Eces*, tout tardif qu'il est, a conservé d'importants lambeaux de cette science des ogams), depuis la plus haute métaphysique jusqu'aux applications magiques et divinatoires. Le caractère traditionnel de l'ogam est affirmé par son origine, puisqu'il fut "inventé", disait-on, par le dieu *Ogme*, qui n'est autre que l'*Ogmios* des Celtes d'Asie que Lucien dépeint comme enchaînant ses auditeurs par des chaînes d'or partant de sa langue – symbole évident de l'enseignement traditionnel (5). Quant à son emploi divinatoire, il est surabondamment attesté dans l'épopée irlandaise, où nous voyons par exemple Cúchulainn, pour ne citer que lui, "tailler des ogams" dans toutes les circonstances graves, afin de savoir quelle conduite tenir. Cet emploi de caractères gravés sur bois à des fins divinatoires n'est pas sans donner lieu à des rapprochements, notamment avec les *runes* dans le domaine germanique, les *theraphim* des Hébreux et l'oracle de Préneste sur morceaux de bois dont parlent les Anciens.

(5) Certaines monnaies gauloises figurent un dieu de la bouche duquel sort un serpent, symbole du Verbe.

L'ogam tel que nous le connaissons est une chose spécifiquement gaélique (les inscriptions ogamiques du Pays de Galles sont l'œuvre de *settlements* irlandais), mais rien n'interdit de penser qu'il a été l'apanage commun de toutes les branches de la tradition celtique, peut-être avec des variantes, – après tout, l'ogam lui-même ne nous serait jamais parvenu s'il n'était pas sorti de son emploi primitif, et il est loisible d'admettre que ses répondants brittonique et gaulois ont disparu sans avoir jamais été gravés sur pierre, et par conséquent sans laisser de traces. Toutefois, le calendrier de Coligny contient en plusieurs endroits l'inscription abrégée PRIN : LAG :, et ces deux mots peuvent fort bien renfermer la racine des termes bretons *prenn* "bois" et *lakaat* "mettre, poser" ; les jours ainsi désignés seraient alors les dates favorables à la consultation de "l'oracle du bois", mais bien entendu cela n'est pas assuré. D'autre part, la langue bretonne conserve deux termes curieux qui semblent eux aussi attester un ancien emploi prophétique et magique du bois : *prenndenn*, de *prenn* et de *tennan*, "tirer", c'est une sorte de "tirage au sort", et *teurel pren* "jeter du bois", c'est jeter un sort à quelqu'un. D'autre part, le *Barddas* consacre plusieurs pages à expliquer l'origine des lettres à partir du "Nom Divin"  $\text{///}$  (étrangement semblable aux signes ogamiques), et comment les Sages notèrent ces lettres sur des bâtons qui devinrent le *coelbren*, insigne des Bardes ; mais ceci sort de notre sujet.

Les procédés magiques de divination par intervention directe du plan subtil sont moins nombreux ou moins connus. Citons la *capnomancie* pratiquée en Irlande au moyen de la fumée du bois de frêne (cf. *infra* le rôle magique de cet arbre), et qui semble se rattacher à la fois aux deux catégories que nous avons définies, en ce sens qu'elle faisait sans doute intervenir et la connaissance de règles traditionnelles pour l'observation de la fumée, et un effet stupéfiant développant le sens subtil.

Mais la méthode de divination la plus courante peut-être dans l'Irlande de la fin du paganisme, en tous cas la plus singulière, est l'*imbas forosnai* ou "illumination par les paumes". En voici le rituel : le devin mastique un morceau de chair crue de chien <sup>(6)</sup> parfois de chat ou de porc, qu'il recrache ensuite et dépose sur une pierre plate au pied d'un arbre consacré ; puis il s'assied auprès, la tête entre les paumes des mains (c'est là, semble-t-il, l'essentiel du rite), invoque les dieux et s'endort dans cette position ; il obtient alors en rêve la connaissance des choses cachées. Nous avouons n'être point assez versé en magie "cérémonielle" pour comprendre dans le détail les raisons de cette pratique étrange. Un procédé analogue, le "festin du taureau" (*fled tairbh*), permettait de désigner le futur roi selon la "volonté du Ciel" : on immole un taureau sacré qui est ensuite dépecé et mis à cuire dans un chaudron ; un devin (*file*) mange de sa chair et boit du bouillon, puis s'endort tandis que trois autres chantent des incantations autour de lui ; à son réveil il désigne le roi et prophétise à son sujet.

Ces procédés font nommément appel aux divinités de la tradition celtique préchrétienne ; aussi comprend-on qu'ils aient été sévèrement proscrits par Saint Patrice qui, par contre, toléra et laissa subsister une autre pratique, le *dichétal do chennaibh*, littéralement "leçon (chantée) sur les bouts (des doigts)", consistant fort simplement à improviser selon l'inspiration une prédiction psalmodiée tout en "comptant" sur le bout des doigts. Le *dichétal* a dû connaître des répondants ou des analogues dans le monde latin, si l'on en juge par les expressions françaises "sur le bout du doigt" et latine "*ad unguem*".

Nous ne savons pas davantage que penser du procédé divinatoire personnel à Finn, le chef des Fenians (le "Fingal" de Macpherson) : lorsqu'il est dans l'embarras, il se fait apporter de l'eau et se lave les mains, puis il place son pouce sous sa dent prophétique et le mâche de la peau à la chair, de la chair à l'os, de l'os à la moelle, de la moelle au jus, et par cette bizarre manducation, il est inspiré sur la décision à prendre.



La magie, dans le domaine celtique, est moins connue dans le détail que la divination, pour des raisons faciles à comprendre. Ce que nous en savons de positif est surtout de source irlandaise ; le merveilleux des romans gallois se réfère rarement à des techniques magiques précises, bien que son appoint ne soit nullement négligeable, non plus que l'étude prudente des "superstitions" conservées jusqu'à nos jours, ou peu s'en faut, dans le folklore des pays de culture celtique.

L'art magique s'appelle en vieil irlandais *corrguinecht*, et le magiste *corrguinech*, nom interprété "niruktiquement" comme signifiant "homme de puissance". Ses incantations sont "chantées" ou "criées" ; l'incantation chantée est dite *cétal*, et ce mot, comme le breton *kentel* qui lui est identique, signifie aussi "leçon" et se rattache à la racine *kan-* "chanter" – détail qui nous rappelle que l'enseignement des druides, purement oral comme tout enseignement vraiment traditionnel, était versifié et chanté (alors que le latin *lectio* vient de *legere* : l'enseignement latin est visuel et "livresque" – déjà !).

Les instruments essentiels à la pratique de la magie, on le sait, sont l'épée et la baguette – celle-ci jouant le rôle de "condensateur" pour les forces errantes que celle-là dispersera, protégeant le magiste contre les graves dangers que nous signalions au début de cette étude. L'une et l'autre sont mentionnées dans la littérature celtique. En Irlande, la baguette est ordinairement en bois de frêne : cette essence, en effet, avait la réputation de gouverner les "esprits" (au sens courant et impropre

<sup>(6)</sup> Il faut noter que les anciens Irlandais étaient cynophages : parmi les *geasa* ("tabous") de Cúchulainn ("le Chien de Culann") figure l'interdiction de manger la viande du chien, son homonyme. De façon générale, les Celtes tenaient le chien, compagnon du guerrier, en haute estime, et l'épithète de "chien", loin d'être une insulte était pour eux éminemment laudative – témoins les patronymes bretons *Tanguy* "chien de feu", *Menguy* "chien de pierre", *Gourguy* "homme-chien", etc.

du terme), et elle l'a encore dans le folklore irlandais actuel ou récent. Dans les *Mabinogion* également il est question de baguettes magiques ; dans le récit *Math fils de Mathonwy*, ce sont celles des deux grands magiciens, le roi Math et son neveu Gwyddion – d'après les *Triades*, la magie que Math apprit à Gwyddion est une des trois magies primitives de l'Île de Bretagne, et nous avons déjà vu Gwyddion (dont le nom signifie "savant" cité par le même texte comme un des trois grands astrologues. Dans un autre *mabinogi*, celui de *Manawyddan fils de Llyr*, une baguette magique est mentionnée, mais elle est aux mains d'un évêque – entendons un druide christianisé – auquel elle permet de "désenchanter" sa femme que Manawyddan avait changée en souris.

Comme nous l'avons signalé quelques lignes plus haut à propos des croyances irlandaises concernant le bois de frêne, le folklore des pays celtiques (et des autres aussi) a gardé des traces du rôle magique de la baguette (il n'est que de lire le premier "conte de fée" venu), mais le fait le plus étrange dans ce domaine (du moins, nous croyons que c'est dans ce sens qu'il faut l'expliquer) est le pouvoir extraordinaire attribué par le folklore breton au *skarzhprenn*, petite fourche en bois (de coudrier, le plus souvent) qui sert à nettoyer le soc de la charrue ; qui garde cet instrument sur soi n'a rien à craindre des "esprits", se promenant-il dans les champs pendant la nuit de la Toussaint, où – comme la nuit de Samain dans l'Irlande préchrétienne – les "esprits" envahissent le monde des vivants (7).

Sur l'épée, complémentaire de la baguette, le texte le plus explicite que nous ait légué la littérature celtique ancienne est un passage de *La Bataille de Mag Tured*, texte mythologique irlandais. Dans ce récit, qui est sorte de "titanomachie", le dieu Ogme, dont nous avons déjà parlé et qui n'est pas sans analogie avec le Gwyddion gallois, s'empare d'Orna, l'épée du roi des Fomôire Tethra (les *Fomôire* sont en somme les *Asuras* de la mythologie irlandaise) : il la nettoie et l'arme se met à parler et conter ses exploits, car, dit le texte, "en ce temps-là les démons parlaient dans les armes, et elles servaient de sauvegarde". On ne saurait mieux exprimer le rôle de l'épée dans la lutte du magiste contre les "forces sombres", et le folklore irlandais recommande le port d'une épée – voire d'un simple couteau bien affilé – à qui veut n'avoir rien à craindre des revenants.

Il nous faut dire ici quelques mots d'une question assez particulière à la magie celtique, celle des postures magiques. Nous avons tout à l'heure fait allusion aux *Fomôire*, adversaires des "dieux", qui représentent en quelque sorte les "forces d'en-bas" ou les entités de l'"Astral" ; ces êtres sombres et malfaisants sont décrits comme des géants ou des nains, parfois à tête de chèvre ou de cheval, mais le plus souvent comme étrangement dissymétriques : ils n'ont qu'un pied, une main et un œil (*letcois ocus letam ocus letsuil*). Or, toute difformité et plus encore toute dissymétrie, trahissant un déséquilibre profond de l'être psychique, est une disqualification pour toute initiation (on pourrait ajouter qu'il en est de même pour le sacerdoce et la royauté) ; mais par contre, elle constitue une qualification à rebours, si l'on peut ainsi s'exprimer, pour l'exercice de la basse magie ou de la sorcellerie qui tendent à réaliser des états infrahumains (8) – états qui précisément sont personnifiés par les Fomôire. On conçoit donc que les magistes irlandais essaient, dans leurs opérations, de réaliser momentanément cette "structure fomoréenne", et telle est la raison



de cette singulière posture si souvent décrite : "avec un pied, une main et un œil", c'est-à-dire à cloche-pied, avec un œil fermé et une main derrière le dos. C'est dans cette position que Lug, le chef de l'armée divine des *Tûatha Dé Danann*, fait le tour de ses troupes en chantant des incantations ; c'est également ainsi qu'agit Cûchulainn, fils de Lug et d'une mortelle, dans des circonstances analogues. Et Cûchulainn sera lui-même vaincu par la magie de son ennemie la reine Medb : utilisant la rancune des trois fils et des trois filles de Crann Calatîn jadis tué par le "Chien", elle fait subir à ceux-ci une mutilation magique qui les rendra aptes à triompher du fils de Lug, aussi habile magicien qu'intrepide guerrier : on leur coupe le pied droit et la main gauche et on leur crève l'œil gauche. Ils réalisent ainsi l'identification avec les Fomôire, non plus temporairement, mais

(7) Fort probablement le *skarzhprenn* associe à la valeur de la baguette magique (et au sens symbolique du "bâton fourchu") le caractère sacré attaché à tout ce qui a rapport avec la charrue (et en particulier le soc), et qui dérive lui-même du caractère sacré de la terre : en Bretagne, lorsqu'on est surpris la nuit par un fantôme ou un revenant, il faut se déchausser rapidement, afin "d'être homme de la tête aux pieds" ; de même le prêtre qui conjure les revenants doit opérer pieds nus pour être "prêtre jusqu'à la terre".

(8) On trouvera des détails sur cette question dans René Guénon, *Aperçus sur l'Initiation*, ch. XIV ; *Le Règne de la Quantité et les Signes des Temps*, ch. XXXIX.

définitivement, comme ces magistes imprudents qui se laissent irrémédiablement entraîner vers les bas-fonds du domaine subtil jusqu'à la dissolution totale de leur être psychique.

L'une des opérations les plus couramment réalisées par la magie est l'*envoûtement*. Comme bien d'autres, ce terme est souvent l'objet dans le langage courant d'emplois tout fait abusifs ; restreint à son sens "technique", il désigne la possibilité de capter la forme subtile d'un individu au moyen d'un objet ou *voût* (on écrit aussi *voult*, *volt*), toute opération sur le voût ayant alors sa répercussion sur l'individu visé (qu'il s'agisse d'un envoûtement d'amour, de haine, ou – bien rarement – de guérison). Naturellement, la matière et la forme du voût ne sont pas quelconques. Dans la magie classique en Occident, c'est ordinairement une poupée de cire, appelée *dagyde* (dont la ressemblance avec la personne qu'on envoûte n'a aucune importance, contrairement à ce qu'on croit fréquemment) : la cire, en effet, a la propriété, nous dit J.B., de fixer assez facilement l'*ego* d'une personne, pour peu qu'on noie dans la masse de la figurine quelque chose de la victime, cheveux, rognures d'ongles (d'où la précaution, assez générale autrefois, de ne pas laisser traîner celles-ci), sang, fragment de linge sale, etc. Ce genre d'envoûtement était jadis aussi courant en Bretagne que n'importe où ailleurs. Le *dagyde* se nomme en breton *bugel-koar* "enfant de cire". On sait que la figurine doit être "baptisée", c'est-à-dire recevoir le nom de la personne sur laquelle on veut agir, et qu'elle ne doit pas voir la lumière du soleil, mais seulement celle de la lune ou des cierges ; or une *gwerz* ("ballade") bretonne commence ainsi : Si les gens de Tréguier avaient voulu – Fermer à clef la porte de leur église – Un enfant de cire n'aurait pas – Été baptisé à la clarté de la lune, ce qui est la description exacte d'un rite d'envoûtement par *dagyde*. Là ne se borne pas, d'ailleurs, l'emploi magique de la cire en Bretagne. L'étranger qui visite la basilique de Notre-Dame du Roncier à Josselin, l'un des pèlerinages bretons les plus célèbres, n'est pas peu surpris de voir les murs tapissés d'*ex-voto* d'un genre tout particulier, consistant en bras, jambes et têtes de cire, à la dimension de membres de poupées ; ces objets ont été déposés là par des personnes à qui l'intercession de Notre-Dame du Roncier a fait obtenir la guérison de maladies de la partie du corps correspondante, et ce dépôt de membres en cire, outre sa valeur d'*ex-voto*, constitue aussi une sorte de "contre-envoûtement", la maladie étant fixée "subtilement" par la cire et neutralisée par le dépôt du voût dans un lieu sacré<sup>(9)</sup>. Enfin, nous devons mentionner encore un rite fort étrange, spécial à l'île d'Ouessant (nous ignorons s'il est encore pratiqué, mais cela est peu probable, et qu'on pourrait appeler un "envoûtement funéraire" : il s'agit du *proella* (corruption probable des paroles latines *Pro illa anima ...*). Lorsqu'un marin est mort en mer sans qu'on ait retrouvé son corps (ce qui n'est que trop fréquent dans cette île), on procède à un enterrement fictif dans lequel le défunt est représenté par une petite croix faite au moyen de deux fragments de cierges bénits le jour de la Chandeleur ; c'est sur cette croix que le prêtre prononce l'absoute, et c'est elle qu'on porte solennellement sur une civière, ni plus ni moins qu'un cercueil, jusqu'à un monument spécial élevé au centre du cimetière. Il est clair, là encore, que l'intention originelle de cette pratique est de capter l'"âme" (au sens propre) du noyé, en lui fournissant un support adéquat, afin de pouvoir accomplir les "rites de passage" nécessaires, et c'est encore la cire qui appelée jouer ce rôle<sup>(10)</sup>.

Le rituel d'envoûtement dans l'Irlande ancienne est tout différent : le voût consiste en une pièce de viande, ordinairement de chien ou de cheval, embrochée sur une branche de frêne – le bois magique par excellence. Si d'autre part on rapproche cette utilisation de la chair de certains animaux des nombreux récits où les "âmes en peine" sont enfermées dans le corps de chiens ou de chevaux (souvent noirs), on en conclura que, fort probablement, ces deux animaux, dont l'intelligence est d'ailleurs si proche de celle de l'homme, et qui sont ses compagnons, ont une particulière aptitude à s'intégrer, en quelque sorte, des éléments psychiques humains, ce qui constitue proprement le phénomène appelé *métempsychose*, lequel n'a rien à voir avec la "réincarnation" ; on comprend ainsi l'utilisation de leur chair à des fins d'envoûtement.

Cette remarque nous amène à parler d'un rite qui n'est pas sans analogie avec l'envoûtement : celui de la *vitalisation par le sang*. Ici, il s'agit de fixer, non plus une partie de l'être subtil d'un individu humain, mais des "formes subtiles". Ces formes ont une attirance remarquable pour le sang (et aussi d'autres liquides organiques comme le sperme) qui leur fournit un support de "corporisation". La forme la plus courante de cette vitalisation est la coutume, jadis très répandue dans toute l'Europe, de sacrifier un animal ou même un homme à l'érection d'un édifice, ou encore de l'enterrer dans les fondations<sup>(11)</sup> (il paraît même qu'au Danemark la coutume existait encore au XIX<sup>ème</sup> siècle, d'enterrer vivant un cheval dans les fondations d'une église ; son spectre, disait-on, allait chercher les âmes des morts). Quand Colum Chille fonda le célèbre monastère d'Iona (v. 565) son disciple le Breton Odran se sacrifia et fut enfoui tout vif dans les fondations pour contrecarrer les démons qui infestaient l'île ; encore aujourd'hui, dans les Hébrides, beaucoup d'édifices passent pour avoir été bâtis de la sorte, et en fait cela doit être vrai dans beaucoup de cas.

On connaît, d'autre part, cet épisode de l'enfance de Myrddin (nom gallois de "Merlin l'Enchanteur"). Le tyran Vortigern (milieu du V<sup>ème</sup> siècle), voulant, pour se défendre de ses divers ennemis, bâtir une forteresse dans les monts d'Eryri, consulta ses

<sup>(9)</sup> On pratiquait jadis en Bretagne une fixation subtile analogue au moyen du *beurre*, qui a des propriétés magiques comparables à celles de la cire : lorsqu'une personne mourait du cancer, on laissait près du lit une motte de beurre qu'on enfouissait au retour de l'enterrement, et qui était censée avoir fixé la maladie. D'autre part, on dit couramment que le *miel* attire les "âmes", ce qui est une façon d'exprimer encore la même propriété.

<sup>(10)</sup> A. Le Braz, *La Légende de la Mort*, t. II, pp 33 et ss.

<sup>(11)</sup> Il ne faut d'ailleurs pas perdre de vue que de telles opérations n'ont pas seulement une valeur magique, mais aussi un sens sacrificiel – la fondation d'un édifice étant à un certain point de vue l'analogue de la "création du monde".

magiciens qui lui conseillèrent d'en arroser les fondations avec le sang d'un enfant sans père : on finit par découvrir cet enfant qui n'était autre que Myrddin, et qui confondit si bien, par sa science, les magiciens, qu'on l'épargna. Si les sacrifices humains de cet ordre disparurent d'assez bonne heure dans les pays celtiques, il n'en est pas de même des sacrifices animaux ; au début de ce siècle, il était encore courant, dans mainte région de la Bretagne (en particulier à Quimperlé et à Nantes), de ne prendre possession d'une maison neuve qu'après avoir immolé un coq et avoir arrosé de son sang toutes les pièces de la demeure.

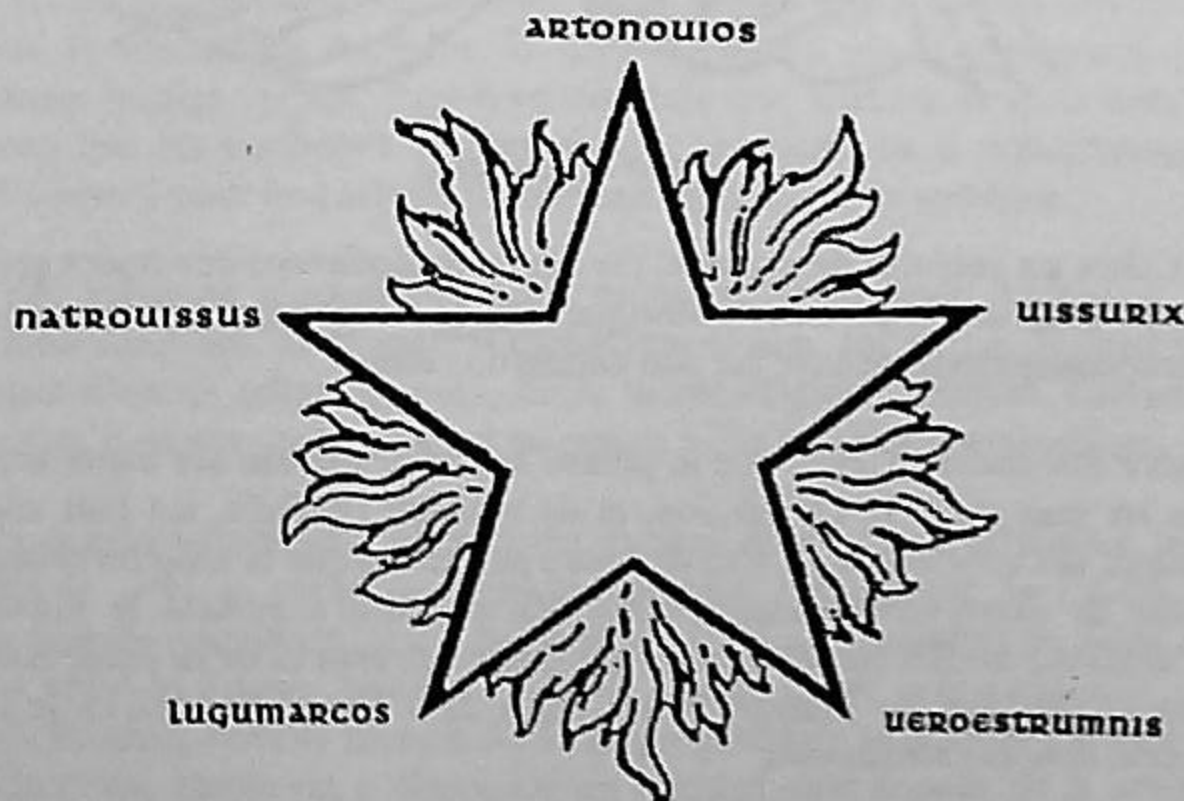
Nous ne nous étendrons pas sur les charmes, d'amour ou de haine, qui relèvent surtout du domaine du folklore proprement dit. Le recueil historique et judiciaire irlandais dit *Senchus Mór* ("Grand Livre des choses anciennes") mentionne des châtiments à l'endroit du *sénair*, c'est-à-dire celui qui fait des charmes d'amour (*sén*). Le fameux ouvrage de Carmichel, *Carmina Gadelica*, contient un grand nombre de formules appartenant à la magie populaire pratiquée au XIX<sup>ème</sup> siècle en Haute-Écosse. À côté des charmes, on peut à la rigueur placer les "satires" (*aer*) pratiquées par les bardes ou plutôt les *filid* irlandais : lorsque l'un d'entre eux avait ou croyait avoir à se plaindre de quelqu'un, fût-ce le roi suprême lui-même, il le menaçait de chanter contre lui une satire et de le déshonorer, et cette menace, suivie ou non d'exécution, terrorisait généralement la victime. Il est difficile d'admettre que les Irlandais fussent à ce point susceptibles ; en fait, l'*aer*, comme le montrent de nombreux exemples, était beaucoup plus qu'une "satire" : un véritable charme maléfique, appelant sur celui qui en était l'objet une gamme de maux variés, allant de l'éruption de boutons sur la figure jusqu'à la perte des biens et à la male mort. La plus terrible des satires était le *glamh diccin* ou "malédiction criée". Il est probable qu'à l'origine c'était un rite la fois religieux et social, correspondant plus ou moins à l'excommunication, et destiné à retrancher de la communauté un individu gravement coupable envers elle ; mais quoiqu'il en soit, à la période épique, et conformément à cette dégénérescence que nous avons notée dans la société irlandaise traditionnelle, le *glamh diccin* est devenu une "dévotion" (au sens étymologique), un rite magique appelant sur quelqu'un la colère des puissances d'en-bas. Il se pratique par plusieurs *filid* – voire le corps entier – qui s'assemblent sur une colline d'où on peut voir la maison de la victime, et "crient" successivement dans l'ordre hiérarchique ascendant (l'*ollamh* ou chef en dernier) une formule de malédiction, en lançant une pierre ou une branche épineuse dans la direction de la maison. Dès lors, le coupable – ou si l'on veut la victime, car les *filid* abusèrent plus d'une fois de leur pouvoir et de la crainte qu'il inspirait – n'a plus rien à espérer : tout ce qu'il entreprendra échouera, ses biens périront, et lui-même et les siens mourront à brève échéance.

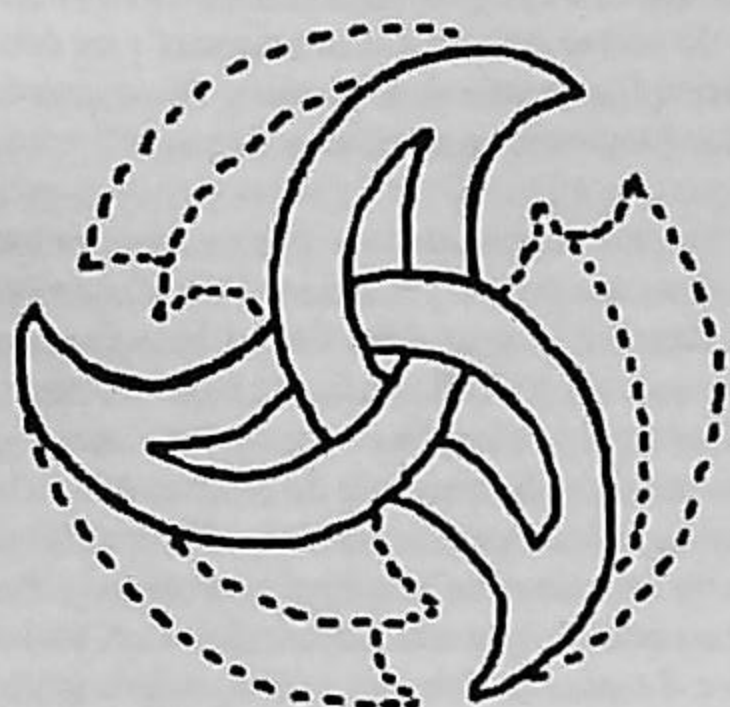


Nous terminons ici cet aperçu d'une matière fort riche, mais aussi fort épineuse – et en tous cas peu connue en général de ceux qui s'intéressent aux connaissances traditionnelles, mais qui, la plupart du temps, ne possèdent de documentation que sur les formes appartenant à des traditions méditerranéennes ou proche-orientales. À ceux-là, nous espérons avoir montré que les Celtes – les Latins eux-mêmes le proclamaient – ne le cédaient à aucun peuple dans la pratique des connaissances traditionnelles secondaires – non plus d'ailleurs que dans le domaine métaphysique et cosmologique, mais cela est en dehors du sujet de notre étude et demanderait encore de plus longs développements.

### III NATROUISSUS

Natrouissus, ou Idris Gawr, c'est-à-dire Arzel Even (Jean Piette de son nom civil) est l'un des Archégètes de la K:G: et de *Kad*, un grand "chemineur" des terres celtiques, celtisant et linguiste distingué. En fondant la revue *Hor Yezh* il fut à l'origine de ce qu'on a appelé "la jeune école bretonne de linguistique" ; ses propres travaux, que ce soit son *Istor ar Yezhoù keltiek* ou ses études du *Bulletin of the Board of Celtic Studies*, ont considérablement contribué à une meilleure connaissance des langues celtiques.

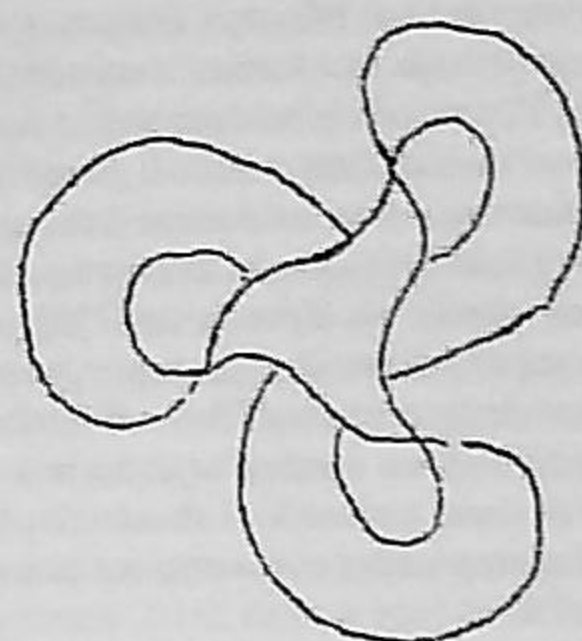




## LA RELIGION DES CELTES

### LE DRUIDISME

UNE TRADITION AUX SOURCES  
DE L'ÉCOSSISME  
ET DES GRANDES PLIATIONS INITIATIQUES



D'une découverte

La religion des anciens Celtes est auréolée de mystère. De fait, la prééminence des études gréco-latines a conduit à l'éclipse de l'antiquité celtique qui, cependant a une importance historique pour le moins aussi grande et un rapport consolatire infiniment plus direct, avec la société européenne moderne axée sur son ancien domaine.

Le public ne connaît guère des anciens Celtes que la phrase lapidaire stupide des vieux manuels d'Histoire : **Nos ancêtres étaient les Gaulois, ils avaient les yeux bleus ...** La religion, et de manière générale, les faits sociaux des anciens Celtes, sont cependant connus avec précision, des spécialistes. Il n'en demeure pas moins que la religion celtique, le druidisme, constitue une vaste question, neuve et riche de découvertes passionnantes. En ce qu'il a enfanté le *Barddas*, le druidisme a donné sa métaphysique naturaliste à l'alchimie médiévale. Au travers du *Roman Breton* et de la *Table Ronde*, il a enfanté des chevaliers écossais, dont se réclamaient le chevalier de Ramsay et les pères de l'Écossisme (n.d.l.r. le Rite écossais est l'un des grandes subdivisions de la franc-maçonnerie, française notamment).



Son importance est capitale en tant que source historique de la philosophie initiatique. C'est également et c'est le corollaire de cela, une vaste voie d'urbanisme, d'esthétique et de civilisation. Notons au passage qu'au travers de l'École argentréenne de Droit, il a engendré directement le Droit International moderne après avoir été la plus constante des traditions de liberté, d'égalité des sexes et en un mot de démocratie totale, déchaînant la vindicte des césars romains et la répression sanglante du pape Adrien IV mandant l'invasion de l'Irlande.

Le poète Leconte de Lisle, dans ses fulgurants *Poèmes barbares*, décrivant le sac et le massacre de Mona, la Mecque du druidisme, par les cohortes d'Agricola, a ces phrases que je me plais à citer car elles procèdent d'une inspiration profonde :

**Les dieux Kymris du fond de la nuit accourus,  
Abordaient l'île sainte immuable sur l'onde  
Mona la vénérée, Autel central du Monde.**

...

Et il s'écrie plus loin : **Voici Mona, voici l'enceinte du Monde !**

Et le poète inspiré de retrouver sur le site de ce qui n'est plus que l'île d'Anglesey au large de Bangor, berceau du pélagianisme, l'illumination des doctrines oubliées, en une formule quasi bouddhique :

**Hors moi l'Avank qui suis impérissable,  
Les heureux sont couchés dans l'éternel oubli.**

Cet oubli est bien proche du Nirvana.

C'est avec le poète encore que nous assistons nostalgique à la destruction du sacerdoce visible, ouvrant dès lors la voie des sociétés secrètes qu'il fécondera :

**Gwiddon m'a dit, du fond de la mer éternelle :  
– Pour le sixième soir de la lune nouvelle  
Debout huheldeda ! Les temps sont révolus,  
Vierge, et le Monde impur ne nous reverra plus,  
Après que dans Mona, Vénérable aux dieux même  
Auront monté les cris de morts et de blasphèmes.**



**En l'état actuel** des acquisitions des chercheurs, il est certainement possible de déterminer avec un minimum de certitude ce qu'a été le système religieux et la spéculation métaphysique des anciens Celtes – il faut néanmoins être prudent. D'ores et déjà, l'on peut, dans l'attente des travaux universitaires définitifs, se faire une idée très précise du druidisme.

Les travaux de Dumézil, *Jupiter-Mars-Quirinus* etc. ... ont formellement confirmé l'existence d'un panthéon tripartite, unique pour tous les peuples indo-européens ; autrement dit, la communauté des peuples qui envahit l'espace géographique compris entre l'Atlantique et l'Hindoustan, avait les mêmes dieux, les mêmes thèmes mythologiques, partant, la même symbolisation de l'univers. Alors, le Jupiter des Romains, le Zeus des Grecs, les Mitra-Varuna des Hindous, sont un seul et même dieu ; seules les appellations locales varient. Faut-il en conclure que tous les peuples indo-européens avaient la même religion ? Oui et non : Oui, parce que les panthéons constituent une pédagogie de la métaphysique et de la cosmogonie ; ils fixent nombre d'explication de l'Univers pour lesquels ils fournissent un schéma, un symbole.

– La fonction essentielle des religions n'est-elle pas, en définitive, d'expliquer l'Univers ? – Or la mythologie était semblable dans tout le monde indo-européen. Je répondrai partiellement non, car Grecs, Romains et d'autres peuples encore, altérèrent leur panthéon au contact d'autres religions, puis, sur le thème originel commun, chacun médita et évolua selon son génie propre dans les conclusions qu'il en tira, donnant ainsi naissance à des traditions particulières.

L'on se fait une idée de la manière dont les Celtes firent évoluer leur pensée religieuse, en examinant leur littérature mythologique. A ce titre, l'Irlande avec le cycle de Leinster, et plus précisément le *Leabhar na Gabhala* ("Livre des Conquêtes"), nous a transmis un énorme monument. Il y a également les *Triades galloises* du *Livre noir de Caermarten* et celles du *Livre rouge d'Ergrest*. Il y a enfin le *Roman breton* (*Cycle du Graal*, *Cycle arthurien*, etc. ...) de réputation universelle. Pélage alias Morgan et Jean Scot Érigène, dans la mesure où leurs propositions se recouvrent avec des thèmes mythologiques, attestent de l'évolution suivie. En outre, lorsqu'on a déterminé un élément, une donnée de la pensée druidique, il est toujours

possible de la comparer avec cet autre rameau très pur du monde européen que constituent l'hindouisme et plus précisément le védisme, qui facilitera toujours la compréhension et l'intelligence.



### Druidisme et christianisme

Est-il exact, comme cela a été souvent écrit, de dire que le druidisme se rapprochait du christianisme ? Un tel rapprochement est gratuit. Les études et écrits concluant ainsi ont un dénominateur commun : ils perdent totalement de vue que le druidisme, qui procède de l'européanisme comme nous venons de le voir, avait pour proposition principale et essentielle le concept de la divinité immanente. Autrement dit, Dieu et la Création n'y font qu'un, alors que le christianisme, à l'instar de toutes les religions sémitiques, dont il est en principe issu, conçoit la divinité comme une personnalité nettement détachée de la création – Dieu est un monsieur qui a accompli un chef-d'œuvre et le contemple avec l'amour de l'artiste – : c'est le concept de la divinité transcendante. En fait, cette différence est un jeu de mots ; pour le vieil Aryen l'essence divine s'est ordonnée à un moment de l'histoire en la forme que nous savons et qui est purement et simplement notre univers créé, alors que pour le chrétien, Dieu a fait surgir là la création du néant. Il serait possible de répliquer à la définition chrétienne monothéiste, que la création est dès cet instant faite de la volonté, partant, que l'univers et Dieu ne font qu'un, substance et nature unique, la volonté étant une portion de la personne. Néanmoins, les chrétiens qui affirment une telle chose sont toujours condamnés pour hérésie. Cette prétendue identité du christianisme et du druidisme est absolument illusoire. Néanmoins, au delà des formulations divergentes, il est certain que le christianisme et le druidisme n'étaient pas en totale contradiction, loin de là, et ce pour trois raisons.

### Quelles étaient ces raisons ?

La première est une cause générale : La fonction religieuse de l'homme est universelle et elle est unique ; c'est une loi psychologique doublée d'une fonction sociale, partant, un fait naturel soumis comme tel à des lois naturelles invariables en tous lieux et dans tous les temps, selon la définition comtienne.

Deuxièmement, à partir de doctrines absolument dissemblables, les druides parvenaient à des conclusions identiques à nombre de conclusions chrétiennes. En dernier lieu, nous y reviendrons, l'européanisme ne conçoit pas de vérités absolues qui puissent éliminer des thèses fausses. Il eut été aussi inconcevable à un druide antique qu'à un brahmane hindou moderne, de dire que le christianisme était une "religion fausse" parce qu'en contradiction avec la sienne. Cette impossibilité ouvre d'ailleurs la voie à l'idée de "religion unique" au travers des universités de cultes, préoccupation qui fut celle de Voltaire et de Hegel : Une nouvelle école est une fleur nouvelle dans le jardin de Brahma disent les écritures indiennes.

### Quel était alors l'objet essentiel de cette religion des druides ?

La religion des druides était un naturisme et cela est compréhensible ; la divinité immanente n'est rien d'autre que la nature tout entière à elle seule. Dieu, hommes, animaux, objets, etc. ... ne sont que des fractions de la nature.

Amergein, l'homme par excellence, terrasse les dieux en leur opposant la nature-mère dans le *Cycle de Leinster*.

L'objet de prédilection du druidisme sera donc dès lors l'objet qui constitue la plus haute somme de perfection, et, pourrait-on dire, d'intensité de vie de la nature. Cet objet, c'est l'homme. Nous nous trouvons en présence de la grande préoccupation hindouiste et bouddhiste : le problème du SOI : Le Soi, la personnalité humaine, équivaut à l'univers ; et quiconque comprend ce qu'est le Soi, possède par hypothèse la clef de l'univers.

### L'homme

Une telle doctrine avait des conséquences énormes.

Par sa science qui est dès lors la "science universelle", Amergein qui est l'homme par excellence, soumet les dieux qui symbolisent et définissent les forces de la nature, tant par leurs personnalités que par les schémas mythologiques qui les unissent (tripartition, etc. ...).

L'homme se divinise et devient un objet d'amour, non pas unique, car la nature tout entière doit être aimée, mais objet de la plus haute prédilection. Voici une grande coïncidence avec le christianisme :

Le druide proclamait, lui aussi : Aimez-vous les uns les autres. Les raisons en diffèrent : Pour le chrétien, il faut aimer son prochain parce que ce "prochain" est un frère fait à l'image de Dieu et que si l'on n'aime pas son image, l'on n'aime pas Dieu

lui-même. Sachant cela la vieille triade citée en grec par Diogène Laërce et que nous a retransmise le *Livre noir de Caermarten*, prend une signification lumineuse :

**Honorer les dieux  
Ne faire aucun mal  
Avoir de la bravoure**

- Il faut honorer le dieux parce qu'ils sont la figuration des lois et de l'ordonnance même de la nature.
- Il ne faut faire aucun mal, c'est là un commandement d'amour de frère humain et même de la chose animale ou matérielle, c'est un impératif d'harmonie.
- Avoir de la bravoure, que le rédacteur gallois interprétera par agir justement à l'égard de tout vivant, c'est une loi d'harmonie naturelle ; nous reviendrons sur ce point.

### Péché originel

**Dans cette perspective, que devient le péché originel de l'homme ?** L'homme est-il considéré comme étant bon de nature, puisqu'il s'identifie à Dieu ? L'on rejoindrait alors Jean-Jacques Rousseau et les encyclopédistes français ?

Bien des historiens ont pensé que le druidisme excluait l'idée de péché originel. Il y a à cela un argument de poids : le pélagianisme, qui est réputé comme étant la condamnation du péché originel. Cet argument est à écarter :

- 1) puisque l'on connaît mal le pélagianisme ;
- 2) autant que l'on puisse savoir, le pélagianisme n'écartait pas totalement l'idée de péché originel, il ne faisait qu'on modifier le concept. Il importe de préciser que le pélagianisme est une doctrine morale et métaphysique professée par un moine né à Bangor (Nord du Pays de Galles) en 354 de notre ère. Bangor, situé à quelques brasses d'eau de Mona, l'île sacrée des Celtes, au temps du druidisme – véritable Vatican ou Mecque des druides – était de ce fait un foyer de tradition celtique archaïque. Ce moine dont le nom breton de Morgan fut traduit par les pédants en *Pélage* (en grec "l'homme de la mer"), fut condamné par Rome sous l'accusation de réfuter le péché originel et la nécessité de la grâce divine pour l'homme principalement, d'affirmer la liberté métaphysique absolue de l'homme, dès 410. Tous les historiens ecclésiastiques, notamment Chevallier (tome III), le donnent comme ayant été le détenteur de traditions locales anciennes.

Certes, dire que l'homme est fait de la substance même de Dieu, revient à dire qu'il est bon par nature. Dire le contraire équivaudrait à dire que Dieu n'est pas bon. Cependant, les monuments de la littérature celtique nous montrent l'homme naissant dans les gouffres d'Annwn (triades galloises) et devant, de son propre effort, se rapprocher de la divinité pure, on franchissant des stades ou cercles successifs, au prix d'efforts : et de calvaires. Morgan-Pélage, qualifié de stoïcien, recommandait la discipline la plus dure pour s'élever. Si le besoin de se relever fut si constant, il procédait nécessairement de la conscience d'une chute.

**Dès que la question de définir cette chute se pose, nous pénétrons dans le domaine de la conjecture.** Le *Roman breton* présente la Bretagne accablée par un enchantement que lèvera le Galaad très pur. L'on aurait facilement l'impression d'être dans un ordre d'idées magiques. Mais l'enchantement est attribué à la faute du désordre, la disharmonie des hommes.

En nous reportant à l'hindouisme nous trouvons une réponse possible à cette question. Cette réponse possible n'est, bien entendu, qu'une hypothèse, il se peut que l'explication druidique ait été tout autre ; néanmoins, à la réflexion, nulle autre réponse n'apparaît. Peut-être que les recherches exégétiques nous mettront sur une toute autre voie. Rien, en tout cas, de connu dans la littérature celtique ne me semble venir infirmer une telle hypothèse : dès l'instant que l'unité originelle fait place à la multiplicité, l'harmonie fait place à la disharmonie, l'amour à la haine. Les choses créées n'existent que par rapport les unes aux autres, par opposition entre elles. Elles ne peuvent subsister le plus souvent qu'en s'entre détruisant et se haïssant (loi du biologique, etc. ...). Cette disharmonie s'identifie au mal et à la mort. Dès lors, ce péché originel qu'est la disharmonie, inhérente au fait même d'exister, devra être "dépassé" par une progression incessante vers l'état d'unité et d'harmonie identifiée <sup>(12)</sup> au Cercle de Ceugant, qui est réputé inaccessible, mais devant être poursuivi sans cesse.

### En quoi consiste ce cercle de Ceugant ?

Il semble qu'il s'agisse là d'une portion restée inemployée de la Nature originelle unique, partant, ayant subsisté en état d'harmonie. C'est donc l'étalon universel unique, comparable à l'état de nature de l'hypothèse rousseauiste, c'est le stade de perfection et d'harmonie vers lequel tendra l'effort de l'homme. Toutefois l'homme n'est pas issu de cette portion de la Nature. Il se retrouvera dans le Cercle de Gwenved ; il ne peut voir retour là où il n'y a pas eu départ. C'est cette image du Cercle de Ceugant, entité de la nature divine, qui échappe à la création réalisée, qui a pu créer confusion et évoquer les religions transcendantes.

<sup>(12)</sup> ... par le rédacteur gallois ...

## Morale

La morale druidique était très rigoureuse. En ce qu'elle avait pour objectif d'amener l'homme à marcher lui-même et sans aide ou grâce supérieure, vers l'état de perfection des origines, c'était lui imposer un héroïsme redoutable : Il ne devait compter que sur son génie pour venir à bout de l'histoire qu'il lui fallait remonter à contre-courant en direction du stade premier – L'état de divinité parfaite, avoué inaccessible. Le martyre de la souffrance s'inscrivait dans les moyens d'élévation de l'homme (thème de Nuada).

Cependant, la morale druidique était tout le contraire d'un puritanisme ; elle excluait les interdits. Il y a ici une rencontre avec l'admirable juif hollandais Spinoza et les sociologues modernes. La nature intrinsèque de l'homme est bonne, donc tout élan de la nature est bon, tout ce qui procède d'une loi naturelle est excellent ; puisque la Nature et Dieu ne font qu'un. Le moraliste et le législateur feront le partage entre ce qui est le fait de la nature pure et le résultat de la disharmonie, en tenant compte du fait que la disharmonie qui équivaut au mal, est la condition, le prix de la vie présente. Ils s'interdiront de condamner aucun élan naturel, car cet élan c'est la volonté dont Dun Scot affirmait la primauté sur l'intelligence, et la primauté de valeur de cette volonté trouve son explication dans l'analyse de Jean Scot Érigène, qui voyait une "théophanie", une expression absolue de la divinité dans l'expression spontanée de l'homme ; c'est la source même de la loi. Ne condamnant en aucun cas ce qui se manifeste spontanément chez l'homme, le législateur n'aura d'autre préoccupation que d'orienter, de cultiver ses élans, pour en faire les moteurs de sa progression. Il protégera l'homme lui-même et le corps social contre les errements qui résultent de la disharmonie, mais toute idée de faute et partant, du châtement, sera exclue. Cette conception est la base manifeste de tout droit celtique, c'est la raison de ce bel objectivisme de la *Coutume de Bretagne*, préfigurant aux idées modernes du docteur Lombroso, qui fit l'admiration de Marcel Planiol (Cf. *L'Esprit de la Coutume de Bretagne*).

Il faut donc répondre à cette question que la morale druidique était un amour de l'homme et une culture de ses élans qui s'interdisait de contrarier quoi que ce soit dans sa nature à peine de sacrilège.

Une différence de conception avec la morale chrétienne, qui multiplie les interdits d'origine céleste, se manifeste ici, encore qu'il importe de rappeler que la plupart des interdits chrétiens ne soit que relatifs et très tardifs. Certains, en matière sexuelle, notamment, procèdent de répulsion humaine et l'Église n'a que rarement engagé son autorité – songeons à l'interdiction du divorce, qui ne date que du XI<sup>ème</sup> siècle – par exemple. Le peuple chrétien condamne les fiancés vivant maritalement ; alors que l'église prenant à la lettre le commandement de Dieu, béni rétrospectivement leur mariage et même le code canonique de 1917 licite le concubinage entrepris avec l'intention de mariage régulier, dans tous les cas où il est impossible de recourir à un prêtre. Il est néanmoins vrai que les religions sémitiques ont l'interdiction facile et que les docteurs de ces religions sont enclins à interpréter très largement ces interdictions. En outre, la fameuse idée de culpabilité et de "péché" que le christianisme inculque à l'homme, engendre un doute sur les comportements de l'homme et facilite singulièrement le puritanisme.

### Critères de morale celtique

Lorsque le *Livre Noir de Caermarten* fixe pour idéal :

**L'harmonie avec la morale naturelle,  
L'harmonie avec les facultés supérieures de l'Humanité,  
L'harmonie avec ce qui peut subsister pour jamais dans le Cercle de Gwenved,**

il nous livre les clefs de tout un système moral et ses objectifs, de toute évidence. La loi druidique fondamentale est celle de l'harmonie avec tout ce qui vit et compose la nature créée, dans le temps et dans l'espace.

Cette première proposition pourrait conduire au quiétisme ou à la contemplation bestiale, tout au moins la recherche utopique d'un "état de Nature", comme au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Le deuxième terme intègre au plan métaphysique et religieux tous les acquis de la science humaine. D'ailleurs, le mythe d'Amergein ne fixe-t-il pas l'histoire de l'univers comme un triomphe progressif du genre humain ? L'écueil de l'état de nature utopique des Encyclopédistes se trouve donc écarté. Le troisième terme plus spécifiquement spéculatif envisage le stade d'harmonie parfaite qu'atteint la portion de substance divine première qui a été mise en œuvre pour devenir notre être, en l'état où elle se trouvera au delà du terme de l'histoire, alors même que le grand cycle de retour de l'harmonie primitive sera achevé. C'est là un critère historique de valeur évidemment difficilement praticable qui tend à faire le partage entre les actes qui participent au mouvement de l'histoire et les actes vains et stériles qui en sont exclus.

Les sources du droit positif celtique et de l'école argentréenne, partant, du droit international moderne, sont intégralement résumées par cette Triade :

**Ce qu'un homme défend à autrui,**

**Ce qu'il cherche chez autrui,  
Ce qui est compatible avec le cercle de Gwened.**

Nous sommes donc en face d'un droit empiriste qui pratique l'équité : S'efforcer de faire régner tant bien que mal l'harmonie qui est l'idéal universel. La *Très ancienne Coutume de Bretagne* n'a pas d'autre souci, depuis le préambule jusqu'au dernier chapitre. Cette équité devra se pratiquer dans la perspective de l'amour de l'homme, et les rédacteurs de la *Coutume de Bretagne*, comme ceux du *Senchus Mór* irlandais, répèteront inlassablement qu'il faut aimer le justiciable et l'administré. Les multiples formes d'aimer, dans leur contexte social et affectif, apparaissent comme moteurs du retour à l'harmonie première. Elles arrachent l'homme à l'isolement et l'individualisation consécutifs à la disharmonie, tendent à l'unité, parce qu'ils constituent la théophanie, l'élan spontané où, selon Jean Scot, l'homme exprime sa nature divine.

La morale, celtique reposait sur l'amour et la recherche de l'harmonie perdue. Comment l'homme se situait-il dans l'univers ? Sa place en tant que parcelle et condensé de Dieu, était nécessairement grande dans l'échelle des valeurs de la cité et de l'univers.

C'est la place de Dieu lui-même (au sens chrétien), sans aucun doute, puisqu'il s'affirme le Dieu unique. La liberté est donc la règle absolue sans autres limites que celles que nécessite la conservation de l'espèce et la contingence.

S'il veut échapper à l'individualisation totale génératrice de la disharmonie mère de la souffrance et de la mort après l'éclatement de l'unité première, l'homme doit accepter une loi d'effort. L'homme n'est de fait conçu que comme étant libre de choisir entre la vie et la mort éternelle, pour reprendre une terminologie chrétienne.

**En quoi consistait la vie éternelle dans le druidisme ?**

La croyance en la vie éternelle chez les Celtes, donc chez les Gaulois, pose une question difficile. C'est de la vie tout court qu'il faut parler, car il n'y a pas de vies de plusieurs natures pour l'européaniste en général et le druide en particulier. La vie est un fait unique, même s'il apparaît multiforme. Il est utile de citer à cet égard le chant de Tuan Mac Cairill ; il fixe une vision des vies successives :

Cinq invasions furent en Irlande <sup>(13)</sup> jusqu'à présent  
Personne n'y vint avant le déluge

Après le déluge personne n'y vint  
Avant trois cent douze ans  
Partholon, fils de Sona vint en Irlande  
En exil avec 24 Hommes  
Avec chacun leur femme

Puis vint Nemed, fils d'Agnoman  
Qui prit la terre d'Irlande.  
Son père était frère du mien.  
Je le voyais du haut des rochers  
Mais je ne voulus pas me montrer.

J'avais de grands cheveux, de grands ongles,  
J'étais gris, décrépi et nu,  
Dans la misère et la souffrance.  
Un soir je me suis endormi et je me suis réveillé sous la forme d'un cerf.  
Je fus jeune et mon esprit se réjouit  
Et je chantais des vers sur l'arrivée de Nemed et je chantais :  
*Près de moi est arrivé, ô Dagda ! <sup>(14)</sup>*  
*Le peuple de Nemed fils d'Agnoman*  
*Ce sont de puissants guerriers*  
*Qui pourraient me faire cruelle blessure*  
*Mais sur ma tête il y a deux cornes portant soixante pointes.*  
J'ai revêtu encore un nouvel aspect,  
Un poil rude et gris.  
La victoire et ses joies me sont faciles,  
Il y a un instant j'étais sans défense.  
Quand j'eus pris cette forme animale,  
Je devins chef des troupeaux d'Irlande.

<sup>(13)</sup> "Irlande" prend ici le sens abstrait de l'univers, la nature créée, etc. ...

<sup>(14)</sup> Le Jupiter celtique *Dagodēuos*.

De grandes troupes de cerf couraient autour de moi  
Quelque chemin que j'allasse.  
Telle fut ma vie au temps de Nemed.  
Qui avait débarqué en une troupe de neuf personnes,  
Mais depuis moururent toutes.  
Et je tombais dans la décrépitude  
Or j'étais sur le seuil de mon antre,  
Le souvenir m'en est resté,  
Je Sais que changea l'aspect de mon corps  
Et je pris un sanglier.  
Alors je fis des vers sur cette merveille :  
Aujourd'hui je suis sanglier,  
Je suis roi, fort et victorieux.  
Siégeant dans l'assemblée du Partholon  
Autrefois, mon chant était agréable,  
Il plaisait aux jeunes et jolies femmes,  
Mon chant était beau et majestueux  
Ma voix avait des sons graves et doux,  
J'étais rapide dans les combats,  
J'avais un visage charmant,  
Aujourd'hui je suis un noir sanglier.

---

Puis j'atteignis encore la vieillesse,  
J'avais l'esprit triste et je ne pouvais  
Je ne pouvais faire ce que je faisais autrefois  
J'habitais de sombres cavernes,  
Des rochers perdus, j'étais seul.  
Je suis entré dans ma demeure  
Me souvenant, me souvenant de mes formes antérieures  
Et j'ai jeûné pendant trois jours.  
Au bout de trois jours je n'avais plus de force.  
Je fus changé en un grand vautour,  
En un énorme aigle de la mer.

Mon esprit fut de nouveau joyeux  
Je fus capable de tout faire,  
Je devins chercheur et actif,  
Je parcourus toute l'Irlande  
Et je sus tout ce qui s'y passait.  
Alors je chantais ces vers :  
Vautour aujourd'hui,  
J'étais sanglier autrefois  
Je vécus d'abord dans la troupe des cochons  
Me voici maintenant dans celle des oiseaux.

J'ai gardé cette forme de vautour  
Jusqu'à ce que j'allasse en un trou d'arbre  
Au bord d'une rivière où je jeûnais neuf jours  
Le sommeil m'a alourdi,  
J'ai été changé en saumon.  
Alors je fus en la rivière  
J'y fus bien, j'y fus actif et heureux,  
Je savais bien nager.  
Et j'échappai longtemps à tous les périls.

Mais un pêcheur me prit et me porta.  
A la femme de Cairill, roi de ce pays,  
Je m'en souviens très bien.  
L'homme me mit sur le gril,  
eut envie de moi  
me dévora en entier.  
Et je fus en son ventre.  
Je me souviens du temps où j'étais  
Dans le ventre de la femme de Cairill,  
Je me souviens aussi qu'après cela

Je commençais à parler comme les hommes.  
Je savais tout ce qui fut en Irlande,  
Je fus prophète, on me donna un nom  
On m'appelle Tuan fils Cairill.

*Leabhar Na Huidhre (Cycle de Leinster)*

Les chants du Tuan mac Cairill ont un équivalent en breton, qui est le chant des transmigrations de Taliesin ; il retrace un cycle qui comprend les existences sous la forme d'objets et de plantes. Ce sont là des figurations poétiques éminemment symboliques qui illustrent fort bien les assertions des auteurs latins selon lesquels les Gaulois concevaient la vie sociale comme devant se prolonger au-delà de la mort (César, *De bello gallico*, etc. ...). Un texte nous donne la vision de la prolongation de cette vie dans un au-delà, c'est le chant de la messagère de la mort à Connle, fils de Conn roi suprême, mort tué à 18 ans.

Les immortels t'invitent,  
Tu vas être un des héros du peuple de Téthra  
On t'y verra tous les jours,  
Dans les assemblées de tes aïeux, au milieu de ceux  
Qui t'aiment, et savent ta beauté.

*Echtra Cennlia (Leabhar Na Huidhre)*

Au même livre, un autre chant de la messagère de la mort décrit le séjour des morts, *Tir na n'Og*, "la Terre des Jeunes", comme un lieu où les hommes sont sans défauts. L'amour n'est pas défendu.

Par-dessus tout, ces textes irlandais justifient et expliquent la phrase énigmatique de Valère Maxime : **Je traiterais ces gens à braies de sots, s'ils ne professaient l'opinion du grand Pythagore en pallium.** Au delà des croyances populaires plus ou moins naïves, parallèlement à l'idée pythagoricienne – il est d'ailleurs vraisemblable que l'initiation de Pythagore ait été en partie le fait des druides –, la vie était conçue comme un fait unique et universel, débordant les limites des existences particulières et des unités physiques ; dès lors, toutes les hypothèses, toutes les spéculations sont possibles, tant pour les docteurs que pour le populaire.

Au problème du devenir de l'être humain au-delà de la mort physique, les Celtes durent apporter une réponse quelque peu différente de celle des brahmanes.

*Le Livre Noir le Caermarthen* écarte formellement l'idée de fusion absolue avec l'essence première. Il semble que lorsque la personnalité s'est réalisée pleinement, elle ait trouvé en leur système un prolongement dans son œuvre qui est elle-même ; c'est une survie existentielle. Dans cette perspective, l'être stérile inactif ne survit pas ; il est voué aux limbes de l'Annwn dont il ne ressortira que comme matière constitutive de la vie d'une autre personne. Le culte des morts s'inscrit dans cette perspective comme un moyen de survie. L'éternité physique est évidemment fondée sur cette idée que tous les corps chimiques et physiques qui participent à la confection des corps vivants ou inertes, par le jeu des circuits de la nutrition, de la putrition etc. ... ne se perdent jamais : Le cadavre d'un homme se décompose, engraisse les végétaux qui nourriront l'animal que mangera un homme y puisant la force et la substance lui permettant de procréer un autre homme. Il ne faut évidemment pas perdre de vue que le naturalisme universel des Celtes liait l'âme à la matière et donnait même une âme à la matière, puisque Dieu était le matériau même de la création. Mais la spiritualité celtique devait avoir de plus hautes ambitions qu'une éternité physique – éternité des limbes pélagiennes ou du gouffre d'Annwn où stagne l'individu sans personnalité acquise.

La personnalité acquise survit par les œuvres externes, ce qui est la survie dans le patrimoine sociologique proche des idées existentialistes modernes, peut-être cette survie est-elle celle du cercle de Gwened du *Livre Noir* et des *Triades*. La survie absolue, parfaite, doit être en définitive symbolisée par le cercle d'Abred, qui n'est atteint qu'au terme d'une épopée spirituelle ; c'est le moment où la personne constitue une somme de valeurs éternelles qui rentrent dans l'harmonie universelle. En tout état de cause, la vie au delà de la mort terrestre ne devait être conçue que comme une somme de vitalité spirituelle et d'apport fait au patrimoine collectif, librement édifiés lors de ce que la dévotion moderne nomme "le passage terrestre".

**Dans cette perspective, l'idéal ne consisterait-il pas à s'effacer totalement pour se confondre à l'Univers ?**

C'est ce que pensent les hindous, et le saint pour eux (*sadhu*) est celui qui réalise un bilan neutre – non par compensation d'un passif de "péchés" et d'un actif de vertus – mais par l'absence totale d'actif et de passifs. L'histoire dynamique n'est dès lors conçue que comme étant un accident fâcheux destiné à faire place à la béatitude première qui n'est en définitive, qu'un éternel et absolu néant.

Je pense que pour les Celtes, l'histoire apparaissait comme une nécessité qui devait enrichir l'humanité. Ils devaient penser que l'univers conserverait un acquis, un épanouissement au terme des temps, et que rien ne se perdrait de ce qui avait été vécu et conquis par l'homme. J'avance ceci à titre d'hypothèse, avec cet argument qu'une telle philosophie de l'histoire me semble plus

conforme au tempérament celtique, qui est positif et actif, contrastant avec le tempérament hindou dont Gandhi déplora les excès de négativité et de passivité. A l'appui de cette thèse, notons que le rédacteur de Caermarthen considérait en particulier le devenir de la nature créée qui au terme des cycles de l'histoire se retrouvait dans l'unité primitive, dans le cercle de Gwynfyd, et ne le confondait pas avec celui de la substance non mise en œuvre, mais cependant identique aux origines et qui a subsisté dans le cercle de Cougant.

Dans les apparences, c'est ici que l'on s'approche du christianisme et du marxisme qui conçoivent l'histoire comme une progression. Mais cette apparence ne se fonde pas à la réalité. Les européanistes ont toujours conçu le temps comme "se mordant la queue", c'est-à-dire un éternel retour ; le cercle et les "éternels retours" sont chers aux bardes bretons. Toutefois ces idées ne s'excluent pas, le retour peut se concevoir dans l'enrichissement.

### Le druidisme fixait-il une destinée à l'homme ?

L'on peut répondre affirmativement à cette question. Nous assistons à une curieuse rencontre avec le marxisme : Au chant d'Amergein, l'homme se voit fixer pour vocation de dompter l'univers par sa science et de soumettre les dieux. Au terme de sa victoire il fera régner sa loi et instaurera le paradis terrestre. Toutefois le marxisme, inspiré du messianisme sémitique, conçoit de façon optimiste le paradis terrestre, les "lendemain qui chantent", comme devant être éternels. Rien ne permet d'établir que les druides aient eu une telle croyance, et leur sceptique relativisme devait bien au contraire les amener à ne concevoir le règne d'Amergein et les œuvres de l'histoire que de manière pessimiste, comme éphémères. Il est intéressant de relire l'invocation poétique que formule Amergein, pour, en quelque sorte, envoûter la nature afin de s'en emparer... – la nature est figurée par le vocable tout mystique en l'occurrence, d'Irlande –... et en écraser les dieux qui subjugués, s'enferment dans le monde souterrain du Sidh, c'est dire le monde chthonien, les tumuli de l'archéologie. De là, le peuple des Danaans qui est la race des Dieux, régira la nature pour le seul bien de l'homme qui en est le roi.

J'invoque la terre d'Irlande  
 Mer brillante, brillante  
 Montagne fertile, fertile  
 Bois vallonné  
 Rivière abondante, abondante en eau  
 Lacs poissonneux, poissonneux  
 Mer poissonneuse  
 Terre fertile  
 Irruption de poissons  
 Pêche là  
 Sous vague, oiseau  
 Grand poisson  
 Trou à crabe  
 Irruption de poissons  
 Mer poissonneuse

Je suis le ventre sur la mer  
 Je suis la vague de l'océan  
 Je suis le murmure des flots  
 Je suis le bœuf aux sept combats  
 Je suis le Vautour sur le rocher  
 Je suis une larme du soleil  
 lac dans la plaine  
 Je suis la plus belle des plantes  
 Je suis sanglier par la bravoure  
 Je suis saumon dans l'eau  
 Je suis parole de science  
 Je suis la pointe de lance qui livre les batailles  
 Je suis le Dieu qui crée sa forme dans la tête de l'homme  
 Le feu de la pensée  
 Qui est-ce qui jette la clarté dans l'assemblée sur la montagne ?  
 Qui annonce les âges de la lune ?  
 Qui enseigne l'endroit où se couche le soleil ?

*Leabhar na Gabhala (Cycle de Leinster)*

L'homme par sa seule intelligence, idée qu'illustrait Pélage et qui lui fut durement reprochée par ses adversaires, était armé pour dominer l'univers et n'hésitait pas en une ivresse orgueilleuse sublime Je suis le Dieu qui crée ... Non seulement l'homme conquiert l'univers, mais il entend en monopoliser la souveraineté divine à l'exclusion de tout autre Dieu. Par opposition, le christianisme ne prévoit pas de renversement de Dieu en faveur de l'homme, la tyrannie divine y est irrévocable.



Une différenciation aussi brutale avec le christianisme aurait dû, dans les idées modernes, engendrer des oppositions brutales.

En réalité, cela était impensable pour les druides. En effet ils ne pouvaient concevoir qu'une vérité puisse en exclure une autre, donc le christianisme pouvait fort bien être vérité aussi pour eux.

A priori, l'homme non averti s'étonnera de cet accommodement, habitué à considérer que lorsque deux thèses se contredisent, il y a nécessairement quelque part la vérité, et l'erreur de l'autre côté ! Cette réaction est dictée par l'éducation chrétienne ; cette idée est, il faut bien le dire, très dangereuse, car elle engendre l'intolérance et conduit les hommes, par amour du vrai, à exterminer les tenants du faux. Le malheur est que tous les opposants, quels qu'ils soient, sont toujours persuadés d'être les tenants exclusifs de la vérité !

La dialectique marxiste pose le principe que si une thèse s'oppose à une antithèse, la synthèse s'impose naturellement au terme de l'opposition. Cette idée n'est pas absolument nouvelle ; dans cette perspective de la relativité de la vérité, Théocrite, philosophe grec, présocratique, considérant le problème sous un autre angle, affirmait : **Tout ce qui est vrai est faux, tout ce qui est faux est vrai !** De tout temps, dans la sagesse populaire, et nombre d'auteurs s'en firent l'écho, régna cette idée que l'homme sincère détient une parcelle de vérité. Par dessus tout, le celtisme affirmait que l'homme, pure expression de la vérité qui le constitua, réalise une théophanie, exprime le génie divin dans ses expressions de foi. Telle était la proposition essentielle de Jean Scot Érigène au IX<sup>ème</sup> siècle et c'est ce qui ressort du chant d'Amergein. Il est la source permanente et absolue de la vérité en un tel système. L'homme dans sa sincérité ne peut qu'exprimer le vrai, car il est Dieu ; et Dieu, selon la formule catéchistique chrétienne, qui rejoint l'idée commune à toutes les religions, "ne peut ni se tromper ni nous tromper". Il confère lui-même leur vérité aux religions qui ne sont qu'une projection du culte de lui-même ; nous rejoignons ici la pensée d'Alain. Nous retrouvons le *Livre Noir* :

**Il y a trois unités primitives et de chacune il ne saurait y avoir qu'une seule  
Un Dieu, une vérité et un point de liberté  
Où se font équilibre toutes les oppositions.**

La vérité apparaît comme un élément constitutif de l'harmonie issue de l'unité première.

Le christianisme, qui avait des vues plus étroites, bénéficia certainement de cet état d'esprit pour s'implanter, mais il n'accorda pas la réciproque, une fois installé, car nous voyons les évêques faisant bel et bien interdire le druidisme en Irlande en 545. En Gaule, la destruction du druidisme par les Romains avait évidemment ouvert la voie. Cette intolérance appela la réplique, car nous trouvons dans le *Barzaz* breton la prédiction du barde du Goello, Gwenc'hlan, qui appela la malédiction sur tous les chrétiens intolérants.

**Les druides étaient-ils plus ou moins religieux que les chrétiens ?**

**Les anciens Celtes étaient certainement d'une parfaite irrégiosité ; tout au moins l'élite intellectuelle représentative du druidisme !** Amergein foudroie les dieux ! Et il est clair qu'ils pensaient que l'homme qui fonde les religions auxquelles il confère la vérité, ne tarde pas à être la victime des dieux qu'il a lui-même forgés. Son émancipation ne peut se faire que par la science en abaissant dieux et religions, en tel système ; c'est ce que fait Amergein. **Les rites et autres pratiques religieuses étaient le fait de la croyance populaire et de la licence poétique.** Les opérations magiques et les cérémoniales s'inscrivaient tout naturellement dans une perspective de domination des forces de la nature par la puissance de la science de l'homme ; c'était moins de la dévotion qu'un certain utilitarisme. Les gutuâtres, qui étaient les prêtres celtiques, étaient méprisés et avaient une influence réduite, et seuls les druides, qui n'étaient pas des prêtres, mais des philosophes et des maîtres à penser, jouissaient de respect général et de l'autorité sociale.

Paradoxalement, ces peuples athées et purement humanistes étaient extrêmement mystiques et spiritualistes. Vivant dans la conviction de l'existence de Dieu identifié à eux-mêmes, ils ne pouvaient connaître le doute qui assaille le chrétien ; leur vie nous apparaît historiquement comme une longue expérience spirituelle une totale élévation mystique. De nos jours, l'hindouisme nous donne la preuve que la recherche du Soi entraîne à un total amour de Dieu, au moins aussi grand que la recherche de Dieu hors de la nature. D'ailleurs, la spiritualité chrétienne par saint Bernard et la grande sainte Thérèse d'Avila, use de moyens qui ne sont pas très éloignés de ceux des gourous tibétains.

**Quels sont les états de béatitude pour le fidèle du druidisme ?**

La question est insoluble hors d'un examen opéré sur la pratique même ; or cette pratique est disparue de longtemps.

Au premier chef, l'on peut penser que la contemplation de la beauté devait être un état de béatitude, parce qu'expression de la divinité de la nature. Ensuite, devaient survenir les abstractions progressives des états de nécessité et d'inharmonie, selon des

méthodes certainement proches du Portique, ainsi que l'indique la comparaison faite par les contemporains, du stoïcisme et du système Morgan-Pélage. Toutefois, en un système qui oriente les impulsions de l'homme sans les refouler en aucune manière, certains modes d'élévation à l'état de béatitude, ne devaient pas se différencier notablement de l'épicurisme. En définitive, la béatitude absolue devait être pour les anciens Celtes, un état d'harmonie parfaite et totale avec la nature tout entière.

Socrate, qui a marqué la rupture de l'hellénisme avec l'européanisme originel, devait avoir conservé une tradition bien établie dans ses propos sur la beauté. La recherche de la beauté apparaît comme une justification universelle, s'identifiant à la vérité et à l'harmonie ; l'harmonie est beauté et elle est vérité, etc. ...

### Le druidisme a-t-il une signification dans le monde moderne ?

L'objectivité s'interdit de répondre à cette question sous un angle religieux, car c'est là question de conscience. Sur ce plan philosophique l'on peut répondre "oui", sans hésiter. Les grandes idées celtiques ont droit de citer dans la science politique moderne, de par les techniques argentréennes, notamment, qui fondent le droit international, arrivant à primer les conceptions romanistes et germaniques.

Le problème de la liberté, ressuscité par Pélage, n'a jamais cessé d'être controversé depuis. Il se pose avec plus d'acuité que jamais à l'époque des déterminismes modernes. En outre, le druidisme propose une explication rationnelle de l'univers considéré comme un continuum de nature unique par delà, les dimensions relatives du temps et de l'espace, excluant les mystères insolubles pour l'homme, les oppositions du naturel à un surnaturel supposé ; pour le druidisme préfigurant au modernisme, il n'existe qu'une seule et unique nature où tout s'ordonne logiquement. Il contient en germe les données essentielles de toutes les écoles et traditions de la pensée occidentale : Il est l'un des grands monuments du génie humain. En outre, les filiations, les prolongements du druidisme, sont plus nombreux et plus actuels qu'il ne semblerait :

Un grand rameau de la Franc-Maçonnerie universelle se prévaut de l'Écossisme. Cette pétition représente plus qu'une marque originelle héritée des Stuarts, les dynastes écossais dont l'arbre généalogique prend racine à Dol-de-Bretagne. Elle a été condamnée par l'Église en raison de son humanisme absolu et de sa volonté totale de liberté. Ces termes dans l'Écossisme, évoquent le premier scotisme, le système de Jean Scot Érigène, le panthéiste condamné pour apostasie. La Maçonnerie se veut également héritière de la Chevalerie initiatique et de l'Alchimie. Or, la Chevalerie initiatique, c'est tout d'abord le Roman breton, et l'Alchimie n'a trouvé sa systémation métaphysique que dans le *Barddas*, ou *Livre de Taliesin*, le prêtre de l'intelligence.

Le catholicisme a, lui aussi, maintenu une filiation de pensée celtique : L'ordre mendiant des Franciscains s'est rendu célèbre dans l'Église par sa fidélité au deuxième scotisme du "Docteur subtil", le Bienheureux Dun Scot, l'illustrateur de la primauté de la volonté sur l'intelligence.

Les peuples bretons ont conservé vie, sous un dehors académique et artistique, à un rameau du druidisme : Les *Gorseddou des Druides, Bardes et Ovates*. L'histoire et la signification de cet ordre sont controversées et difficilement interprétables. Sa filiation au druidisme a été soutenue par trois universitaires du XIX<sup>ème</sup> siècle, "les trois Edward", Edward Williams et Edward Davies notamment, qui soutinrent que la corporation en principe purement littéraire des Bardes du Pays de Galles avait conservé les secrets du druidisme. Ils faisaient reposer leur argumentation, sur une vraisemblance et d'autre part, sur deux œuvres systématiques : *L'Histoire de Taliesin* du XVII<sup>ème</sup> siècle dont l'authenticité du contenu fut très contestée, et les collections de textes de Ilgwelin-Sion, de Llangewidd, barde du XVI<sup>ème</sup> siècle, dont l'existence est indiscutable. Cette soutenance fit scandale dans les universités catholiques et protestantes, dont les maîtres s'appliquèrent à démontrer la fantaisie anti-scientifique. Cette bagarre est contemporaine des batailles de l'*Ossian* écossais et du *Barzaz* breton. Il est impossible de se prononcer absolument sur la réalité de la découverte en milieu populaire de textes de l'*Ossian* de MacPherson, qui ont pu être démarqués des livres sacrés de l'ancienne Irlande et il en va de même, partiellement, du *Barzaz Breiz*.

Toutefois, au-delà des débats doctoraux, une réalité s'impose, c'est que des hommes se sont passionnés pour le druidisme, lui donnant le meilleur d'eux-mêmes, et constituant, en tout état de cause, une filiation morale et intellectuelle que ne saurait réfuter l'anthropologie. Le témoignage le plus émouvant nous est donné par ce pauvre ouvrier gallois de la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, nommé Jones, qui se jura de restituer au peuple sa propre civilisation, en éditant les textes du *Barddas*. C'était là une entreprise gigantesque, bien au dessus des moyens du malheureux. Pendant trente années il colporta et fit mille travaux pénibles, le jour, pour faire éditer le contenu des trésors littéraires qu'il recopiait la nuit. C'est en 1802 que la somme en fut complète : Elle porte le nom de son promoteur, qui porte le nom bardique de *Hyvêr*, c'est le *Hyverion archeology of Wales*.

C'est cette filiation d'une humanité incontestable qui fut transmise à La Villemarqué, au Gorsedd d'Aberystwyth, puis lors de l'instauration définitive du Gorsedd de Petite Bretagne (qui subsiste actuellement de manière florissante et dont le siège est à Nantes).



### Conclusion

Le dernier barde païen de la Bretagne continentale, ultime témoin, proféra ces paroles avant d'expirer, les yeux crevés par un crime chrétien :

**L'avenir entendra parler de Gwenc'hlan.  
Un jour les Bretons élèveront leur voix sur le Méné-Bré  
Et ils diront en regardant cette montagne :  
Ici habita Gwenc'hlan, et ils admireront les générations  
Qui ne sont plus et les temps dont je sus sonder la profondeur.**

Mon propos n'aura été que de réaliser cette prophétie.

Nous admirons le druidisme avec ferveur, sans sonder la profondeur des temps. Nous pouvons réaliser maintenant une bonne approche de ce grand fait de la Civilisation – famille spirituelle exterminée, cachée, masquée, à l'instar du Monde cathare – Il ne m'appartient pas de donner une définition absolue du druidisme, car il serait présomptueux d'en vouloir en donner une dans l'état de nos acquisitions incomplètes. C'était essentiellement une religion qui se voulait rationnelle et qui excluait le mystère au sens chrétien.

Par certains aspects, l'on serait tenté d'y voir un personnalisme et un humanisme absolu. Bien que ne partant pas des mêmes propositions, le druidisme préfigurait le personnalisme de Mounier, qu'il devançait. Humanisme absolu, en ce sens que le druidisme a donné à l'homme sa plus haute mesure, réalisant une religion de l'Humanité qui préfigure celle d'Auguste Comte, dont la pensée n'est rien moins que très celtique par certains aspects.

Il n'est cependant pas aventureux de voir dans le druidisme une volonté positive d'amour de la nature et d'y retrouver Dieu. Prêtres de l'intelligence, selon le vocable de Taliesin, les druides, dans leur rationalisme avant la lettre, tel Gandhi récemment, vécurent dans la contemplation de Dieu.

Morceau d'Architecture prononcé par le F. : Gérard Toublanc,  
Barde /M Ollouindos de la Gorsedd de Bretagne,  
au sein de la R. : L. : *L'Avenir* n° 612 Or. : de Paris,  
le mercredi 5 Février 5 964 E. : L. :

#### PRINCIPAUX OUVRAGES DE RÉFÉRENCE :

D'Arbois de Jubainville, *Cours d'histoire et littérature celtiques*.  
Chevallier, *Histoire de l'Église*.  
Dottin, *Manuel d'antiquité celtique – La Religion des Celtes*.  
Dumézil, *Jupiter-Mars-Quirinus* et ouvrages suivants de la série.  
Dom Gougaud, *Les chrétiens celtiques*.  
Hubert, *Les Celtes*  
F. Le Roux, *Les Druides*  
Loth, *Les Mabinogion*  
Marx, *Le cycle Arthurien et le Graal – Les littératures celtiques*.



## BELI, BELIOS & SALICIOS

Un peu d'étymologie, d'abord, pour "embrouiller / débrouiller" un peu mieux les choses ! ... car il est indispensable de savoir que les Celtes lettrés antiques se faisaient un plaisir d'emmêler les étymologies et les significations (... et – à mon avis – s'amusaient beaucoup de voir les gens, surtout les ignares, s'égarer sur de fausses pistes) ; ainsi, en celtique ancien il y a trois verbes homonymes :

- *belo* qui signifie "briller",
- *belo* qui signifie "pousser, croître",
- *belo* qui signifie "tuer",

d'où toute une série de mots : *bilion/belion* "arbre sacré", *bilios* "tronc d'arbre sacré", *bilos* "faste, saint", mais aussi "bien planté, solide", et enfin "bon, sûr".

Il y a, en outre, et surtout, *belos* "clair, brillant", d'où Belenos – qui est Lugus sous son aspect de lumière (... et alors que Lugus signifie déjà "lumineux").

Lors de *Belotennia* "Feu de Belenos / Belios", c'est le feu, l'ardeur, la vie renaissante qui est célébrée : le renouvellement des êtres, c'est l'Arbre Sacré – *bilion* – avec ses nouvelles feuilles, c'est l'Arbre des Ancêtres – *bilos* – depuis le dieu clanique des origines jusqu'aux dernières pousses de sa descendance.


Beli (Belios) Mawr, chez les Brittons, est à l'origine dieu du Saule (*Salicos*). Il aura quatre fils (Llud, Kasswallawn, Nynnyaw et Llevelys), et on lui attribue la paternité de tous les Brittons (au même titre que la déesse Ana, par ailleurs). Son nom n'est pas sans rapport avec celui de Belenos : nous avons donc, finalement, la Terre-Mère bourbeuse (Ana), fécondée sans être "touchée" par un brillant dieu solaire (Belenos) pour donner la Vie symbolisée par le Saule (... et surtout les Brittons / Bretons pour ce qui nous regarde).

Le saule – qui pousse le plus souvent en terre humide ou au bord de l'eau – est arbre solaire et "plante-dieu" ; par son apparence chevelue il est lié au don de prophétie. Il y a 9 essences sacrées (quoique tous les arbres soient sacrés) : le saule, le noisetier, l'aulne, le bouleau, le frêne, l'if, l'orme, le chêne ; la neuvième demeurant un mystère. Le chêne est plus spécialement un temple : il est l'arbre "druide" par excellence, comme le banyan des hindous (v. *Le Chêne*, dans *Ialon* n° 4, p. 16, Samonios 3.862). Le bouleau quant à lui porte notamment les 3 bénédictions, c'est-à-dire les 3 ogams qui sont à l'initiale de **Boz**, **Buz**, **Buhez** ..., et il est la première lettre des ogams, suivi par L et N (BeLeN).

☪ Góðannogenos



# TEXTES DES VIEUX CELTES, CLANÉS & DÉPOUSSIÉRÉS

Compilation, traduction, adaptation et commentaires de  Boutios

Rappel : les noms gaéliques et brittoniques de ce texte sont donnés en celtique ancien dans le but d'harmoniser les orthographes et de restituer les sons et les sens originaux. Les termes de ce celtique ancien, généralement obtenus par remontées étymologiques, sont plausibles même s'ils ne sont pas toujours historiquement attestés. N'oublions pas que le noble parler des Celtes n'a vraiment commencé à se corrompre en plusieurs variantes qu'à partir de l'époque où les druides ont perdu l'ascendant qu'ils exerçaient sur les sociétés celtiques qu'ils encadraient : ces variantes ont alors constitué des dialectes d'usage, des langues vulgaires (*prakrits*).

## SENOCASTAS TECTAS LUGUOS

("Histoire de la venue de Lugus")

Partie II (suite)

### DUOROCASTOS AC ARIACOS NETS

("Le portier et le noble champion")

Il est aussi écrit ceci dans le récit du *Doanmenaria Uindoseni*<sup>1</sup> :

Etania était la mère de Lugus, fille de Baloros.  
Et Etania, sa mère, suivit son fils Lugus à Tura.  
Et un des fils de Lugus s'appelait Cnouon Deraleios.  
Un jour, Tasgos<sup>2</sup> confia à Lugus qu'il allait épouser Etania.  
Le premier enfant de ce lit était Muirnia<sup>3</sup>, la mère de Uindosenos<sup>4</sup>.  
Ceci étant que Cnouon Deraleios et Uindosenos avaient la même grand-mère ;  
C'est-à-dire Etania, la mère de Lugus et de Muirnia.

Cnouon Deraleios, la noix de mon cœur,  
La plus douce musique qu'ai-je entendu,  
Le plus beau joyau du Sidos aux dons puissants,  
Voilà un merveilleux enfant, aimait dire Etania.

Comme engeance, il était de gloire certaine.  
Et comme barde, il était le maître des musiciens.  
Aucune note discordante ne venait de sa main.  
Par son chant, les hommes blessés dormaient.

Célèbres étaient ceux qui étaient louangés par ses vers,  
Célèbres étaient ceux qui connurent Cnouon Deraleios.

Le grand Lugus fils de Cennos, fils de Cantios<sup>5</sup>,  
Avait comme mère la plus belle femme d'Irlande,  
La femme aux onduleuses tresses blondes,  
Etania, la fille de Baloros, demoiselle des Uoberioi.

Baloros pourchassa Lugus pendant une courte période avant son exécution.  
Pose ma tête sur ta belle tête et reçois mes faveurs, le triomphe et la terreur  
Que les hommes d'Inis Fail sentirent en ma présence. J'ai le souhait  
Qu'ils ressentent ces choses en présence du fils de ma fille.

Lorsque Lugus aux grands coups et à la poigne ferme  
Prit la royauté de l'Irlande au nom des Toutai Dēuas Danunas,  
Les vengeant des Uoberioi, il saisit Baloros d'une main,  
Et l'exécuta en tenant sa tête bien ferme dans sa main droite.

Et lorsque Baloros fut tué, il s'ensuivit un grand silence  
Des hommes d'Irlande devant Lugus à l'armure miroitante.  
Etania, la fille de Baloros suivit Lugus à la Citadelle de Tura.

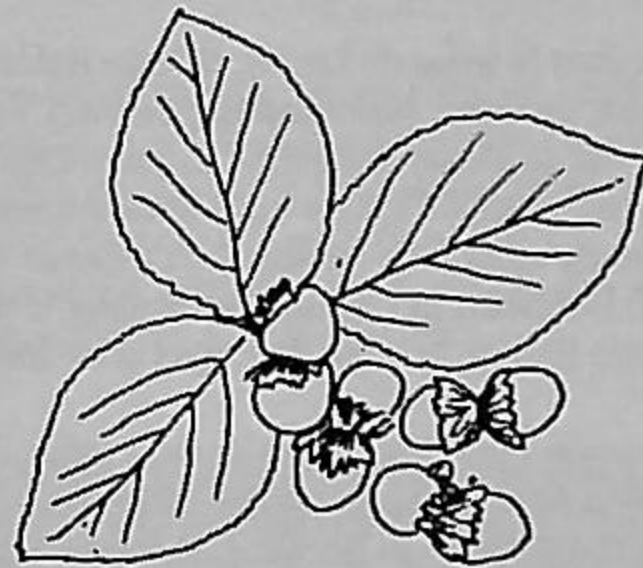
Par contre, Lugus au long bras ne se pas plia pas à la requête de Baloros :  
Il posa donc la tête face à lui sur la fourche d'un coudrier devant l'Est.  
Un poison laiteux s'écoula de l'arbre de forte dureté : cause de grand trouble  
Par cet écoulement qui fendit l'arbre en deux sections.

Pour la durée de cinquante longues années ce coudrier ne fut abattu,  
Étant cause de tristesse, le nid des vautours et des corbeaux.  
Manannanos à l'œil rond est allé dans la nature de la montagne au Coudrier Blanc,  
Où il a vu un arbre sans feuille parmi des arbres de grande beauté.

Manannanos engagea des hommes pour abattre sans relâche cet arbre ;  
Pour le déraciner de son dur sol. Voilà une tâche formidable !

Une vapeur venimeuse s'échappait constamment de ses racines  
Aux conséquences périlleuses qui tua neuf des ouvriers du doux Manannanos.

L'histoire de cet arbre est bien connue ; il tua neuf autres de ses hommes  
Et aveugla un troisième groupe de neuf.



### Partie III

## Les dernières vendes de Lugus et la conception et naissance de CuCaslanios

Par un beau jour, Dexitera<sup>1</sup>, la sœur du roi Concobaros<sup>2</sup> d'Ulster s'en est allée accompagnée de cinquante autres demoiselles sans que les hommes d'Ulster s'en aperçoivent. Dans leur fuite, aucun indice ou trace d'elles ne furent trouvés alors que les Ulsterois les cherchèrent durant trois années.

Dexitera et sa suite de servantes arrivèrent là dans la plaine d'Emania Magosia sous la forme d'un vol d'oiseaux. À tel point nombreuses qu'il n'y avait plus là que végétation dévastée. Pas un seul brin d'herbe ne subsistait dans la plaine d'Emania Magosia.

Cette histoire fut cause de grande vexation chez les hommes d'Ulster. Selon leur coutume, ils attelèrent neuf chars de chasse pour venir à bout de la sauvagine car la chasse aux oiseaux était une de leurs activités habituelles. Parmi l'équipée, il y avait Concobaros, Uirogustios<sup>3</sup>, fils de Rocos<sup>4</sup>, Amarogenos<sup>5</sup> ainsi que Blaisios<sup>6</sup> l'infirmier et Briccerios<sup>7</sup>.

Les oiseaux s'envolèrent devant eux en direction sud par Sleibos Uatias<sup>8</sup> au-dessus du gué de Litania<sup>9</sup> et du gué de Garacos<sup>10</sup> puis au-dessus de la plaine de Gossaia<sup>11</sup> entre les gens de Ros<sup>12</sup> et les gens d'Arda<sup>13</sup>. Surpris par la nuit, ils durent dételer leurs chars et c'est alors que les oiseaux s'échappèrent. Uirogustios partit à la recherche d'un gîte. Il arriva à une petite maison neuve habitée par un couple marié. Ils lui souhaitèrent la bienvenue et lui offrirent à manger. Il dut cependant décliner l'invitation car ses compagnons étaient toujours dehors sans logis.

Alors venez à la maison avec tous vos compagnons, on vous souhaite tous la bienvenue, insistèrent-ils. Sur ce, Uirogustios partit retrouver ses compagnons et il les fit tous entrer, hommes et montures. Si bien qu'ils furent tous dans la maison qui, curieusement, leur est apparue grande et magnifique.

Puis, Briccerios est sorti écouter Cnouon Deraleios<sup>14</sup> (un des deux musiciens des Toutai Dēuas Danunas avec Cas Corach<sup>15</sup>). Il entendit la musique pensive des fées mais ne pu en deviner le sens. Il s'est alors dirigé vers elle jusqu'à se qu'il tombe sur une grande maison claire et ornée. En s'approchant de la porte, il vit à l'intérieur le maître de la maison.

Entrez, ô Briccerios, s'exclama-t-il. Pourquoi rester dehors ? La femme qui se tenait près du maître de la maison ajouta Vous êtes certainement le bienvenu.

Pourquoi la femme m'offre aussi la bienvenue ? demanda Briccerios au fier guerrier à l'allure noble. C'est en son nom que je vous accueille, dit le maître, quelqu'un vous a-t-il manqué d'égard à Emania Magosia ?

C'est arrivé en fait, dit-il, cinquante suivantes ont disparues dans l'espace de trois ans, répliqua-t-il.

Les reconnaitrais-tu si tu les voyais ? demanda le maître.

Il est possible que non, dit Briccerios, après un lapse de trois longues années de souffrance, je ne serai peut-être pas capable de les reconnaître.

Malgré tout, tu peux peut-être essayer, ajouta le maître. Les cinquante demoiselles que tu cherches sont ici dans la maison et la maîtresse de celles-ci se tient là à mes côtés. Son nom est Dexsitera et ce sont elles qui sont arrivées à Emania Magosia sous la forme d'oiseaux dans le but d'attirer ici les hommes d'Ulster.

La dame remit un manteau pourpre bordé à Briccerios et celui-ci partit retrouver ses compagnons.

Briccerios se disait ceci en route vers ses compagnons : Ce serait flatter Concobaros que de retrouver les cinquante demoiselles qu'il déplore. Je vais donc taire le fait que j'ai retrouvé sa sœur et ses suivantes. Je lui dirai simplement que j'étais en bonne compagnie dans une maison pleine de jolies femmes.

À son retour, Concobaros s'empressa de lui demander des nouvelles. Puisque tu me le demandes, répondit Briccerios, je suis tombé sur une magnifique demeure avec dedans une radieuse et noble reine, chère et aimable et une suite de femmes douces et pures dans une brillante et généreuse maisonnée.

Retourne à cette maison, commanda Concobaros, le maître de cette maison est mon vassal car il est sur mes terres et sa femme doit dormir avec moi ce soir.

Briccerios demanda à Uirogustios d'y aller car personne ne voulait en prendre la responsabilité. Uirogustios partit alors porter le message. Pas longtemps après, il est revenu avec la femme qui se plaignait des maux causés par l'enfant qu'elle portait.

Puis alors, Uirogustios dit à Concobaros qu'un répit devait être accordé à la femme. Cette nuit-là, la compagnie s'allongea côte-à-côte et dormit. Au réveil, ils trouvèrent un petit garçon dans le pli du manteau (ou dans le giron du corps selon d'autres) de Concobaros.

Prends l'enfant, dit Concobaros à sa sœur Uindacama<sup>16</sup>. Quand Uindacama vit l'enfant près de Concobaros, elle dit : Mon cœur aime ce garçon que j'estimerai autant que mon propre fils Conilios<sup>17</sup>.

C'est un fait qu'il y a peu de différences entre les deux, dit Briccerios, car cet enfant est bien le fils de Dexsitera, ta propre sœur. La voilà ici présente celle qui était absente d'Emania trois années durant. Ce mystérieux étranger, le Touta Dēuas Anas qui était avec Dexsitera, est nul autre que Lugus Au-long-bras.

On appela l'enfant Setantios<sup>18</sup> jusqu'au jour où il tua le chien du forgeron Cuslanos<sup>19</sup> et c'est à partir de ce moment qu'il fut renommé par le nom de CuCuslanios, c'est-à-dire "Chien de Cuslanios".



### Partie III

## ΤΕΣΙΑ ΚΟΥΘΑ ΛΥΓΟΥΟΣ

("La maison cachée de Lugus")

C'est ainsi que suite au long règne de Lugus, le Dagodēuos prit la royauté à sa place. Et il est dit que Lugus s'était retiré des îles de l'ouest du monde, alors que d'autres sages disent qu'il ne résida plus au lieu d'Uxinaca<sup>1</sup>, là où était entretenu le premier feu sacré et là où les quatre provinces d'Irlande se rencontraient. C'était le juge en chef Medies<sup>2</sup>, fils de Bratus<sup>3</sup>, qui l'avait allumé pour les Nemetes, les fils de Nemetos. Il brûlait pour six ans, et c'est de ce feu que tous les seigneurs d'Irlande tiraient leur feu.

Mais Lugus apparut encore aux gens d'Irlande dans le temps de Concobarios. Les hommes de la Branche Rouge (la voie des Guerriers) aperçurent le signe de son passage et suivirent un vol d'Oiseaux blancs en direction de la rivière Bouenda<sup>4</sup>, vers le sud. C'était à l'époque où naquit CuCuslanios. Il vint à plusieurs reprises pour veiller au-dessus du sommeil de trois jours de CuCuslanios. C'était à l'époque de la guerre du taureau brun de Coliacina<sup>5</sup>.

Et par après, il fut aperçu par Connos aux cent batailles et c'est de cette manière que c'est arrivé. Connos était à Tura ce jour-là et il est allé tôt le matin au fort<sup>6</sup> des rois au lever du soleil. Trois druides ainsi que trois vateses l'accompagnaient. Pour les nommer, les trois druides étaient Mallos<sup>7</sup>, Blocco<sup>8</sup> et Bouicios<sup>9</sup> alors qu'Etania, Corba<sup>10</sup> et Cadara<sup>11</sup> étaient les noms des trois vateses.

Et la raison pour laquelle il allait par là avec eux tous les jours était pour voir de tous côtés si les gens des Sidoi ne vinrent en Irlande et aucun d'eux ne lui serait inconnu.

Ce jour-là, il arriva qu'il se tienne sur une pierre qui était dans le fort et la pierre cria sous ses pieds si bien qu'elle se fit entendre dans tout Tura aussi loin que Brigia<sup>12</sup>.

Ensuite Connos demanda à son chef druide comment la pierre s'y était trouvée et pourquoi elle criait.

Le druide dit alors qu'il ne lui répondrait qu'au bout cinquante-trois jours.

Au bout de ces cinquante-trois jours, Connos demanda à nouveau la question et le druide répondit ceci :

Licca Valias est le nom de la pierre, c'est de Valia<sup>13</sup> qu'elle fut emmenée et c'est à Tura qu'elle est installée. Et c'est à Tura qu'elle restera à jamais.

Et aussi longtemps qu'il y a un roi à Tura c'est là qu'il y aura un lieu de rassemblement pour les jeux et s'il n'y a pas de roi présent au dernier rassemblement il y aura des temps durs dans l'année à suivre.

Ainsi lorsque la pierre cria sous vos pieds, dit-il, le nombre de cris qu'elle fit, prédit le nombre de rois de ta race qui te suivront. Mais ce n'est pas moi qui les nommerai pour toi, ajouta-t-il.

Alors qu'ils étaient en ce même lieu, il vint au milieu d'eux un épais brouillard avec de la noirceur si bien qu'ils ne purent savoir où ils allaient. Et ils entendirent le galop d'une monture venant vers eux.

Nous serions grandement peines d'apprendre, dit Connos, d'être emportés dans un pays étranger.



Par la suite, le cavalier leur lança trois lances et chacune vint plus vite que l'autre. Voilà la meurtrissure qui atteint un roi, crièrent les druides, fâute à quiconque qui lance son trait à Connos de Tura !

Sur ce, le cavalier s'arrêta et vint à Connos en lui souhaitant la bienvenue et en l'invitant dans sa maison.

Ils allèrent alors jusqu'à ce qu'ils arrivèrent à une belle plaine. Là, ils virent une belle forteresse royale avec un bel arbre doré à sa porte. Et à l'intérieur, il y avait une grande maison avec un toit de bronze blanc. Ils entrèrent donc dans la maison et le cavalier qui était venu à leur rencontre se tenait devant eux sur son trône royal. Il n'y eut jamais à Tura un homme avec autant de sollicitude, de beauté ou de splendeur de traits.

Dans la maison, il y avait aussi une jeune femme au front ceint d'un bandeau d'or avec à ses pieds un vaisseau garni d'anneaux dorés et rempli de bière rousse. Il y avait aussi accroché au bord du vaisseau, un bol d'or avec une coupe dorée dedans.

Elle dit alors ceci au maître de la maison : A qui dois-je servir à boire ?

Sers d'abord Connos aux cent batailles, lui répondit le maître, car voilà celui qui remportera cent batailles avant de mourir.

Après cela, il lui demanda de servir de la bière à Artos aux trois cris, le fils de Connos.

Puis par la suite, il déclina tous les noms des rois d'Irlande qui viendront après Connos.

Et par après, il révéla la longueur de chacun de leurs règnes.

Puis, la jeune femme laissa Connos avec le vaisseau, le bol et la coupe et lui servit une côte de bœuf et de porc ; vingt-quatre pieds était la longueur de la côte de bœuf.

C'est alors que le maître de la maison leur révéla que la jeune femme était l'éternelle Souveraineté d'Irlande. Pour ce qui est de moi, leur dit-il, je suis Lugus À-la-main-longue, le Fils d'Etiona.

## LA MAISON CACHÉE DE LUGUS

La maison de Lugus est semblable à un songe,  
Doux songe, auprès des eaux de rêve, elle se tient seule.  
Une seule pensée de Lugus en fit la pierre de fondation.

Le désir de son cœur éleva ses murs là haut où  
Il sertit le cristal dans la fenêtre pour voir le ciel.

Ses portes de bronze blanc sont nombreuses et claires,  
Nombreuses sont ses colonnes de fond de belle apparence,  
Et tout son toit aux corniches verre-bleu, vair-rouge,  
Forme un arc de beauté au-dessus d'elle.

Comme la montagne au-dessus de la nuée, Lugus trône haut,  
Le feu de la foudre est dans son regard,  
Sa noble contenance au visage rayonnant du dieu soleil  
Du plus fier chef qui soit de la race des gens de la Déesse Danua.

Il habite là en paix maintenant que ses guerres sont toutes faites.  
Il porta sa main sur Baloros lorsque la porte de la mort fut gagnée,  
Et pour les héros craignant le courroux qui errent dans l'ombre,  
Sa porte reste ouverte alors que le riche festin est servi.

Il n'est pas troublé par le souvenir du sang dans la pluie poussée par le vent,  
Ou par les vertes lances hérissées en haies sur le champ de bataille, sinon  
Que par les paroles argentées de sa douce venant briser la quiétude du silence  
Soufflant autour de lui comme le battement des ailes d'oiseaux enchantés.

Un vent hanté et sombre souffle dans la salle,  
À travers les lances ombrageuses sur le mur,  
La corne à boire passe d'une lèvres fantôme à l'autre  
Et au travers ses poutres dorées glissent des figures spectrales.

La Belle Étoile, la reine des lieux y est ;  
Portant diadème sur ses blonds cheveux longs.  
Deux lunes pour ses yeux au doux visage de fleur ;  
Et le parfum de sa présence emplit l'espace.

C'est pour son plaisir qu'il joue de sa harpe aux cordes d'or  
Aux airs joyeux qui sautillent aux éclats des flammes du feu ;  
Elle écoute les pas dansants du Sidos où luit la blanche lune,  
Et tout son monde est joyeux dans la demeure des songes.

Il joue pour elle son chant de sommeil apaisant ;  
Fin et bas comme un rêve il coule doucement ;  
Elle dort jusqu'à ce que la magie de sa caresse l'éveille ;  
Et tout son monde est silencieux dans la maison des ombres.

Ses jours deviennent nuits, et ses nuits deviennent jours ;  
Dans la ronde de l'hydromel ambré et le gai festolement ;  
Dans le blond de ses cheveux ses rêves se bouclent,  
Et ses bras font les cercles de son monde arc-en-ciel.

Lugus, à la main longue, seigneur de Tura, ne laissa aucun ennemi insoumis. Et comme disaient les druides prophètes, il en fut ainsi sur les champs de bataille de Maromagos, la Grande Plaine. La terre qui entoure son domaine est protégée par un pouvoir magique et elle ne peut être souillée ou ravagée par quiconque.

Et nul otage en ces lieux selon les dires de Uindosenos ne serait laissé sans jugement et règlement.

À quiconque qui voudrait détruire la maison de Lugus périra en ces lieux.

Ce n'est pas la force de prophétie, la magie des pierres ou le voile d'invisibilité qui garde ce lieu, son rocher, ses eaux, ses bois et ses collines, mais bien la quiétude des Sidoi et l'ensorcellement des druides.

De Rudarobuion<sup>14</sup>, la troupe des sept cavaliers du Sidos n'attend que le mot d'ordre de Lugus pour reprendre le monde.

#### NOTES :

##### Partie II (suite)

1. *Doanmenaria Uindoseni* > *Duanaire Fionn* "Versifications de Fionn".
2. *Tasgios* > *Tadhg* "Poète".
3. *Muirnia* > *Muirn* "Vacarme".
4. *Uindosenos* > *Fionn / Finn* "Blanc l'ancien".
5. *Cantios* > *Cainte Satiriste* ; en jeu de mots avec "chant" et "des basses terres, d'en bas".

##### Partie III

1. *Dexsitera* > *Dechtire* "Droitière".
2. *Concobaros* > *Conchobar / Conchubar* "Soutien, assistance".
3. *Uirogustios Fergus* "Vrai choix, Homme choisi".
4. *Racos / Rocos* > *Roic*, génitif de *Roc* "Devant".
5. *Amarogenos* > *Amergin* "Fils du Chagrin".
6. *Blaisios* > *Blai* "Bègue".
7. *Briccerios* > *Bricriu* "Tacheté".
8. *Sleibos Uatias* > *Sliab Fuait*; *Sleibos / Sleimos* "Montagne" ; *Uatias* "du Refus, de l'Abstention", *Fuait* "Jugement" en gaélique d'Irlande.
9. *Litania* > *Lethan* "Vaste étendue, Immensité".
10. *Caracos* > *Garach* "Ovin" ; nom d'un gué.

11. *Gossaia* > *Gossa* lieu du "Chien bâtard" ; *Gossaios* "Chien bâtard".
12. *Ros* > *Ross* "Callune, Bruyère naine".
13. *Arda* > *Arda* "Hauteur, Colline".
14. *Cnouon Deraeios* > *Cnu Deroil* "Noix désagréables" ; *Deralis* "Désagréable", gaélique moderne *déorail* "en pleurs, triste".
15. *Cas Corach*.
16. *Uindacama* > *Finnchoem* "Oculiste accompli".
17. *Cunaios / Conilios* > *Conall* "le Phoque".
18. *Setantios* > *Setanta* "du Sentier".
19. *Cuslanios* > *Culann* "du Coudrier".

### Partie III

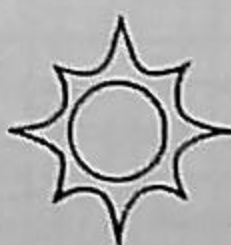
1. *Uxouinacon* // *Uxouinaca* < *Uisneach* ; *Uxouinacos*, nominatif : *Uxouinaxs* "la plus haute"; une ville fortifiée en haut de colline du centre de l'Irlande ; voir *Temuir / Tara*.
2. *Medies*<sup>2</sup>, fils de *Bratus*.
3. *Bratos* > *Bratus* "large, étendu".
4. *Bouenda* > *Boand / Boann* "Vache ultime", théonyme et nom du fleuve *Boyne* ; en j.d.m : *Bouinda* "Vache blanche".
5. *Coliacina* < *Cuailgne*.
6. "Fort", celtique ancien *Râté* < *Rath* "fort ou forteresse sur un plateau".
7. *Mallos* > *Maol* "Lent paresseux".
8. *Blocco* > *Bloc* "Bloc".
9. *Bouiccios* > *Bhuice* "de la Vache" ; *Bouicca* "Vache".
10. *Corba* > *Corb* "Corbeau femelle".
11. *Cadtara* > *Cadara* > *Casara* > *Cesarn* "Grêle avec foudre".
12. *Brigia* > *Bregia* "de Hauteur, Valeur, Puissance", nom de lieu.  
*Licca Ualias* > *Lia Fail* "Roche de la Puissance", c'est la Pierre de Souveraineté (des rois d'Irlande) ; *Ualia* > *Falias* "la Forte, Puissante", une des quatre villes mystiques du Septentrion dans le carré de Pégase.
13. *Rudarobuion* > *Rodrubai* "Roche aigue proéminente", le Sidh de Lugh. Mercure tourne si près du Soleil qu'elle ne se trouve jamais loin dans le ciel diurne. Elle est visible basse sur l'horizon peu de temps avant le passage du Soleil sur l'horizon terrestre. Elle est donc visible pour un moment lorsqu'elle suit le Soleil. Et si elle précède le Soleil, elle est visible pendant un certain temps avant qu'il ne se lève. Les Grecs donnèrent deux noms aux épiphanies de Mercure : Apollon et Hermès

### SOURCES :

- 1 - *Cath Maige Tuired : The Second Battle of Mag Tuired* ("La seconde bataille de Mag Tuired"), traduction anglaise d'Elizabeth A. Gray, Corpus of Electronic Texts Edition ;  
CELT : Corpus of Electronic Texts : un projet du Collège Universitaire de Cork, Cork, Irlande (2 003) ; distribué sur internet par *CELT online* au Collège Universitaire de Cork ; folio du texte : T300010 - <http://www.ucc.ie/celt/>
- 2 - *Duanaire Finn, the book of the lays of Fiinn*, traduction anglaise de Gérard Murphy, Library of Irish Texts Society, Cumann na Sgribeann Gaedhilge, vol. XXVIII, [1 926] 1 933 ;  
Site Internet, Archive : <http://www.archive.org/index.php> ;  
page internet : [http://www.archive.org/stream/duanairefinnbook02murpuoft/duanairefinnbook02murpuoft\\_djvu.txt](http://www.archive.org/stream/duanairefinnbook02murpuoft/duanairefinnbook02murpuoft_djvu.txt)
- 3 - *The Shadow House of Lugh*, traduction anglaise d'Ethna Carbery, Anonyme, 8<sup>ème</sup> siècle ; gracieuseté du site *Ancient Texts* : <http://www.ancienttexts.org/library/celtic/ctexts/irish.html>
- 4 - *The birth of Cuchulainn*, site Ancient Texts <http://www.ancienttexts.org/library/celtic/ctexts/cuchulain1.html>  
Hamel, A.G. van (ed.). *Compert Con Culainn and other stories*. MMIS 3. Dublin, 1 933 (reprinted 1 978). pp. 1-8. Based on *Lebor na hUidre*.  
*La conception de Cuchulainn* ou *Compert Con Culainn* est tirée d'un manuscrit médiéval irlandais relatant de la conception et de la naissance du héros demi-dieu Cuchulainn. Ce récit, contenu dans le *Cycle d'Ulster*, se retrouve principalement en deux versions.

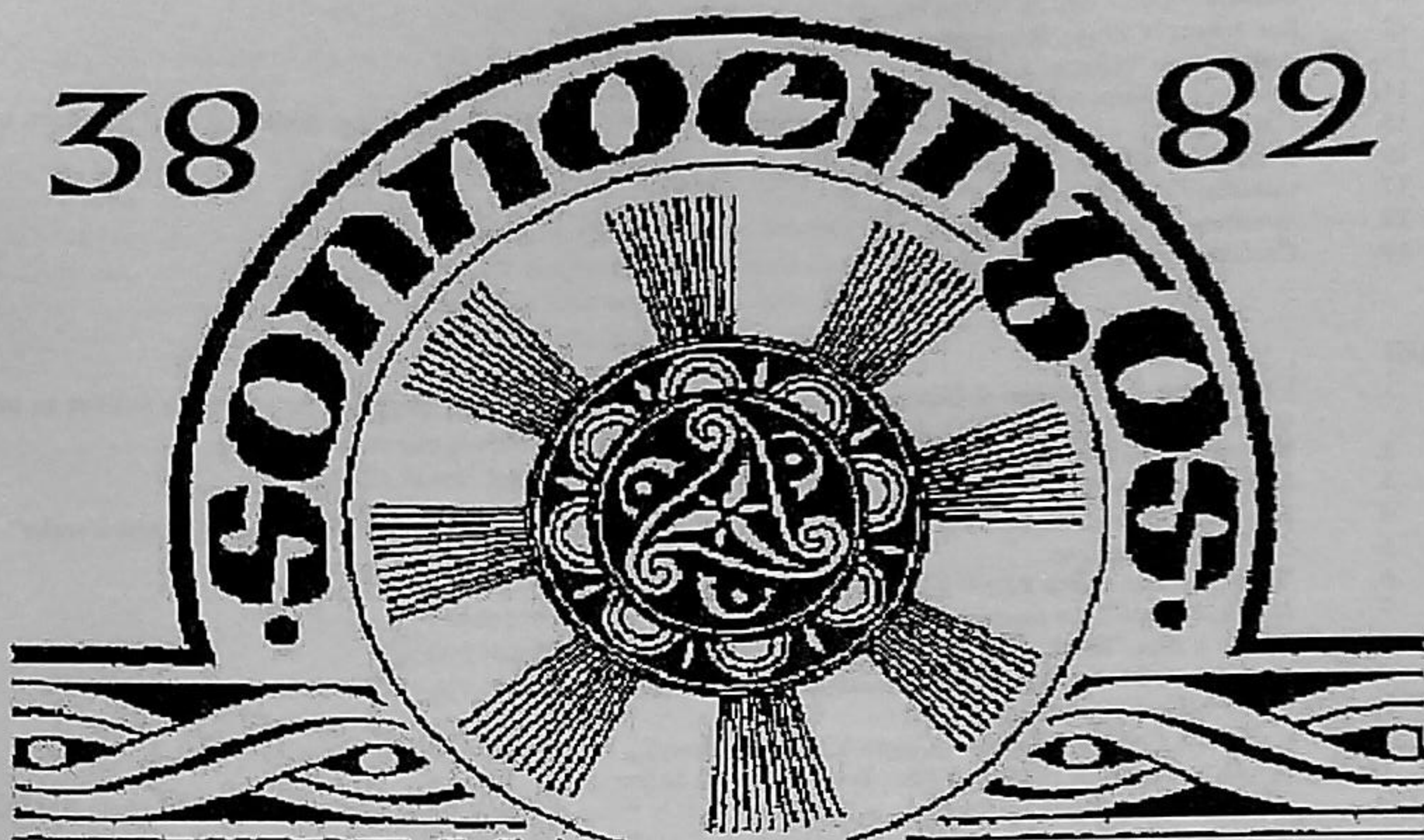
### Références :

- 1 - Dwelly Edward, *The Illustrated Gaelic - English Dictionary*, Birlinn, Edinburgh, U.K., 1 988.
- 2 - Le Goff Alain, Pineau Serj, Vaillant Roger, *Glossaire de celtique ancien*, Comardiia.
- 3 - MacBain Alexander, *An Etymological Dictionary of the Gaelic Language*, Gairm Publications, Glasgow, Scotland, 1.982.
- 4 - Monard Joseph, *Dictionnaire de Celtique Ancien*, Keltia Publications, Édimbourg, Écosse, 2 000.



38

82



## Giamon

	SAMONIOS m	DUMANIOS a	RIUROS m	ANAGANTIOS a	OGRONIOS m	CUTIOS m
I	Cintua Noxs	20/11/11	Epona	18/01/12	16/02/12	Cernunnos
II	22/10/11		20/12/11			18/03/12
III			Sucellos	Cersogenii		
III			Genimālectā Lugra/Escios			
V			Cadra			Satios
VI		●		●		●
VII	●				Disounos ●	
VIII			Nuxunna Marcacion			Ualinna
VIII						
X						
XI	31/10/11	30/11/11				
XII		01/12/11				
XIII	)	)	31/12/11			
XIII	03/11/11		01/01/12 )	31/01/12 )	29/02/12	
XV	Cintua Noxs Sam:	Uidupesla		Ambiuolcios I	Iuos )	31/03/12 )

## ATENOUXTION

I	Alia Noxs Sam:		Bronna Anas	Ambiuolcios II	02/03/12	01/04/12
II	Tritia Noxs Sam:		Uerdiioues	Ambiuolcios III		
V						
VI		○				
VII	○	Nuxunna Runas	○		Labaro ○	Garios ○
VIII						
III			05/01/12			
III						
VIII						
X						
XI						
XII					Uissurix	
XIII						
XIII	(	17/12/11 Suounos et Natrouissus	(	15/02/12	(	(
XV	19/11/11	DIUERTOMU	Lugumarcos 17/01/12	DIUERTOMU	16/03/12	15/04/12

## Calendrier celtique pour l'année 3 882 de l'ère de Magos Turation (2 011 / 2 012 e: v:)

Nous sommes dans le 7<sup>ème</sup> CYCLE de 630 ans (lequel a débuté au crépuscule de la nuit du dimanche 25 au lundi 26 septembre 1 910, soit en l'année 3 781).

Dans ce cycle, nous nous situons au 4<sup>ème</sup> SIÈCLE (siècle celtique de 30 ans, qui a démarré en 3 871) et dans le 3<sup>ème</sup> des six LUSTRES (subdivision de 5 ans du cycle trentenaire).

A l'intérieur de ce lustre, nous vivons la 2<sup>ème</sup> ANNÉE : 3 882 M:T: (elle comprend un mois d'Ecos à 28 jours, ce qui donne une année de 354 jours).

La JOURNÉE celtique commence au coucher du soleil, donc la veille au soir du jour grégorien correspondant (décalage de fait, par rapport à l'usage "moderne" dont l'heure légale civile de changement de jour se situe à 24 heures, de seulement quelques heures).

Le point de départ de l'année celtique se positionne au début du dernier quartier de lunaison intervenant après l'équinoxe d'automne.

L'année celtique commence donc au début de trois périodes obscures (de "gestation") : crépuscule, commencement de saison sombre, lunaison déclinante.



### Samon

	GIAMONIOS a	SIMIUISONAS m	ECOS a	ELEMBIUOS a	AEDRINIS m	CANTLOS a
I	Glastogrendion	15/05/12	14/06/12	12/07/12	10/08/12	09/09/12
II	17/04/12					
III						
III				Catarnos		
V			Caterua Eponas			
VI	●		●			
VII		●			Artonouios	Cluta Matratiom
VIII		Benauestis I	Mediosamonios		●	●
VIII		Benauestis II				
X		Benauestis II				
XI			Epasion			
XII			Adbiutios			
XIII						
XIII	29/04/12 )	)	)	25/07/12	23/08/12	
XV	Belotennia I	29/05/12	28/06/12	Lugunaissatis I )	Uelia Uracias )	Diolacatos et Pragellos )

### ATENOUXTION

I	Belotennia II	30/05/12		Lugunaissatis II	25/08/12	24/09/12
II	Belotennia III	31/05/12	30/06/12	Lugunaissatis III		
III	03/05/12	01/06/12	01/07/12			
III		Ueroestrumnis				
V			○	31/07/12		
VI	○		○	01/08/12	30/08/12	
VII		Brixtios Uidu	Brixtia Nuxunna	○	Guton ○	Noiba Nuxunna ○
VIII					01/09/12	31/09/12
VIII						01/10/12
X						
XI						
XII	(		10/07/12			
XIII		(	Ollouindos (			
XIII	14/05/12		DIUERTOMU	09/08/12 (		06/10/12
XV	DIUERTOMU	13/06/12		DIUERTOMU	08/09/12 (	DIUERTOMU

# LES DEGRÉS ET GRADES DU DRUIDISME CONTEMPORAIN

(traductions dans l'ordre celtique ancien / breton / français)

• **DIUIS / DIOUIZEK** / "ignorant = profane".

- **KREDIOMAROI / KREDENNOURIEN** / "Cordians ["Adeptes"] ou **GWIR GELT** / "Vrai Celte" : simples adeptes, admis en tant que tel par la cérémonie de l'**Adrextintecto** / "Prantad Armodin" / "Temps de probation" = Intégration dans la Communauté *des Krediomaroi*.
- **DANNIOS / EMSTRIVER** / "candidat" à l'entrée dans le Cercle intérieur (sacerdotal) de la K:G:H: → donc, préalablement à Présentation au Sanctuaire.
- **DALTIOS / DANVEZ** / "postulant" à l'Initiation : après **Exbero Nemetu** / "Kinnig en Neved" / "Présentation au Sanctuaire" positive (précédée ou suivie de l'Intégration dans la Communauté).

• **COMRUNOS / KENRINER** / "initié" : 3 niveaux +1 :

- **NEUITACOS / NEVEZADEG** / "novice" ("débutant"). Cérémonie d'accession : **Comrunaxtio** / "Kenrinadurezh" / "Initiation" ou "Engwiskadur" / "Investiture".
- **AUENATUS / AWENAD** / "inspiré" ("confirmé"). Cérémonie d'accession : **Arecintuxellia** / "Uhelder kentân" ou "Urzhiezh" "Ordination".
- **ANTRAUOS / AZRAW** / "mature" ("éclairé"). Cérémonie d'accession : **Aliuxellia** / "Uhelder eil" / "Montée seconde".
- **OLLAMOS / HOLLANŃV** / "docte" (**suuis** / "hewez" / "sage", en mesure de parler la langue celtique d'usage de son pays + le Celtique commun = c'est le **druis** / "drouiz" / "druide" véritable). Cérémonie d'accession : **Uertamos Uxellios** / "Uhelder uheldân" / "Montée maximale".

d'après la *Kredenn Celtick*



INVOCATION AU SOLEIL

# SCÉTLA

## SEGORANI

(tome II, 3<sup>ème</sup> livre, pp. 69 à 77, édition de 1924)

### X3

ℳ Abherve (Francez Vallée) – ℳ Roudicnos (Meven Mordiern / René Le Roux) – ℳ Barz Gouet (Émile Ernault)  
(retranscripteurs en breton du texte gréco-celtique trouvé dans le Fayoum, en Égypte, par F.- M. Le Tarzec)

Partie traduite du breton par Catuboduos :

#### L'île de l'Étain

De ce côté-ci du couchant, il y a sur la mer une autre île, dit le jeune homme. Elle est grande et riche en fruits, à l'exception de terres qui restent incultes et pauvres. Les habitants de l'île sont des gens de petite taille, leurs visages sont étroits et longs et leurs cheveux noirs foncés et bouclés (1). Le corps, la face, les membres de ceux qui habitent cette partie méridionale sont entièrement bleus ; ceux qui habitent la partie septentrionale ont le corps, le visage, les membres rouge sang. Les premiers se colorent avec le *glaston* (une pâte) ; les seconds s'enduisent de graisse de chèvre et de liquides provenant d'une sorte de prunelles que l'on trouve en abondance dans leurs bois (2).



Au sud-ouest de cette île y a une grande presqu'île qui s'étend jusqu'au milieu de la mer. Et dans les collines, on entend le bruit du rivage contre les centaines de rebords de cavités, de trous en trous. De là on extrait l'étain du fond de la terre. Dans les petits archipels proches de l'entrée de cette presqu'île il y a des anses et des criques bien enserrées où de nombreux bateaux et navires ont l'habitude de venir s'ancre (3).

#### L'île de l'Or (4)

J'ai vu une troisième île sur la mer, à l'ouest de celle dont je viens juste de parler. C'est la plus lointaine à trouver en marchant du côté du coucher du soleil. Sur celle-ci l'on ramasse par grappe à même le sol une quantité étonnante d'or. Les gens de cette île sont habiles à fondre et travailler ce métal. Colliers et torques de grande valeur en sont faits (5). Leurs cheveux et leur corps sont bariolés car ils se colorent de différentes manières avec les teintures et les liquides extraits de plantes qui poussent sur leur île (6).

#### Le Continent de la Guerre

Père, dit le jeune homme, au septentrion des pays et des peuples dont je viens de parler, j'en ai visité tant d'autres, que ce serait trop long de te les expliquer et de te les décrire. Car, à califourchon sur la flèche, j'ai survolé l'océan du Levant à l'océan du Couchant, toute la partie centrale du monde. J'y ai rencontré un nombre incroyable de peuples et de tribus, qui parlent un nombre démesuré de langues. L'explication de cette multitude de peuples et de langues, de ce foisonnement de gens résulte de la tiédeur du climat et de la fertilité de la terre. Cette contrée attire des gens des quatre coins du monde, et quiconque y possède de la terre est souvent assailli et spolié de sa propriété par de nouveaux arrivants. C'est pourquoi l'on peut nommer cette partie du monde, le continent de la guerre, car ici, pire que nulle part ailleurs, sévit la guerre qui y fait ravage. Sans cesse c'est ce qui s'impose, été comme l'hiver, nuit et jour. En outre, on nomme volontiers cet endroit-là le continent des provinces car aux vainqueurs, aux occupants d'aujourd'hui la destinée est d'être les vainqueurs, les occupants de demain. Là-bas, les villes édifiées sont aussitôt renversées, dès que renversées elles sont réédifiées. D'une peuplade à l'autre les appellations changent et, selon les appellations, les façons et habitudes des gens concernés (7).



### La Terre des Empires

Plus loin au sud, sur les grèves et les bords des rivières, j'ai vu de grandes villes construites dans des crevasses de rochers et des flancs de falaise (8). Les galets abondent autant dans leurs maisons que sur les falaises marines ou le lit du torrent ! Supériorité de ces maisons, superbes résidences des dieux et des rois, en tant que dômes de galets ! Avec le soleil les murs en sont chauffés, jusqu'à ce qu'ils deviennent d'une ardente chaleur. Vers l'intérieur du pays, sur les chemins, on rencontre des gens de centaines de sortes, amenés là par le commerce ou la guerre. Des armées, constituées de mille milliers de soldats, sont rassemblées là par les rois des cités. Le pouvoir de ces derniers se propagea si loin que furent érigés de grands empires. Ils se considèrent comme les Rois du monde (9).

### Les îles de la mer du Sud

Dans la mer méridionale (10), il y a des îles où il n'y a pas l'hiver. La nature du climat est si tempérée qu'à chaque saison les gens y vivent nus (11) et dorment pendant la nuit hors de leurs maisons, à la belle étoile. Les fruits de ces îles sont si abondant qu'il y en a suffisamment pour nourrir les habitants ; la seule difficulté pour ces gens est de les cueillir (12). Il n'est pas de lutte entre les animaux courant et eux, ni ennemis à repousser. Il n'est rien d'autre pour les îliens que de penser à jouer et à se divertir tout le temps. Des couronnes de plumes sur leurs têtes, des guirlandes de fleurs au tour de leurs cous ils ont de toute la journée pour chanter et danser au son de la lyre et des flûtes (13).



### Le pays des Noirs

De l'autre côté de la mer du Sud et des terres des Empires s'étendent des déserts sans eaux et sans vie. C'est ici que commence le territoire des Noirs (14). Il y a de l'or à ramasser (15), et tellement des lézards et des serpents qu'il pourraient avaler cerfs et bœufs. Toute la partie méridionale du monde est sous la dépendance des Noirs, depuis les rivages de la mer orientale jusqu'aux rivages de la mer occidentale. Chez eux, le visage a des lèvres épaisses et saillantes, un nez épaté, des narines larges, une peau noire, des cheveux noirs, des yeux noirs. C'est parmi les taupes, les lapins, les fourmis et les sauterelles qu'ils vivent (16), et pourtant, c'est de viande de lézards et de serpents dont ils ne cessent de parler. Ils évoluent totalement nus, car la chaleur est si élevée dans cette partie du monde où ils vivent qu'aucun homme ne supporterait de vêtements sur son corps. [... une phrase auto-censurée ...]. (17)

### Partie traduite du breton par Manos :

#### Dilisma (18)

Tels sont les principaux peuples que j'ai visités, dit le jeune homme. Cependant je ne peux pas me taire sur ce que j'ai vu, alors que je revenais ici :

Il s'agit d'un ensemble d'îles, au milieu de la mer, dans la partie Nord du monde où nous vivons et, face à l'extrémité méridionale de ces îles, une plaine vaste. Bien que je n'aie pas traversé l'océan qui limite le monde, je crus tout d'abord être arrivé aux îles des Bienheureux. Car les îles que j'ai trouvées là sont semblables à celles que tu m'as décrites si souvent.

Et Liccoleuca n'est-elle pas cette belle île où les rayons du soleil se reflètent contre ses blanches falaises ? (19)



Comme un guetteur elle se dresse à l'est, devant les autres îles. Chaque matin, quand les rayons du soleil viennent frapper les roches sur lesquelles elle a son assise, s'élève d'elle une harmonie profonde et pleine de majesté (20). Tout en tressaillant, l'île chante sa louange de salut à la Roue.

L'île toute fleurie qui se situe à l'arrière et où bourdonne, du matin au soir, le concert de chant des abeilles, n'est-elle pas Medumagos (21) ? Et cette autre île, dorée d'un rivage à l'autre par les emblavures, n'est-ce pas Itulanda ? (22). J'ai vu Aballamagos (23) : les sources et les ruisseaux y brillent comme du pur argent au milieu de la verdure des prairies, des vergers et des ifs (24). Proche d'elle Moriuidus (25), toute blanche sous les nuages argentés de son ciel, sous la frondaison mouvante et légère de ses ormes, de ses saules et de ses bouleaux. Par cent canaux, la mer remonte au milieu de ses bois et par cent pointes de terre, ses bois descendent au milieu de la mer. Sur son pourtour vagabondent des hardes de cerfs (26). A l'intérieur le saumon sursaute parmi les feuilles du saule ; et le phoque, sortant de l'eau, s'allonge sur l'herbe à l'ombre des arbres de son sanctuaire central. (27)

Non loin de là j'ai connu Deuiata (28) au travers de ses chênaies hautes et profondes, et Vindomagos (29) au travers de ses forteresses aux combattants faisant le guet sur les murailles semblables à des dieux. La perle qui donne son à l'archipel, Dilisma, m'a ensuite révélé ses hauteurs vertes et ses longues dunes toutes couvertes de filles aux cheveux bouclés sur les épaules de chaque fille, un grand manteau fait de plumes et de duvet de cygnes (30). Et quel que soit le cygne concerné, il est toujours aussi blanc que beau ! Quand elles retirent leur manteau on voit alors leur cotte dont les couleurs sont semblables à celles qui chatoient, lors d'une journée ensoleillée, dans la vapeur qui s'élève des chutes d'eau. Il est difficile de dire ce qu'il y a de plus séduisant, de la cotte étincelante qu'elles portent à leur col ou des cheveux blonds soyeux de leur tête.

Au retour et la plus éloignée en direction du Couchant, j'ai vu Rouda où le soleil va chaque nuit se reposer. Ses falaises sont d'un rouge éclatant, les vagues ne cessent de frapper leur base et les embruns d'éclabousser leur partie haute. Sur la surface verte de cette île l'on peut voir de loin des nuées d'or allongées, immobiles et immuables. Ce sont des forêts d'érables (31), qui me sembla-t-il, abritent le repos du soleil. (32)

Magounia (33) peut être considérée comme la grande plaine du sud de ces îles, c'est la résidence des dieux. La flèche me déposa là dans une clairière au milieu des tilleuls et des frênes. Deux adolescents, les pieds dans un ruisseau, s'y trouvaient cueillant du cresson. Ils étaient bras et jambes nus. A leur encolure, une tunique courte colorée qui allait jusqu'à mi-cuisse. Elle était serrée à la taille par une ceinture de cuir. Sur leur tête, une chevelure d'un beau blond ne descendait pas plus bas que le couleur visage m'était caché par les boucles de ces cheveux, car ils étaient courbés sur l'eau dans laquelle ils travaillaient. Quand ils vinrent à se relever, je vis leur visage. Il était beau, rubicond et hardi, l'honneur et la droiture de leur âme brillaient dans leurs yeux bleus.

Un peu plus loin, une clairière pleine de vaches. En son centre, une grande maison entourée de plusieurs maisonnettes, comme sont les petits poussins autour d'une poule. Sur la maison, un bon toit de chaume neuf et sur ses murs, une couche d'argile lisse luisant de plusieurs couleurs (34). Deux jeunes filles sortirent de la maison. Elles allèrent dans l'une de deux cabanes et y prirent des seaux pour traire les vaches. Et moi de les suivre. Il est difficile, même dans le pays dont je parle, de trouver des filles plus joliment proportionnées et raffinées que ces deux-ci. Sur leur tête à toutes deux, une belle chevelure blonde recouvrait leurs épaules et pendait jusqu'à leurs hanches. Une ceinture de bronze brillante, d'une largeur d'un travers de main, leur serrait la taille. Il était charmant de les voir travailler, de les entendre parler entre elles ou à leurs vaches ; leur voix était douce quand elles entonnaient la chanson à traire. (35)



Je suis entré dans la grande maison. Un grand guerrier, aux yeux bleus, ayant l'apparence d'un roi, se trouvait dans la salle d'honneur. A ses pieds une gerbe de roseaux, des empennages en plumes d'aigle, un petit sac de cuir plein de pointes de flèches en bronze très piquantes et d'autres choses encore. Le guerrier prenait les roseaux l'un après l'autre, les fendait, les entaillait, les empennait, les garnissait chacun d'une pointe de bronze.

Je vis debout à ses côtés une très belle femme, dont les cheveux tressés en neuf nattes brillaient comme de l'or nouvellement lustré (36). Elle était en train de mélanger de la bouillie d'avoine avec une cuillère pourvue d'un long manche. Il y avait, en outre, sur le feu un chaudron de viande et une broche de petits oiseaux grillant contre la flamme. (37)

Je vis sept petits enfants blonds sur le sol. Un huitième était allongé contre le mur. Je me suis approché de lui et ai soulevé la peau de renard qui le couvrait. Voyant qu'il n'avait qu'une petite fièvre légère, qui allait vite le quitter, je ne me suis pas occupé de lui avec la flèche.

Les deux adolescents revinrent alors à la maison avec leur paquet de cresson, et, presque aussitôt, les deux filles les suivirent. Et voici toute la maisonnée de prendre le repas, le père et ses fils d'un côté du foyer, la mère et ses filles de l'autre côté. Je suis resté pendant leur déjeuner, et ne les ai quittés qu'avec grande peine.

C'est le sang qui parlait en toi, dit le dieu. Cette maisonnée est proche de toi. Les deux adolescents que tu as vus récolter du cresson sont tes deux frères, Euos (38) et Toutos (39), âgés de quinze et quatorze ans. Les deux filles qui travaient les vaches sont Magala (40) et Bodia (41), tes deux sœurs, les plus proches de toi par l'âge, puisqu'elles ont vu l'une et l'autre seize étés semblables à celui-ci. Le grand guerrier qui confectionnait des flèches c'est ton père Cintus, fils d'Aedouiros. La belle femme qui était avec lui est ta mère, Camula, fille de Camulos. Et les huit enfants sur le sol sont tes plus jeunes frères et sœurs !

(à suivre)



#### NOTES :

#### Ne surtout pas omettre de les lire – répétons-le encore –, car elles sont instructives !

Le signe \* indique les précisions du traducteur.

(1) L'on rencontre le plus souvent ce type physique chez les individus de Grande-Bretagne durant les époques des armes et outils de la pierre taillée (XXX-XX<sup>ème</sup> siècle avant notre ère). Aux environs du début de l'ère du bronze et de notre ère des gens d'une autre apparence viennent vivre auprès d'eux. Les différences notables résident dans une taille plus haute, une structure osseuse plus puissante et un visage au front proéminent. Au Danemark il semblerait que la population originelle ait été formée de Celtes selon M<sup>r</sup> Loth, *Rev. des Et. Anc.* 1.916, p. 285 ; 1.921, p. 327-8 ; *Rev. Celt.* 1.920-1, pp. 259-88. Ces gens sont brachycéphales. Les Celtes des premiers âges du fer, étudiés par le docteur Hamy (*Anthr.* 1.906, 1.907), sont aussi de très haute taille et d'ossature puissante, avec généralement une tête de forme longue et un visage étroit.

(2) Posidonios (\* philosophe grec né à Apamée en -135 et mort à Rome en -51), *Anthr.* 1.909, p. 201, note 1.

(3) Les flottilles de navires venant de Gaule ou d'Ibérie s'arrêtent autour de ces îles et en retournent avec de l'étain.

(4) Irlande, *Rev. Celt.* 1.900, pp. 162-72. De 1.500 à 1.000 avant notre ère, l'Irlande a été véritablement un *El Dorado*, un "pays de l'or"

(5) Montélius-Reinach, *Temps préhistoriques*, p.118-9.

(6) Joyce, *Social history*, II, pp. 176-7, 356-63 ; d'Arbois, *Épopée celtique*, pp.11, 113, 115.

(7) Cf. Léon Cahun (\* né le 23 juin 1.841 à Haguenau [Bas-Rhin] et mort le 30 mars 1.900 à Paris), *Introduction à l'histoire de l'Asie : Turcs et Mongols des origines à 1.405* (1.896), p.31-2 ; H Cordier (\* 1.849-1.925, sinologue français.), *Aperçu sur l'histoire de l'Asie* (conférence donnée en 1.904 à la Grande Exposition de Saint-Louis, Missouri, USA), pp. 4-6 ; J. de Morgan (\* Archéologue et ingénieur, Jacques Jean Marie de Morgan, né en 1.857 à Huisseau-sur-Cosson, Loir-et-Cher, décédé en 1.924), *Les premières civilisations, études sur la préhistoire et l'histoire jusqu'à la fin de l'Empire macédonien* (1.909), p. IV-V ; G. Dottin (\* linguiste et professeur d'université, Henri-Georges Dottin, né le 29 octobre 1.863 à Liancourt, Oise, dans une famille d'origine irlandaise et mort le 11 janvier 1.928 à Rennes), *Anciens peuples*, pp. 225-64 ; Rhys, *Celtic Britain*, quatrième édition, p. 278.

(8) C'est ce qu'a trouvé chez les Celtes du Nord-Ouest a propos de ce procédé de construction, Gougaud (\* Dom Louis Gougaud (1.877-1.941, bénédictin), *Chrétientés celtiques*, 2<sup>ème</sup> édition, pp. 315-6. — *Les grands villages, grandes villes au second millénaire avant notre ère.* : — Chouchan (Suse en Perse), Agadé (Akkad ou Agade), Kish (\* c'est la réunion de deux villes : Kish et Khursagkalama. nom moderne : Tell Uhaimir et Tell Ingharra), Uruk (\* ou Ourouk, ville de l'ancienne Mésopotamie), Babylone, Assur (\* ancienne ville, capitale de l'Assyrie jusqu'en 879 av. notre ère., sur la rive droite du Tigre (ses ruines se trouvent actuellement à Qalaat Shergat), Ninive (\* Ninwa ou Ninoua), au pays du Tigre (\* بجلة, *Diğlā* en arabe) et de l'Euphrate (\* il forme avec le Tigre dans sa partie basse la Mésopotamie, Bourattou = Akkadien Pu-

rat-tu); — *Zidounou-Sidon* (\* Sidon ou Saïda en arabe, en phénicien Sydwn ou Saidoon, en grec : Σιδώνα, en hébreu : סידן, en arabe : صيدا Saydā ; c'est une ville de Phénicie sur la Méditerranée qui fut bâtie en partie sur une île) et *Zourou-Tyr* (\* l'ancienne Tyr, Sour en arabe se situe dans la Phénicie méridionale à un peu plus de 70 km au sud de Beyrouth) sur le littoral de *Ouazît-Oirît* ("Mer Méditerranée"); — *Tanis* (\* nom grec de l'antique Djanet, Djâni en copte, important site archéologique au nord-est de l'Égypte sur la branche tanitique du Nil), *Haka-Phta ou Mennofer* (Memphis \* placée sous la protection du dieu Ptah, le patron des artisans dont le temple était l'Hout-ka-Ptah le "château du ka de Ptah" également Mennefer, Men-nefer grecs Μενμφις) et *Theba-Theba* (\* Θῆβαι, Thèbes, arabe طيبة, Tībah est le nom grec de cette ville dans l'Égypte antique) dans la vallée du Nil. Voir de Morgan, *op. cit.* p. 286 et *passim*; Gustave Le Bon, (\* né le 7 mai 1841 à Nogent-le-Rotrou, mort le 13 décembre 1931 à Marnes-la-Coquette), les *Premières Civilisations de l'Orient* (Paris 1889), p. 422-3 et *passim*.

(9) Selon la façon celtique de s'exprimer, *Bituriges*, singulier *biturix*. En langue sémitique (babylonien) on dit *sar-mâtâti* le "roi des terres" (\* *rectif CatuBoduos*), J. Halévy (\* 1827-1917), *La Correspondance d'Aménophis III. et d'Aménophis IV, lettres babyloniennes trouvées à el-Amarna, transcrites et traduites* 1891-1893), pp. 205, 207 et *passim*; François Martin (\* 1867-1913), *Lettres néo-babyloniennes* (1909), pp. 148, 157 et *passim*. En phénicien *Melek Melakim* "Roi de la Rois" était le titre du roi des Perses, *Rev. Arch.* 1905, p. 3. Dans n'importe quelle dialecte, *Adon Melakim* "Seigneur des Rois" était traduit en grec commun par *kurios basileiôn* (\* *Kύριος Βασιλειῶν*) "Seigneur des Royaumes" dans les protocoles de cour ptolémaïques. Dans une gravure donnée par Seignobos (\* Charles Seignobos, historien, né le 10 septembre 1854 à Lamastre, décédé le 24 avril 1942 à Ploubazlanec), se trouvent employés les deux mots assyriens qui signifient "roi", *sar* et *siltan*: *Hamunu sar ir Haziti* "Hanon, roi de la ville de Gaza", *Sabe siltan mat Musuri* "Sebecchus, roi d'Égypte", *Hist. Narrative et descriptive des anciens peuples de l'Orient*, p. 202.

(10) La Mer Méditerranée.

(11) René Dussaud (\* 24 décembre 1868 /17 mars 1958, orientaliste français), *Civilisation préhelléniques*, seconde édition, pp. 60, 68. Voir aussi A. J. Reinach, *L'Égypte préhistorique* (Paris, 1908), pp. 24-6.

(12) Demolins, *Comment la route crée le type social*, I, p. 293; II, pp. 286-308.

(13) À propos des coiffes de plumes des îliens de la Mer Méditerranée au II<sup>nd</sup> millénaire avant notre ère, A. J. Reinach, *Le disque de Phaistos et les Peuples de la Mer* (Paris, 1910), illustrations 1, 4-8, 22 et pages 20-8 (tirées de la *Rev. Arch.* 1910, I, pp. 1-65); Dussaud, *op. cit.* table des illustrations IV et pp. 72, 446. De même il y avait ces coiffes sur ceux qui s'en vêtaient comme les Indiens d'Amérique. — Les danses au son des lyres, Dussaud, p. 376, illustration 281.

(14) *Rev. Arch.* 1906, p. 339 (Sahara). Nommé par les Maures du Soudan ainsi que les Crétois bien avant en l'an 1600 avant notre ère. On y voit de concert des illustrations avec une sorte de singe du pays sur des peintures rupestres de Cnossos ou Knossos (\* en grec ancien Κνωσός / Knôsós, probablement la capitale de la Crète lors de la période minoenne), *Rev. Arch.* 1923, II, pp. 168, 325-6.

(15) Les Égyptiens extrayaient leur or, en poudre ou en pépites, de Nubie, contrée qui tire ailleurs son nom de *Nub* (*Noub, Nwb* "or"), de la même façon que celui d'*El Dorado*.

(16) À comparer avec Livingstone, *Exploration dans l'intérieur de l'Afrique australe* (Paris, 1881), p. 451.

(17) [... une phrase auto-censurée ...]. Chez les Celtes seuls les esclaves ont le crâne rasé. Les gens libres et les nobles portent les cheveux longs voire très longs.

(18) L'ancien irlandais *dilem*, superlatif de l'adjectif *dil* "plaisant" suppose une forme *dilismos* en vieux-celtique : comparer *Molismos*, nom de lieu, à l'actuel Molesme, en France, d'Arbois, *Éléments de grammaire celtique, déclinaison, conjugaison*, p. 119.

(19) À comparer avec le *fundus Liccoleucus* "blanche-pierre" des Celtes d'Italie, au II<sup>nd</sup> siècle de notre ère, *Rev. celt.* 1890, p. 168. — L'île de Rugen, avec ses falaises de craie blanche s'élevant, à certains endroits, jusqu'à 130 mètres de haut, paraît être tout à fait semblable à la *Liccoleuca* de cet écrit, Reclus, *Géogr. Univers.*, III, pp. 810-3.

(20) À comparer avec "*the conspicuous stone which arise a hundred strains*" *liec leur asacomerig cet ceul*, Kuno Meyer, *Imram Brain*, p. 10. Ainsi que G. Le Bon, *Premières civilisations de l'Orient*, p. 97 tableau-illustration 5 (statue colossale de Memnon); Livingstone, *Explorations dans l'intérieur de l'Afrique australe*, p. 54.

(21) *Medumagos* "Terre de l'hydromel" ou "Terrain du miel". Avant de signifier "hydromel", *medus* signifiait "miel".

(22) En vieux-breton *itlann* "terre à blé", J. Loth, *Vocabul. v. br.*, p. 169.

(23) *Aballamagos* "Terre des pommiers".

(24) Voir *Rev. Arch.* 1914, p. 211, note 2.

(25) *Moriuidus* "Bois de la mer".

(26) À comparer avec *Tour du Monde*, 1902, p. 184.

(27) *Medionemeton* en celtique ancien, Dottin, Manuel, II<sup>ème</sup> édition, pp. 115, 434.

(28) À comparer avec l'irlandais *diada* "divin".

(29) *Uindomagos*, "*Blanc Domaine*", breton "*Gwennva*".

(30) Concernant les tissus en plumes d'oiseaux de l'Irlande : Joyce, *Social History*, I, p. 447 ; II, pp. 30, 406 ; W. Stokes, *The Colloquy of the two Sages*, p. 13 ; V. Tourneur, *Musée belge*, avril-juillet 1902, p. 7, note 5. Au sujet des tissus de plumes des Indiens du Mexique et de leur technique de réalisation : Dellenbaugh, *The North-Americans of yesterday* (New-York, 1901, pp. 134-8, illustration).

(31) Les érables de Norvège (*acer platanoïdes*) dont le feuillage revêt à l'automne une très éclatante couleur jaune : *Bon Jardinier*, 1882, seconde section, p. 135. — Falaises de grès rouge, Reclus, III, p. 737.

(32) Jullian, *Histoire de la Gaule*, I, p. 423, note 3.

(33) À propos de ce nom, voir *Revue celtique* VI, p. 267-8.

(34) Tacite, *Germania*.

(35) Au sujet des chansons à traire des Irlandaises, voir Joyce, I, p. 591.

(36) À comparer avec d'Arbois, *Épopée celtique*, p. 425.

(37) Montelius, *Temps préhistoriques*, p. 245 (un article sur le Rigsmal).

(38) À comparer avec l'irlandais *eo* "bon, bien".

(39) "Fort", d'Arbois, *Études sur les langues celtiques*, p. 30-1\*.

(40) "Grand". Au sujet de l'adjectif *magalos* et de sa trace dans les langues celtiques modernes, voir d'Arbois, *Et. gram.*, pp. 2-4\*. 13-5\*.

(41) Irlandais *buide* "blond".

## LIVRES

Notre ami et bratir Yvan Guéhennec vient de faire paraître deux nouveaux ouvrages :

Le premier d'entre eux s'intitule *Les Éléments du barde – Histoire du bardisme celtique*. Ce livre entre dans la collection sur le druidisme ; ce nouvel élément paraît après *Les Celtes et la parole sacrée* (2 006), *Aux sources de la Tradition celtique* (2 008) et *Les écritures celtiques - Ogam - Coelbren et Alphabet de Nennius* (2 008). Ce nouveau travail nous emmène sur les traces des premiers bardes qui donnèrent aux pays celtiques une superbe littérature, d'abord orale puis ensuite écrite. Au travers de cent pages, l'auteur nous fait remonter le temps afin de redécouvrir la parole indo-européenne via des schèmes fonctionnels liés aux premiers bardes-druides. Nous découvrons ainsi que le nom contient en lui-même la désignation de la fonction ; le \**gwertos* indo-européen devient le *bardos* antique chez les Celtes, le *cynfardd* gallois est "le barde premier" mais est suivi du *gogynfardd* "le barde primitif" ; l'auteur nous explique cette apparente mais fausse contradiction, en faisant sienne la différence entre ce qui remonte à la mythologie et ce qui remonte à la réalité virtuelle. Nous apprenons ainsi ce que fut la fonction, le travail du barde au sein du druidisme, car si d'aucuns avaient encore un doute, le barde est un druide et doit donc porter la saie blanche ; les couleurs actuelles utilisées par certains groupes, le blanc, le bleu et le vert, sont une erreur de jugement sur la qualité même du druide malgré le contexte manifestement trifonctionnel des trois couleurs. Les grandes bardes de la Tradition irlandaise et ceux de la Tradition galloise (avec leurs pendants écossais et bretons) ne sont pas oubliés, bien au contraire, ils sont au centre de cette étude fertile en explications depuis longtemps souhaitées. Qui était *Amorgen*, qui étaient *Taliesin* et *Myrddin*, quel fut leur rôle dans la société celtique et que nous apprennent-ils ? Autant de questions qui, ici, trouvent leur réponse. Nul, druide ou non mais intéressé, interpellé par la Tradition celtique, ne pourra désormais éviter cet ouvrage, rapide, concis, précis et sans ambiguïté. Il débute par l'apparition du barde dès la Protohistoire indo-européenne et se termine par les hauts faits des druides gallois et irlandais avant la terrifiante arrivée du christianisme et du passage historique du Moyen-Âge aux temps modernes. Le monde gaulois n'est pas oublié et les témoignages des auteurs latins ou grecs sont ici d'importantes contributions à la redécouverte des bardes et druides de la Gaule. Au moment même où le renouveau druidique se fait jour en France, ce livre apporte de l'eau au moulin de tous ceux qui souhaitent faire renaître la Civilisation celtique.

Le second, *Nouvelle histoire des langues celtiques et le début de leur littérature*, est un ouvrage de 300 pages qui certainement fera date parmi les livres sur le sujet. Ici, non seulement l'auteur retrace l'histoire des langues celtiques et présente leur littératures premières mais aussi il met continuellement les langues en comparaisons les unes avec les autres ; de cette façon nous voyons toujours l'évolution d'une langue par rapport à ses voisines. Par exemple, l'auteur nous entraîne dans l'étude de la copule (forme verbale) *is* que cela soit en irlandais ou en breton. L'étude commence par une vue d'ensemble des langues celtiques anciennes, celtique commun et gallois, par l'étude des correspondances entre langues

celtiques et autres langues indo-européennes. Nous découvrons ainsi un document rare, "La fable de Schleicher", qui nous emmène directement vers la comparaison et la similitude des langues celtiques anciennes avec le latin et les langues germaniques. Une étude claire et nette du Calendrier de Coligny fournit des informations parmi les plus intéressantes ; nous passons ensuite des langues celtiques continentales (gaulois, celtibère et lépontique) aux langues celtiques insulaires (irlandais, brittonique et picte). Nous découvrons ainsi l'irlandais primitif et l'Ogam, la constitution de celui-ci et son rôle dans la société irlandaise ancienne. Une étude détaillée décortique l'irlandais de son origine à nos jours, nous avons à faire également avec les formes gaéliques du manx et du gaélique d'Écosse qu'il convient de ne pas confondre avec l'écossais, langue germanique ; l'histoire des Gaëls est donc abordée, de l'origine de ceux-ci, en Irlande, et de leur passage et installation en Île de Man et en Écosse. Après l'irlandais et ses développements, nous voyons la formation, la naissance des langues brittoniques insulaires (gallois, cornique et breton) ; une étude sur le cambrien fait le tour de la question et nous emmène vers le monde picte qui ne sera dévoilé qu'après une étude phonologique précise des langues brittoniques. Comment le brittonique primitif a-t-il donné naissance à quatre langues différentes, comment classer le cambrien et pourquoi le breton parlé sur le continent n'est-il pas une langue celtique continentale, autant de questions et de doutes qui sont résolus ici. Sont présentés et étudiés en outre les premiers documents qui vont faire de ces dialectes des langues à part entière à travers le temps. Une passionnante étude du picte via sa toponymie et ses inscriptions permet enfin d'y voir plus clair sur le sujet. Les Pictes étaient des Celtes, cet ouvrage démontre le comment et le pourquoi. Est ensuite abordée la littérature, qui fut d'abord orale, "d'une oreille à l'autre", avant de passer à l'écrit grâce à des bardes et érudits chrétiens irlandais bien attentionnés. Nous voyons comment les premiers Irlandais considéraient leur langue, idiome qui était pour eux une langue d'origine divine et parfaite, tel le sanskrit de l'Inde ; apparaissent ainsi les forgerons de la langue, forgerons mythiques tels que *Gaedhel Glas* et *Amairgin (Amorgen)*, le rôle des dieux, les *Tuatha Dé Danann*, apparaît comme essentiel dans l'esprit des Irlandais qui concevaient leur langue comme un mystère vivant au travers des premières triades. Sont abordés les grands textes de la littérature gaélique, les textes des *filid*, les *Cycles*, le *Livre des invasions de l'Irlande*, le célèbre *Cath Mag Tuired*, le *Dialogue des deux Sages*, la *Navigation de Bran*, la *Tain*, etc. Vient ensuite la littérature brittonique, d'abord galloise puis cornique et bretonne. Dieux et héros des Brittons, la littérature galloise dans le cadre européen, les *Plant Dôn* ou équivalents des *Tuatha Dé Danann*, *Culhwch et Olwen*, les *Quatre Branches du Mabinogi*, les *Mabinogion*, les épreuves des trois fonctions à l'intérieur des compositions, les personnages de *Pwyll*, *Brân*, *Arthur*, *Manawydan*, *Myrddin* et *Taliesin*, les célèbres "canu" comme le *Canu Llywarch Hen* et le *Canu Heledd*, les *Triades galloises* et leurs significations, *Drustan / Tristan* et *Conomor* en Cornouailles, les grands documents : *Pascon agan Arluth*, *Beunans Meriasek*, *Beunans Ke...* Les *Vitae* de Bretagne armoricaine, *Gildas*, *De Excidio*

*Britanniae, Unbennyath Prydein, Erec et Enide...* Le théâtre breton, la métrique bretonne, etc.

*Les Éléments du barde-Histoire du bardisme celtique*, 100 pages, 13 €. *Nouvelle histoire des langues celtiques et le début de leur littérature*, 300 pages, 20 €.

À commander aux Éditions Label LN, 16 rue de Gouranou, 29 830 Ploudalmézeau, tél. 02.98.48.14.57 ;

✉ label.ln@free.fr ; ☎ www.editions-label-ln.com



### L'énigme Cernunnos

Tous les grands dieux grecs ont des répondants exacts parmi les divinités gauloises (Zeus-Taranis, Apollon-Lugus, Poséidon etc.). Tous sauf un : Dionysos, dont le caractère hellénique a même (à tort) été contesté. Les auteurs estiment qu'il est possible de résoudre cette énigme. Ils démontrent que Dionysos est l'équivalent du dieu celtique Cernunnos, tout comme il est l'équivalent de Shiva dans le domaine indien. Cernunnos est à l'origine un jumeau de Lugus (Lugh en Irlande), tout comme Dionysos est le demi-frère d'Apollon. Dieu "sauvage", son nom signifie "le Cornu", car il est généralement représenté pourvu de cornes ou de bois de cerf. Tandis que Lugus est le parangon de la jeunesse, de la beauté et de l'aube lumineuse, Cernunnos incarne le rapport à l'Autre monde, à l'âge crépusculaire et à la mort. En relation étroite avec l'axe du monde, c'est-à-dire l'axe de rotation de la Terre, matérialisé par l'étoile polaire, il est fréquemment associé à des chars portant de grandes roues solaires. Avec Lugus, il forme une paire dioscورية dans une rivalité dynamique qui conduit au partage d'une épouse divine et du pouvoir sur le calendrier et la nature. L'ouvrage, d'une extraordinaire richesse documentaire, explore six thèmes majeurs : la gémellité divine, l'affinité avec l'eau et l'humidité, les cervidés et les rivalités amoureuses, les figures maternelles et l'entourage masculin. Les auteurs concluent que, loin de n'être qu'une divinité "naturiste" propre aux Gaulois, Cernunnos appartient pleinement à l'héritage théologique indo-européen apporté en Europe occidentale par les Proto-Celtes. Une enquête remarquable. (A. B., *Éléments* n° 141, octobre-décembre 2011)

Daniel Gricourt et Dominique Hollard, *Cernunnos, le dioscure sauvage. Recherches comparatives sur la divinité dionysiaque des Celtes*, Éditions de l'Harmattan (5-7 rue de l'École Polytechnique, 75 005 Paris), 561 pages, 46 €.



### L'homme dans la nature

A une date récente, le développement de la recherche a conduit à se demander si les animaux ne sont pas des personnes. Il s'agit, en fin de compte de savoir quelle est la place de l'homme dans la nature.

Il y a bien une différence humaine fondamentale, mais elle n'a pas le caractère d'une exception métaphysique exorbitante. L'homme n'est pas différent du fait qu'une part de lui-même est "hors biologie", mais du fait que ses constituants biologiques sont chez lui agencés d'une façon différente. C'est en cela qu'il y a à la fois continuité et discontinuité entre l'homme et l'animal, et c'est aussi pourquoi on peut très bien récuser l'idée d'un monde culturel indépendant de la biologie tout en estimant que la culture ne se laisse jamais intégralement secondaire à celle-ci.

Alain de Benoist, *Des animaux et des hommes. La place de l'homme dans la nature*, Les Réflexions Alexipharmques, 97 pages, 17 €.



### Le monde est mathématique

La beauté peut-elle s'exprimer en termes mathématiques ? Depuis longtemps, la proportion d'or a eu une étroite relation avec l'harmonie artistique et naturelle, au point que certains l'appelèrent "la divine proportion". Nous la rencontrons dans le sourire de la Joconde mais aussi dans les pétales des roses, la forme de certains animaux ou encore les bras en spirale des galaxies. Nous retrouvons là toute la vision lumineuse des nombres, des figures géométriques, des sons et des étoiles, qui nous disent la beauté de l'univers et la grandeur de son créateur, que Pythagore et nos druides nous ont laissée. Il n'y a pas de mystère qui tienne : nous avons tous la possibilité de prendre et de transmettre cet héritage spirituel.

Fernando Corbalán, *Le nombre d'or - Le langage mathématique de la beauté*, Éditions RBA, 158 pages, 3,99 €.



### La voie ancestrale

Découvrez tout ce que vous voulez savoir sur le druidisme. Tout sur le druidisme ? Ce serait orgueilleux et malhonnête de prétendre être exhaustif en la matière. Dans ce livre, un druide parle en son nom : du druidisme bien sûr, de ce qu'il était et de ce qu'il est aujourd'hui.

Qu'est-ce qu'un druide ? Comment devient-on druide ? Qu'est-ce que "la voie du druide" ? Le druide d'aujourd'hui est-il le fidèle reflet de Panoramix ? Est-il si différent de nous ? La spiritualité, la sexualité, la vie quotidienne, la mort, l'argent, les rituels, la Nature... Les sujets abordés le sont sans tabou ni langue de bois.

Bon chemin, belles découvertes... sur la voie du druide.

J.C. Cappelli et A. Gérardin, *Les chemins de Folle Pensée, entretiens avec un druide*, Éditions Les oiseaux de papier, Pépinière d'entreprises, 39 Avenue Georges Pompidou, 56.800 Ploërmel (tél/fax : 02 97 72 35 17), 336 pages, 18,50 €.



### PERIODIQUES

Message du Groupe Druidique des Gaules (abonnement simple de 4 numéros : 15 € ; à l'unité : 5 €), c/o Jean Lionel Manquat, 6 Montée Graille, 13 015 Marseille. Au sommaire du n° 99 (3<sup>ème</sup> trimestre 2011) : *La remontée du Saumon [Partie XIII : Notre tradition s'inscrit aussi dans le ciel ... Merci Sirona ! avec en 1<sup>ère</sup> annexe : De pôle en pôle, la Tradition des hypothèses peut-être osées mais qu'il est nécessaire d'envisager ... et en 2<sup>ème</sup> annexe : A propos de l'excellent article de Cadurcos dans le n° 32 de Ialon (Andannagnatos), La Croix celtique (Brestos), Notes de lecture. Curiosités étymologiques. Mots latins, indo-européens, gaulois ... (Andannagnatos) ; enfin, dans le Courrier des lecteurs, il faut relever la position de Jean-Christophe Mathelin, président de Solaria, à propos d'éventuels postulants au Druidisme qui ne seraient pas d'origine européenne : Ce problème qui pourrait se poser tôt ou tard (si même il ne s'est déjà posé) a été abordé par le groupe Libération Païenne il y a quelques années. Leur solution me semble être du meilleur bon sens. Imaginons qu'une personne*

issue d'une culture non européenne (africaine, asiatique, inuit, amérindienne...) désire entrer chez les Druides, ou les adorateurs de Dionysos (cas de *Libération Païenne*). Il s'agirait alors, ni de repousser cette personne, ni de l'incorporer sans condition, mais de la guider et de l'encourager à retrouver les voies païennes de ses propres racines.

Dès que l'on passe du stade documentaire au stade de la pratique rituelle, il est évident que chacun(e) devrait honorer en priorité (sinon exclusivement) le panthéon de ses ancêtres, dans un esprit d'ouverture et de tolérance mutuelle, en évitant toutefois le melting-pot de type New Age, où chacun puiserait au gré de ses fantaisies exotiques. Tout à fait d'accord !!!

✉ [groupedruidiquedesgaules@worldonline.fr](mailto:groupedruidiquedesgaules@worldonline.fr) ;

☒ <http://groupedruidiquedesgaules@chez-alice.fr>



**Ar Gaël** (abonnement simple de 3 numéros : 15 € par an ; étranger : 17 € par an) du Collège druidique des Gaules, c/o Émile Wagner, 189 avenue du Maréchal-Leclerc, 59 130 Lambertsart. Au sommaire du n° 339 (septembre-octobre 2.011) : Éditorial : *Âme et Esprit* (Vosegus), *Le Nombre d'or* (Kevrinel).



**La Rouelle**, revue numérique, réalisée par les clairières et bosquets de l'A.D.C.S. (Assemblée Druidique du Chêne et du Sanglier) : quatre parutions par an à Samonios, Ambiuolcios, Belotennia et Lugunaissatis. Téléchargement libre sur le site <http://www.druides.org/ADCS/bulletins.htm> ou sur envoi à [celenos@druides.org](mailto:celenos@druides.org). Le numéro de Lugunaissatis présente notamment à son sommaire : *Oralité* (Kermailune), *Druidisme : religion et pratique* (Caillin Blaa) et *Les Celtes et le druidisme* (Viviane) ; l'on trouve en outre dans un ensemble intitulé *Les arbres de saison : Lierre, Roseau, Sureau, Genêt* (Viviane), *Chêne, Lierre, Roseau, Genêt* (Earawiel), *Lierre, Roseau* (Kermailune).



**Keltia Les mondes celtes** (abonnement pour un an de 4 numéros : 18 € ; à l'unité : 4,90 €), Les Éditions du Nemeton, 112 avenue de Paris, 94 300 Vincennes. Le n° 19 (mai-juin 2.011) contient : *Au temps de l'Allemagne celtique* (Fabien Régner), *Le Sanglier* (J.-M.), *Les grands précurseurs : J.-G. Ramsauer [1 797-1 876]* : le découvreur du site de Hallstatt (Aurélia Feugnet), *Le bouclier gaulois* : le présent article complète et conclut ceux qui ont été dans les numéros 15 et 16 de **Keltia** (2 010) (Éric Cargnelutti), *La notion de chronologie dans les textes de la littérature arthurienne du X<sup>ème</sup> au XIII<sup>ème</sup> siècle [1<sup>ère</sup> partie : Le roi Arthur]* (Pascal Legros), *Irish set dancing, la magie de la danse !* (J.-M.), ainsi que des interviews d'Aleksi Briclot, Brucero et Pascal Lamour. Dans le n° 20 : *Vers l'indépendance de l'Écosse !* (Fabien Régner), *Harry Potter chez les Druides !* (J.-M.), *L'épopée des Celtes en Italie : aux racines de la civilisation celtique* (Vincent Gentil), *Les grands précurseurs : Friedrich Schwab [1 804-1.869] l'homme du lac* : le découvreur du site de La Tène (Aurélia Feugnet), *Science, culture et communication* (Fabien Régner), *Le whisky, boisson celtique divine : une eau de vie sacrée* (Chloé Chamouton), *La notion de chronologie dans les textes de la littérature arthurienne du X<sup>ème</sup> au XIII<sup>ème</sup> siècle [2<sup>ème</sup> partie : La Quête du Graal]* (Pascal Legros),

✉ [editionsdunemeton@keltia-magazine.com](mailto:editionsdunemeton@keltia-magazine.com)

☒ <http://www.keltia-magazine.com>



**L'Archéologue** (Éditions Errance / Librairie Epona, 7 rue Jean-du-Bellay, 75 004 Paris), n° 113, d'avril-mai 2.011, consacre son dossier aux *Symboles celtiques – à la recherche de la mentalité celte* (82 pages, 6,80 €).



**Solaria, la Revue de la Solarité** (abonnement simple de 2 numéros (un an) : 12 € ; 4 numéros (2 ans) : 22 € ; spécimen : 1 € (en timbres), 7 rue Christian Dewet, 75 012 Paris. Au sommaire du n° 37 (Été 2 011) : Éditoriale : *Les chrétiens pourchassés : N'oublions jamais que nos racines spirituelles les plus anciennes sont païennes : que sont 16 siècles de christianisme comparés aux 17 millénaires de cultes solaires, et aux dizaines de millénaires des paganismes au sens large ?* (Jean-Christophe Mathelin), *Lux Aeterna*, nécrologie de Sophie Mathelin, sœur récemment décédée de Jean-Christophe Mathelin qui dirige la publication, *Pèlerinage à Délos [Partie I]* (Jean-Christophe Mathelin), *Un conte cosmique : Enfants du soleil et de l'univers [6<sup>ème</sup> partie]* (Didier Bonneville).

✉ [ajcmathelin@hotmail.fr](mailto:ajcmathelin@hotmail.fr) ; ☒ <http://www.solaria.skyrock.com>

☒ <http://www.museedusoleil.over-blog.fr>



**Utlagi, Mythe – Histoire – Identité** (abonnement simple, 4 numéros : 26 € ; l'unité : 6,5 €), BP 50 527, 35 505 Vitré cedex. Cette désormais luxueuse revue se restructure entièrement : attachée jusqu'alors à ses racines proches – d'Anjou-Bretagne-Maine-Normandie – elle s'ouvre désormais beaucoup plus sur l'Europe et son Histoire. Dans le n° 32 : *Nebra, la découverte du millénaire – Au cœur du temps* (Hathuwolf), *Les Normands en Méditerranée* (Jean Deuve), *La conquête de la Toison d'or ou Jason et les Argonautes et Interprétation du mythe de la Toison d'Or* (G.C.), *Le Cheval, la plus noble conquête de l'homme* (Harson), *Botanicum – Le souci* (Svanhilde), (tél : 06.84.97.99.12)

✉ [utlagi@orange.fr](mailto:utlagi@orange.fr) ; ☒ [www.utlagi.org](http://www.utlagi.org)



**Le Blé, bulletin de liaisons et d'échanges** de l'Ordre des Naturothérapeutes du Québec, 319, rue St-Zotique Est, Montréal (Québec), H2S 1L5, Canada. L'éditorial du numéro de l'automne 2.011 est intitulé : *La victoire de la vie au naturel* (Micheline Beauchamp). Au sommaire également : *Drainage lymphatique et jambes lourdes* (Sonja-Angel Grguric, professeur en Yoga Kripalu). Aussi : *Friedrich Ludwig Jahn, l'ancêtre de la gymnastique collective et Le cancer de la vie* (D<sup>r</sup> Jacques Baugé-Prévost), *Les jeunes sont-ils en mal de vivre ?* (Cécile Dallaire); *Le coaching ... un investissement en soi et Nourrir la vie en soi* (Francine Dubuc), *Les rêves et la santé : Le rêve provient de nous et agit pour nous* (Dre Yolande Sébastien), *Les donneuses de vie : Porter un bébé dans son ventre est une merveilleuse expérience* (Josée Bouchard), *Conscience écologique* (Claudia Hamelin), *Le syndrome écologique : Il est encore question de malbouffe ou de ce qu'on devrait appeler, non pas le "fast food" mais plutôt le "néfaste food"* (D<sup>r</sup> Mario Dulude).

Cette revue est éditée par Les Éditions celtiques (Montréal).

☎ (514) 279.6641 ; étranger : 1.800.363.6641 ;

✉ [onq@videotron.ca](mailto:onq@videotron.ca) ; ☒ [www.onaq.ca](http://www.onaq.ca)



**War Raok ! Mouezh Breizh / La voix de la nation bretonne** (abonnement ordinaire : 26 € ; le numéro : 6,50 €), BP 80 337, 35 203 Rennes cedex 2. Le sommaire du n° 33

(juillet-août 2011) comporte en Éditorial : *Nous avons un devoir d'impertinence et d'insoumission à l'état colonial français* (Padrig Montauzier) ; puis des articles politiques et de société : *L'Écosse sur la voie de l'indépendance* (Jelvestr Le Cloarec), *Écologie et économie bretonne : pas de rapport maître / esclave "Soumettre"*, le terme est sans ambiguïté : il s'agit d'inféoder l'économie à l'écologie [...] *la mainmise de la gauche radicale sur l'Écologie* (Loeiz Breizh), *la France, ses partis ... et la Bretagne* (Yann Balboc'h), *Fédéralisme rime avec nations* (Yves Penhent), *Pour une Europe des peuples, Les vieilles nations ont fait leur temps, demain se fera sans elles : l'Europe à venir sera celle des peuples et des Nations nouvelles* (Robert Pagan) ; la partie Dossier est intitulée *L'islam en Bretagne* et comporte quant à elle deux très longs exposés : *Immigration : une chance pour la Bretagne ?* (Erwan Houardon), *L'islam en Bretagne : entre modèle grec ou bosniaque, il faudra choisir* (Goulven Tanguy), mais aussi *Jihad er C'hoerc'had* (An Deureugenn) ; enfin, il faut signaler une nécrologie : *Aet eo Per Denez da anaon* (Eostyg Pont Éon).

☐ [www.adsav.info](http://www.adsav.info) ; ☐ <http://war-raok.site.voilà.fr>

○  
**Éléments** *Le magazine des idées pour la civilisation européenne* (abonnement annuel de 5 numéros : 25 € ; pour 2 ans : 45 € ; pour 3 ans : 65 € ; l'unité : 5, 50 €), 242 boulevard Voltaire, 75 011 Paris. Le n° 140 (juillet-septembre 2011) intitule son dossier central *Révoltes arabes sous influences*. On y remarque en outre une intéressante étude intitulée *Au Mexique, D.H. Lawrence le prophète du sang primitif*, prophète de la grande vision païenne des temps anciens : **Il est temps aujourd'hui pour Jésus de retourner vers le cimetière des**

**dieux** (Fabrice Valclérieux). Quant au n° 141 son dossier traite de *L'agonie de l'Europe* (réalisé par Alain de Benoist) ; il contient de plus de multiples et très documentés exposés ; retenons-en *Pour l'Europe c'est le tigre ou la mort : L'ensauvagement sauvera l'Europe du désenchantement. C'est la conviction d'Alain Sennepin, qui prône le retour des grands félins en Europe. Les Russes ont réagi les premiers en lançant un projet dans le Sud-Est du Kazakhstan. En attendant, les pays de la Vieille Europe demain* (propos d'A.S. recueillis par Pascal Eyssaric), *Animaux de cirque. De l'inutile et de l'odieux* (Jacques Sommers)

☐ [contact@revue-elements.com](mailto:contact@revue-elements.com) [www.revue-elements.com](http://www.revue-elements.com)

○  
**Nous avons également reçu :**

**Combutis, lettre interne des Clairières membres du Groupe Druidique des Gaules.** Coordonnées : voir Message.

○  
**An Tres, Lettre interne du Cercle de l'Ambre,** Sylvie et Bernard Hénot, Les Bruyères, La Tuilerie, 61 320 La-Lande-de-Goult.

○  
**Mouvements Religieux** (abonnement simple : 25 €, supplément : 12,50 € ; à l'unité : 3 €), organe de l'Association d'Étude et d'Information sur le Mouvement Religieux (AEIMR), BP 70 733, 57 207 Sarreguemines cedex.

☐ [blandreb@yahoo.fr](mailto:blandreb@yahoo.fr)



## A TRAVERS LES CLAIRIÈRES DU MONDE

**Archéologie : Un très ancien calendrier celtique découvert en Forêt Noire.**

En examinant les plans d'anciennes fouilles, des chercheurs du Musée Central Römisch-Germanisches à Mayence (Allemagne), ont découvert que la sépulture royale du Tumulus du Magdalenenberg, à proximité de Villingen-Schwenningen en Forêt-Noire, constituait un énorme calendrier celtique.

La disposition des tombes autour de la tombe royale centrale correspond exactement aux constellations du ciel de l'hémisphère nord. Alors que Stonehenge est orienté vers le soleil, le tumulus funéraires de plus de 100 mètres de large du Magdalenenberg est orienté vers la lune.

Les constructeurs ont positionné de longues rangées de poteaux en bois dans le tumulus afin de pouvoir souligner les cycles lunaires. Les cycles lunaires, d'une durée de 18,6 ans (Saros), sont les "pierres angulaires" du calendrier celtique concerné.

La position des sépultures du Magdalenenberg représente la disposition des constellations visibles entre solstice d'hiver et solstice d'été. C'est le calendrier celtique le plus ancien et le plus complet

Avec l'aide de programmes informatiques spéciaux, le D<sup>r</sup> Allard Mees, chercheur au Musée Central, a pu reconstituer la position des constellations lors des plus anciens temps celtes d'après celles qui étaient visibles au solstice d'été. Cette recherche archéo-astronomique aboutit à un solstice d'été situé en 618 avant notre ère, ce qui fait de ce calendrier celtique axé sur la lune le plus ancien et le plus complet.

Jules César précisait dans ses correspondances de guerre que la lune était au centre du calendrier de la civilisation celtique. Après la conquête de la Gaule par les Romains, et la destruction de la culture gauloise, ce type de calendrier semble avoir été abandonné et un comput basé sur le soleil adopté dans toute l'Europe. Il ne faut néanmoins pas omettre l'existence du calendrier celtique luni-solaire dit de Coligny.

D'après *Héritage Portal* (11 octobre 2011) ; <http://tinyurl.com/5ufn3p3> [1 plan].

CONDITIONS DE CESSION DES REVUES, BROCHURES & LIVRES		
	Bretagne, France & Europe	États-Unis et Canada
(paiements à faire uniquement en Euros et au nom d'IALON)		
Provisions pour 3 numéros d'IALON (ou lot de 3 exemplaires au moins) • envoi prioritaire • envoi économique	/ 24,00 €	34,80 € 28,20 €
L'exemplaire d'IALON • envoi prioritaire • envoi économique	/ 8,40 €	12,00 € 9,60 €
Brochure de documentation sur la Kredenn Geltiek • envoi prioritaire • envoi économique	/ 6,00 €	9,60 € 7,20 €
Numéro Hors-Séries : <i>Les origines de la Tradition celtique</i> , (ouvrage de notre Bratir Y. Guehennec, 76 pages) • envoi prioritaire • envoi économique	/ 15,00 €	19,00 € 15,00 €

\*Les Hors-Séries ne sont pas inclus dans l'abonnement.

#### KAD, une réimpression du réveil druidique

Fondée en 1936 par Neven Lewarc'h (Raffig Tullou) et Ueroestrurnis (Francis Bayer du Kern) auxquels viendra se joindre Maen Nevez (Morvan Marchal), *KAD* – devenue *IALON* – était, et demeure sous sa nouvelle forme, une revue d'éthique et d'étude confrontant au catholicisme romain (ainsi qu'aux monothéismes en général et à leurs avatars contemporains) l'humanisme et le personnalisme du druidisme par les voies les plus authentiquement occidentales, dans la recherche des valeurs et le retour au Sacré.

Les numéros suivants de *KAD* sont encore disponibles en photocopie : n° 13 (nov. 1955), n° 14 (nov. 1959), n° 15 (mai 1982), n° 16 (nov. 1987). Chaque numéro : 6,00 € l'exemplaire.

N° 17 (fév. 1990), n° 18 (mai 1990), n° 19 (oct. 1990) : 6,60 € l'ensemble des trois parutions.

N° 20 (mars 1991) : Prix 6,60 €.



La **KREDENN GELTIEK** ("Cordiance celtique") a réalisé pour votre voiture, vos sacs, et ... toutes surfaces planes, un **AUTOCOLLANT** aux trois couleurs traditionnelles : blanche, rouge et verte (figuration réduite en est faite ci-dessus ; diamètre réel : 10 cm), au prix de 6,00 € l'unité.

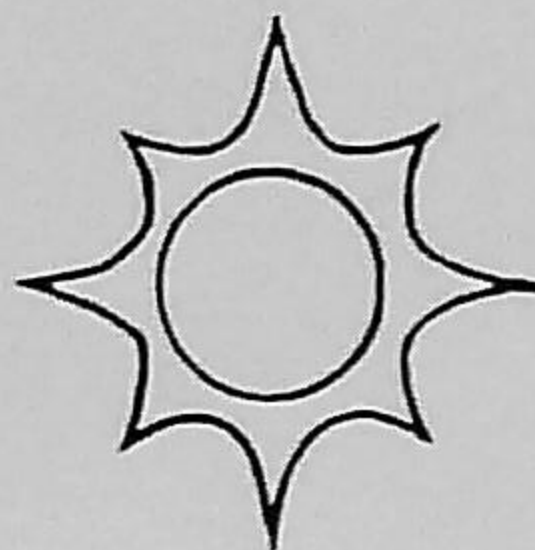
Les prix des numéros de *KAD* et des autocollants sont à majorer pour l'Amérique du nord de 46 % en envoi prioritaire, et de 17 % en envoi économique.

Correspondance : *IALON*, c/o Alain Le Goff, Bothuan, 29 450 - COMMANA, Bretagne.

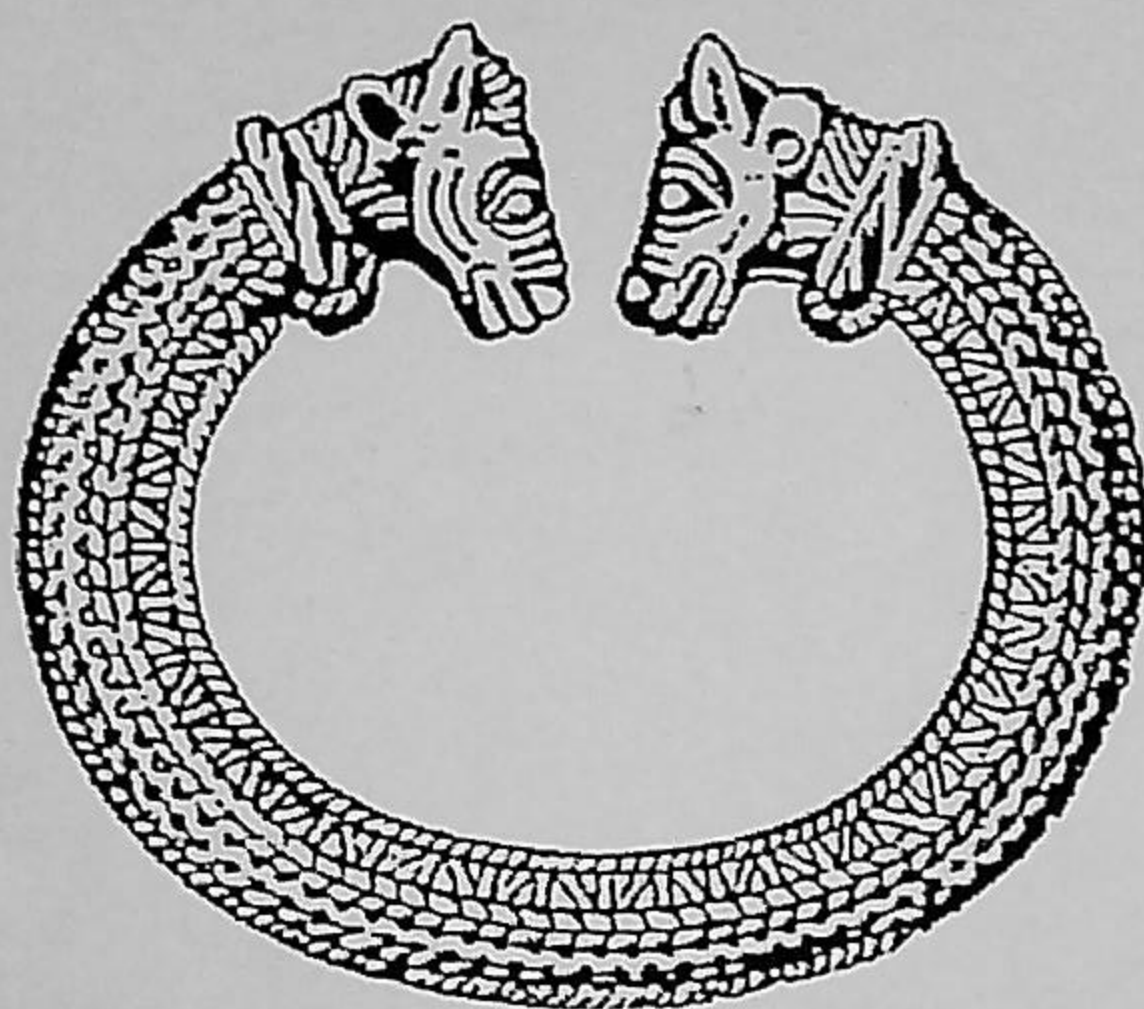
✉ : [alangow@wibox.fr](mailto:alangow@wibox.fr)







**Ἰοβαννομαρος Αλβῆος**  
("le Grand Forgeron de l'Univers")



*íalon*

revue d'études druidiques

Prix : 8,40 €